

Bulletin Numismatique

Juillet-Août 2026

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 ACTUALITÉS DE LA SÉNA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES
AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10-11 LE COIN DU LIBRAIRE,
BYZANTINE COINAGE OF LATIN EMPIRE
- 12 MONNAYAGE POUR CRISPUS : RARISSIMES NOMINA FL CL ET FL VA
- 13 MAGNENCE À TRÈVES !
- 14-15 SOLIDI DE CONSTANS ET DE CONSTANCE II
DE L’ATELIER DE TRÈVES ET LE TRÉSOR DU PORTUGAL
- 16-17 JULIA DOMNA ET VÉNUS
- 18 LIBIUS SÉVÉRUS CHEZ LES WISIGOTHS
- 19 ENCORE UN « PÉDIGRÉE » POUR FAUSTINE JEUNE
- 20-21 LES AMIS DES ROMAINES (ADR) : DEMANDEZ LE PROGRAMME !
- 22-23 OCTODRACHME DE MACÉDOINE : C’EST DU LOURD !
- 25 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 26 TRIENS BURGONDE OU BYZANTIN ET POURQUOI PAS LES DEUX !
- 27 TRIENS MÉROVINGIEN ET INÉDIT !
- 28-30 ADRIEN BLANCHET (8 MARS 1866 - 27 DÉCEMBRE 1957)
- 31-34 MA COLLECTION DE MONNAIES DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III
À LA TÊTE LAURÉE
- 35-37 UNE VARIANTE INÉDITE EN 5 FRANCS OR NAPOLÉON III
- 38-39 20 FRANCS OR 1832 W : QUAND LES CHIFFRES PARLENT !
- 40 QUAND LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE FRAPPE
POUR LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE !
- 42-43 PILLARD OU PILLART ?
- 44-45 APPEL À COMMUNICATION LES DAMES DE FER, DES LUMIÈRES
À LA GRANDE-GUERRE EN EUROPE (1715-1918)
- 46 QUAND L’ARGENT DEVIENT DE L’OR POUR LA FRISE OCCIDENTALE
- 47 GEORGES II DE SAXE MEININGEN : AU THÉÂTRE CE SOIR !
- 48 UN ATELIER CACHÉ DERRIÈRE UN TRAITÉ !
- 49 UN DUCAT POUR LA SAXE !
- 50 QUAND L’HISTOIRE RENCONTRE LA NUMISMATIQUE
- 51 ENCORE DE L’OR POUR CATHERINE II,
TSARINE DE TOUTES LES RUSSIES !
- 52-53 QUELQUES ASPECTS MULTISÉCULAIRES DES RELATIONS
FRANCO-ALGÉRIENNES ÉVOQUÉES PAR UNE EXCEPTIONNELLE
COLLECTION DE MÉDAILLES
- 54 QUAND LE MONNAYAGE DE SIDON INSPIRE CELUI DU LIBAN !
- 55 ADIEU JEAN-CLAUDE
- IN MEMORIAM JEAN-CLAUDE DEROCHE (1955-2026)
- 55 L’OR EST GRAVE
- 55 RETRAITE BIEN MÉRITÉE
- 56 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Les fluctuations récentes du cours de l’or ont naturellement suscité de nombreuses réactions. Comme à chaque mouvement de marché, certains s’inquiètent, d’autres s’enthousiasment.

Pourtant, lorsqu’il s’agit d’or physique, une réalité mérite d’être rappelée : l’or n’est pas une ligne sur un écran.

Chaque jour, les marchés affichent des cours, des graphiques et des pourcentages de variation. Mais derrière ces chiffres se trouve un actif bien réel, détenu depuis des siècles par les particuliers, les institutions et les banques centrales.

Dans notre métier, nous manipulons quotidiennement des monnaies anciennes qui ont traversé les époques, les crises et les changements de régime. Certaines ont plusieurs centaines d’années, d’autres plusieurs millénaires. Leur existence nous rappelle qu’au-delà des fluctuations du moment, certaines formes de valeur s’inscrivent dans la durée.

L’or n’a jamais eu vocation à être un instrument de spéculation à court terme. Son rôle est ailleurs : constituer une réserve de valeur, diversifier un patrimoine et offrir une part d’actifs tangibles dans un monde toujours plus numérique. Son cours continuera de monter et de baisser, comme il l’a toujours fait. Mais réduire l’or à ses variations quotidiennes reviendrait à oublier ce qui fait sa singularité.

L’or est avant tout un métal, un objet, une réalité physique que l’on peut détenir, transmettre et conserver.

C’est précisément pour cette raison que, chez CGB, nous continuons à privilégier le conseil, l’accompagnement et la transparence auprès des collectionneurs et des investisseurs qui souhaitent détenir de l’or physique.

Car derrière le cours du jour se trouve un actif patrimonial qui mérite d’être compris avant d’être acheté.

L’or n’est pas une ligne sur un écran.

Je reste à disposition pour un accompagnement personnalisé.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Laurent COMPAROT - Laurent SCHMITT - ADR - Philippe THÉRET - Arnaud CLAIRAND - Marie BRILLANT - Viviane BÉCLIN - Joël CORNU - HERITAGE - la Séna - The PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME - Pauline BRILLANT - Ophélie LE DEZ - Olivier GUYONNET - Claude FRUGIER - Jacques VIGOUROUX - Ugo LECA - Yves BLOT - Maureen CHLOUS - Xavier BOURBON - Marc-Antoine Quignodon - Charlotte Rousset - Christian CHARLET - Claude FAYETTE

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

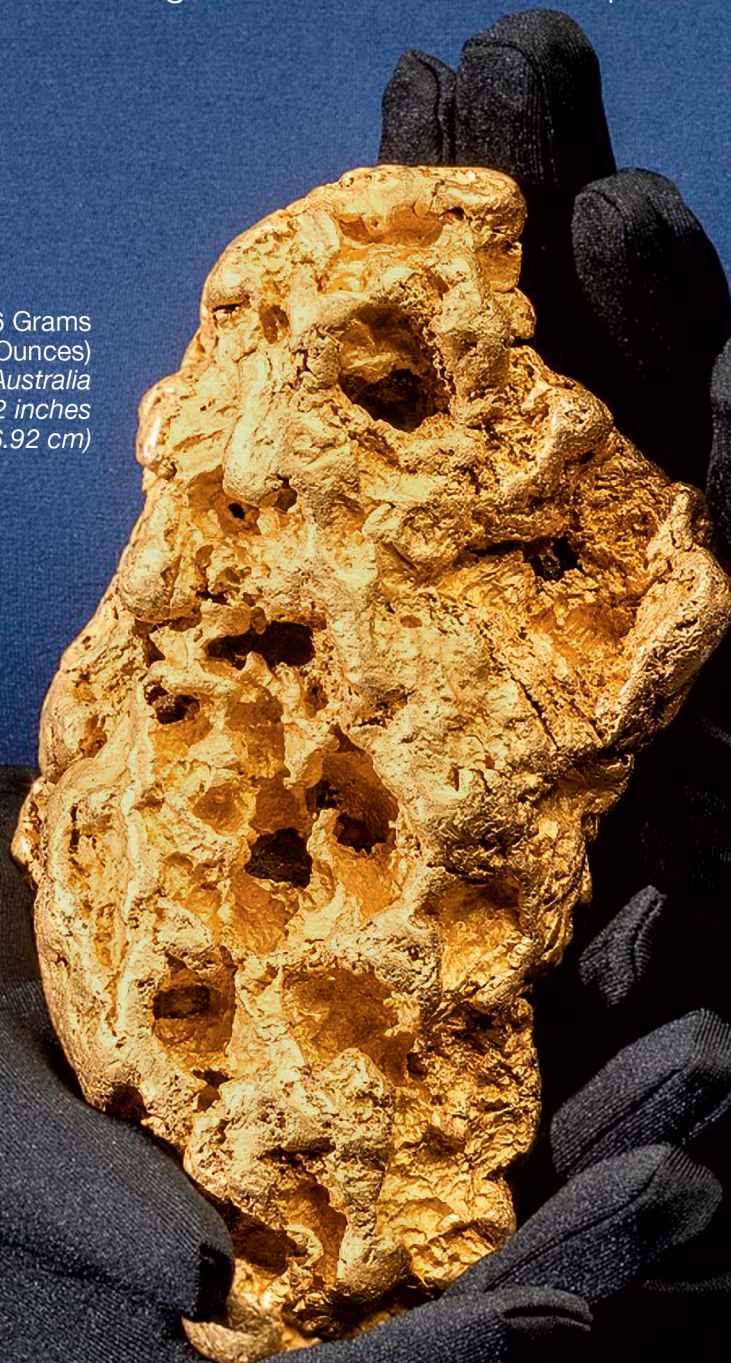
NATURE & SCIENCE

Signature® Auction | August 26

SAVE THE DATE

Featuring Worldwide Gold Specimens

Gold Nugget - 3,088.16 Grams
(99.3 Troy Ounces)
Australia
6.30 x 4.02 x 2.72 inches
(16 x 10.2 x 6.92 cm)



Inquiries:

Craig Kissick | 214.409.1995 | CraigK@HA.com
Jenny Milani | 214.409.1617 | JennyM@HA.com

[HA.com/NatureandScience](https://www.ha.com/NatureandScience)

HERITAGE
AUCTIONS

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

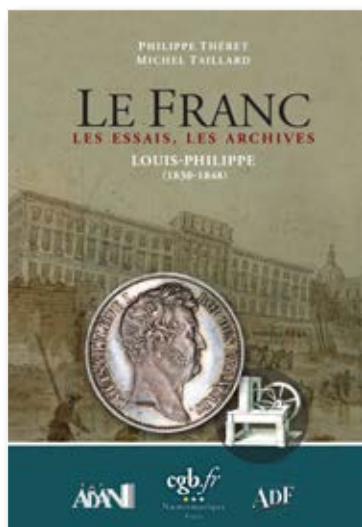
Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

LE FRANC

LES ESSAIS, LES ARCHIVES LOUIS-PHILIPPE

(1830-1848)



A commander sur **Cgb.fr**
ou sur papier libre +9€(forfait livraison)
contact@cgb.fr - 36 rue Vivienne 75002 Paris



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

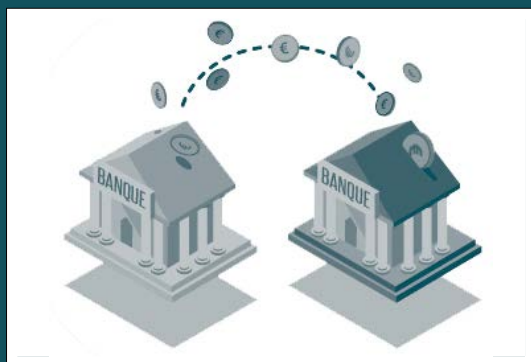
 <p>Joël CORNU P.D.G de CGB Numismatique Paris j.cornu@cgb.fr</p>	 <p>Marie BRILLANT Département antiques marie@cgb.fr</p>
 <p>Viviane BÉCLIN Département antiques viviane@cgb.fr</p>	 <p>Alice JUILLARD Département médailles alice@cgb.fr</p>
 <p>Arnaud CLAIRAND Département royales françaises clairand@cgb.fr</p>	 <p>Ophélie LE DEZ Département royales françaises ophelie@cgb.fr</p>
 <p>Benoît BROCHET Département modernes françaises benoit@cgb.fr</p>	 <p>Laurent VOITEL Département modernes françaises laurent.voitel@cgb.fr</p>
 <p>Maureen CHLOUS Responsable de l'organisation des ventes. Département modernes françaises maureen@cgb.fr</p>	 <p>Pauline BRILLANT Département monnaies du monde et euros pauline@cgb.fr</p>
 <p>Laurent COMPAROT Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises laurent.comparot@cgb.fr</p>	 <p>Jean-Marc DESSAL Responsable du département billets jm.dessal@cgb.fr</p>
 <p>Fabienne RAMOS Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués fabienne@cgb.fr</p>	 <p>Eduard KOCHAROV Département billets eduard@cgb.fr</p>

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2025-2026



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Internet Auction juillet 2026 Date limite des dépôts : mardi 23 juin 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 21 juillet 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction août 2026 Date limite des dépôts : mardi 28 juillet 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 25 août 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction septembre 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 17 juillet 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 22 septembre 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction octobre 2026 Date limite des dépôts : mardi 22 septembre 2026</p>	<p>Date de clôture : jeudi 22 octobre 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Live Auction juillet 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 10 avril 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 07 juillet 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction août 2026 Date limite des dépôts : lundi 13 juillet 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 11 août 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction septembre 2026 Date limite des dépôts : mardi 11 août 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 08 septembre 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction octobre 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 24 juillet 2026</p>	<p>Date de clôture : mardi 06 octobre 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>

1 La SÉNA vous souhaite un excellent été ! Nos activités reprendront à la rentrée avec **la conférence de Mme Caroline Girard**, le mercredi 2 septembre à 18h30 à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 Paris (salle de l'Or et visioconférence) :

Médaillons de sculpteurs de Chinard à David d'Angers. Les visages de la Révolution française : iconographie, technique et diffusion

Le médaillon sculpté, s'il peut être proche de la médaille frappée par ses contraintes de composition et son iconographie, s'en distingue par le processus créatif lui-même : l'artiste, formé au travail de la ronde-bosse et du relief, réalise de ses mains les modèles en terre ou en cire qui serviront à être reproduits dans différents matériaux. Il n'y a pas d'intermédiaire, dessinateur ou graveur, entre lui et son œuvre.

La Révolution française va inciter les artistes à donner un visage et à entretenir la mémoire de ceux qui ont modifié pour toujours l'esprit de la Nation, tout en cherchant de nouvelles solutions de représentation, ou en adaptant ce qui jusque-là était réservé à une élite. Le Grand Homme entre dans les foyers les plus modestes faisant œuvre politique et sociale. Les techniques de multiplication de ces œuvres révèlent les besoins immédiats d'une époque en construction et les progrès techniques d'une société en mutation.



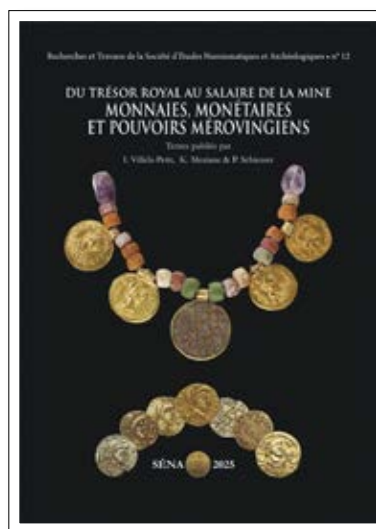
Illustration : Théodore Brisson (actif dans la seconde moitié du XIX^e siècle), *Jean-Paul Marat*, 1868.

Bronze, diamètre : 23 cm.

Sous la coupe de l'épaule : « *MARAT / LAMI DU PEUPLE* ». À droite : « *NE POUVANTS / LE CORROMPRE / ILS L'ONT ASSASSINE* ».

Signé et daté sur la tranche de l'épaule : « Brisson 1868 ». Collection Bernard et Élisabeth Roland, Aix-en-Provence.

2 Le RTSÉNA n° 12 est disponible : **Du Trésor royal au salaire de la mine. Monnaies, monétaires et pouvoirs mérovingiens**. Prix public port compris : 40 € France / 50 € hors France ; adhérents : 35 € / 45 €.



3 Une troisième journée d'études co-organisée par la SÉNA sur le thème **L'armée et la monnaie** se tiendra à la Monnaie de Paris le samedi 28 novembre 2026. Réservez la date !

4 Présence de la SÉNA :
 • 41^e Rencontres numismatiques d'Arles – Bourse aux monnaies du Club numismatique arlésien, le dimanche 3 septembre 2026, de 9h à 17h, Salle des fêtes, 2 boulevard des Lices 13200 **ARLES**.

• 76^e Salon Numismatique du SNENNP, le samedi 19 septembre 2026, de 9h15 à 16h, Réfectoire du Couvent des Cordeliers, 15 rue de l'École de Médecine 75006 **PARIS**.

DIVERSIFIEZ VOTRE PATRIMOINE



EN ACHETANT
AUPRÈS DE

cgb.fr


Numismatique
Paris





CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

JUILLET

 **1/4** Madrid (E) (N), Convention numismatique, Conférences numismatiques internationales, Hôtel Westin Palace (www.eventonumismatico.com)

9/11 Orlando (USA) (N) FUN Numismatic show

11/12 Straford-upon-Avon (GB) (C), Medaillon Congress (info : medailloncongress14@gmail.com)

12 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfai31rs.co.uk/midland-coin-fair/>)

17/18 York (GB) (N+Ph) York stamp and Coin Fair (info : <https://stampshows.net/york-stamp-coin-fair/>)


25/26 Saint-Just-en-Chevalet (42) (N + tc), Les Trésors d'Urfé, 58^e Bourse aux Monnaies Timbres et Cartes Postales (9h-18h) (info : 06 18 00 49 03, 06 47 10 90 27)

31 Dalton (USA) (N) 67^e Annual Convention, Dalton Convention Center, 2211 Tony Ingle Pkwy (13h-18h) (info : www.brna.org)

AOÛT

1/2 Dalton (USA) (N) 67^e Annual Convention, Dalton Convention Center, 2211 Tony Ingle Pkwy (10h-18h & 16h) (info : www.brna.org)

9 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfai31rs.co.uk/midland-coin-fair/>)

 **22/24** Nagoya (JP) The 9th Nogoya Coin Show, 6th floor of Winc Achai (info : <https://www.winc-aichi.jp/>)

25/29 Pittsburgh (USA) (N), ANA World's Fair of Money (info : www.money.org/worldsfairofmoney)

28/30 La Louvière (B) (N), NumisHainaut'26, Numismatic & Philatelic Show, exhibition and conferences, rue Arthur Delaby, (28-29 août : 9h-17h ; 30 août : 9h-15h) (info : comite.cnll@yahoo.com)

30 Tilburg (NL) (N), Bourse numismatique internationale de Tilburg, Valk Hotel Tilburg, Dokter Bloemenlaan 8 (9h-15h) (info : muntenbeurs@gmail.com)

30 Wuppertal (D) (N), Bourse numismatique, Historische Stadthalle (9h-13h) (info : info@wuppertal-muenzenfreunde.de)

*Des événements indépendants de notre volonté ne nous ont pas permis d'inclure toutes les manifestations de cet été.
Nous vous prions de nous excuser
et nous vous donnons rendez-vous début septembre pour un nouveau calendrier plus musclé !*

*Nous vous invitons
à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

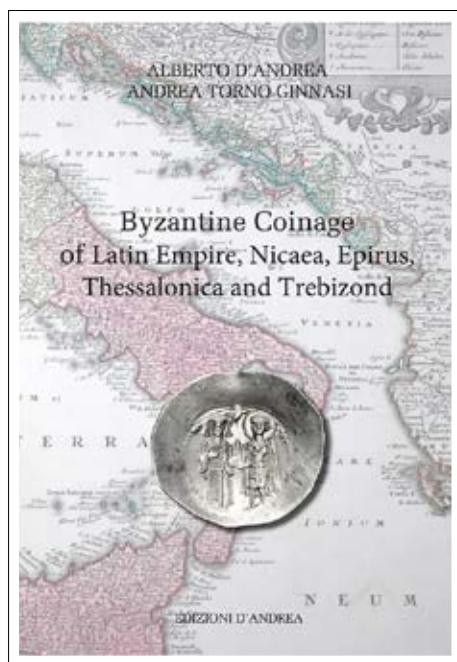
*Prenez rendez-vous dès à présent
avec nous pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*

LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

01 / 04 juillet 2026	Evento Numismatico Internacional - Madrid 2026	Madrid	Espagne
22 / 24 août 2026	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon
18 / 20 septembre 2026	Dubaï Currency Fair 2026	Dubaï	Émirats Arabes Unis
19 septembre 2026	76° Salon Numismatique du SNENNP - Paris	Paris	France métropolitaine
25 / 26 septembre 2026	53° salon Coinex de Londres (GB)	Londres	Royaume-Uni
14 / 17 janvier 2027	55° New York International Numismatic Convention	New York	États-Unis
01 / 03 mai 2027	38° Tokyo International Coin Convention (TICC)	Tokyo	Japon



LE COIN DU LIBRAIRE, BYZANTINE COINAGE OF LATIN EMPIRE



Alberto D'Andrea, Luca Mezzaroba, Andrea Torno Ginnasi, *Byzantine Coinage of Latin Empire, Nicaea, Epirus, Thessalonica and Trebizond*, Edizioni D'Andrea, Bari, 2026, 532 p., 421 n°, illus. couleur. Code Lb 94 : 70€.

Nous avons rendu compte plusieurs fois dans les colonnes du *Bulletin Numismatique (BN)* des différents volumes de cette très belle collection réservée au monnayage byzantin, bilingue (anglais et italien). Avec ce nouveau volume, les éditions d'Andrea de Bari (Italie) nous proposent un nouveau volume, entièrement réservé au monnayage byzantin un peu particulier, consacré aux monnayages extérieurs de l'Empire, issus de la chute de Constantinople, prise par les Croisés deux fois en 1203 et 1204, avec l'instauration d'un Empire Latin de Constantinople (1204-1261).

Outre ce monnayage spécifique, les auteurs y ont joint les monnayages des empires de Nicée (1205-1261), de Thessalonique (1224-1244), du despotat d'Épire (1237-1271) et de Trébizonde (1204-1461). Cet ensemble qui peut sembler disparate devrait précéder un ultime volume réservé à la dynastie Paléologue (1261-1453) qui referme la couverture numismatique du monde byzantin.

Nous attirons particulièrement le lecteur sur la qualité photographique des reproductions pour des monnayages souvent mal frappés et mal conservés dans la plupart des cas, qui en facilitera l'identification et l'attribution pas toujours évidentes.

L'ouvrage s'ouvre sur la liste des contributeurs et de son comité scientifique (p. 3) suivi de la table des matières (p. 5), à marquer avec un post-it afin de la retrouver plus facilement. Une longue introduction traite de l'évolution des insignes pouvoirs perceptibles dans le monnayage byzantin entre les VI^e et XI^e siècles, donc en dehors du thème de l'ouvrage. Cependant ce chapitre introductif n'est pas inutile et permettra

au lecteur, d'aborder et parfois de découvrir un aspect souvent méconnu du monnayage byzantin, considéré comme stéréotypé et d'un intérêt moindre pour l'iconographie que les autres monnayages antiques (grec, romain et provincial). Entre les pages 6 et 67, en anglais d'abord (p. 6-36) puis en italien (p. 37-67), avec les mêmes photos les auteurs illustrent et expliquent, les différentes évolutions stylistiques et iconographiques du monnayage byzantin jusqu'à Nicéphore III Botoniates (1078-1081), précédant la prise de pouvoir par Alexis I^{er} Comnène (1081-1118), soit pratiquement un siècle avant le début des événements du présent volume !

Le sujet de l'ouvrage débute à la page 68 avec l'Empire Latin d'Orient et s'ouvre sur un rappel historique des événements liés la quatrième Croisade et son détournement par les Vénitiens qui l'amènent devant les murailles de Constantinople, entraînent sa chute et son remplacement par un royaume latin (p. 68-72) en anglais et (p. 85-89) dans la langue de Dante. Les auteurs se penchent ensuite sur la situation monétaire de l'Empire Latin avec les deux ateliers principaux de cette entité : Constantinople (p. 72-83 en anglais et p. 89-99 en italien). Les auteurs entre Baudouin I^{er} (1204-1205) et Baudouin II (1239-1261) étudient les 53 types différents retenus de ce monnayage complexe à partir du volume IVb du Dumbarton Oak Museum (DOC), une de nos principales sources de documentation pour ce monnayage. Dans les mêmes conditions, les auteurs essaient de proposer une chronologie construite à partir des travaux les plus récents. Ils font le même travail pour l'atelier de Thessalonique (p. 83-84 en anglais et p. 99-101 en italien) pour les douze types concernés (54 à 65). Cet ordonnancement est ensuite repris dans le catalogue (p. 102-130) où chaque type est illustré par une ou plusieurs photos ou dessins quand les monnaies viennent à manquer.

Un deuxième grand chapitre se poursuit avec l'Empire de Nicée entre Théodore I^{er} Lascaris (1205-1231) et Jean IV Lascaris (1258-1261) avant la réunion et la réunification à l'empire central des Paléologues (p. 131-239). Les auteurs suivent le même plan que dans le chapitre précédent avec une courte introduction historique générale (p. 131 anglais et 151 italien) suivie par une introduction plus large, pour chacun des cinq dirigeants de cet Empire (p. 132-154 anglais et 156-179 italien). Pour chacun des règnes, un point est réalisé sur les deux principaux ateliers, Nicée et Magnésie pour Théodore I^{er} Comnène Lascaris (1205-1221), Jean III Ducas (1221-1254), Théodore II Comnène Lascaris (1254-1258) et Jean IV Lascaris (1258-1261) associé à Michel VIII Ange Comnène Paléologue (1259-1261) qui finalement rentre à Constantinople en 1261 et réunifie les restes de l'Empire grec. Le catalogue de cette partie est important, très riche et bien illustré avec au total 111 entrées (n° 66-176) de catalogue pour les deux ateliers (p. 181-239).

Un troisième chapitre s'ouvre avec l'étude du monnayage du despotat d'Épire (p. 250-269) qui débute encore une fois sur une courte introduction historique, suivie du monnayage des quatre despotes d'Épire qui se sont succédé entre Michel I^{er}

LE COIN DU LIBRAIRE, BYZANTINE COINAGE OF LATIN EMPIRE

Comnène (1204-1215) et Michel II Comnène Ducas (1236-1266/1268) avec un catalogue qui ne comprend que dix-huit entrées (n° 177-194).

La quatrième partie du livre est réservée à l'Empire de Thessalonique entre Théodore I^{er} Comnène Ducas (1224-1230) qui est aussi despote d'Épire et prend fin avec Jean IV et Michel VIII, tous les deux empereurs de Nicée et le second comme restaurateur de l'Empire Byzantin (p. 270-371). Les auteurs poursuivent leur développement en respectant les mêmes règles que pour les parties précédentes, à savoir une courte introduction historique (p. 271 anglais et 293 italien) suivie des résumés de chacun des huit empereurs qui ont régné sur cette région (p. 271-292 anglais et 294-314 italien) avant d'aborder le catalogue avec 113 entrées (n° 195-307) une fois de plus richement illustré.

Le livre se referme sur une cinquième partie qui traite de l'Empire de Trébizonde (Trapézonte) qui est très importante avec vingt-et-un souverains entre Alexis I^{er} Comnène (1204-

1222) et David Comnène (1459-1461) dernier souverain chrétien d'Asie Mineure (p. 372-505) qui débute par l'introduction historique (p. 372-373 anglais et 412-413 italien). Le déroulé des souverains qui ont régné sur cette partie de l'Empire débute p. 374 en anglais pour se terminer à la page 411, suivi de la version italienne (p. 412-451), complétée par quelques émissions anonymes et incertaines. Le catalogue avec 114 numéros (n° 308-421) clôt le sujet.

Une bibliographie fournie (p. 506-511) enrichit le livre et précède l'index des illustrations (p. 512-531) qui contient pas moins de 900 illustrations de monnaies pour un catalogue de 421 numéros.

Il ne manque plus qu'un volume pour que la série soit complète. L'ensemble de ces ouvrages vont vite devenir indispensables et méritent toute votre attention. Nous vous conseillons de les acquérir rapidement avant qu'ils ne soient épuisés.

Laurent COMPAROT & Laurent SCHMITT



Lb 45 : 60€



Lb 46 : 60€



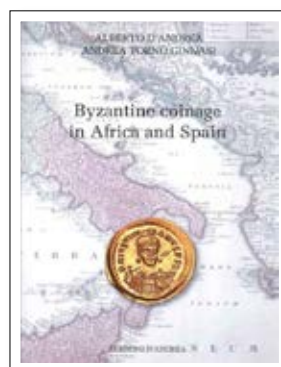
Lb 47 : 60€



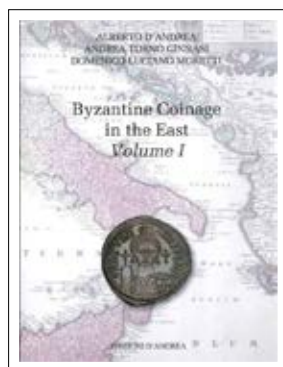
Lb 61 : 60€



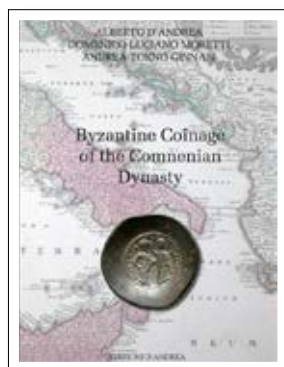
Lb 62 : 60€



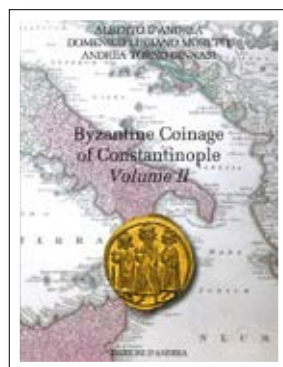
Lb 75 : 60€



Lb 76 : 60€



Lb 80 : 70€



Lb 84 : 70€



Lb 87 : 70€

MONNAYAGE POUR CRISPUS : RARISSIMES NOMINA FL CL ET FL VA

Le nom officiel du César Gaius Flavius Julius Crispus repris sur la quasi-totalité du monnayage émis pour lui était FLAVIVS IVLIVS CRISPVS, généralement abrégé en FL IVL CRISPVS, IVL CRISPVS ou CRISPVS.

Toutefois, ce prince est aussi connu sous les nomina Flavius Claudius et Flavius Valerius *. Ces variantes reflètent les flottements onomastiques caractéristiques du début du IV^e siècle.

Claudius lui vient probablement de la prétention de Constantin d'appartenir à la *gens* de Claude II : *l'Historia Augusta* dit que « les empereurs Claudius II et Quintillus avaient un frère nommé Crispus, dont la fille Claudia épousa Eutropius et fut la mère de Constantius Chlorus ». La plupart des historiens considèrent toutefois que cette généalogie fut fabriquée par Constantin pour légitimer la noblesse de ses origines et sa légitimité à régner. Constantin II, demi-frère de Crispus, portera aussi ce nomen.

Valerius était un nomen porté par plusieurs membres de la tétrarchie dont Constance Chlore, père de Constantin. Il sera repris pour Constance II.

Au sein du monnayage pour Crispus, de rarissimes nummi témoignent de ces variantes de nomina :

- A Trèves, les RIC 138 et 139 présentent la titulature FL(AVIVS) CL(AVDIVS) CRISPVS.



RIC 138 **

https://wildwinds.com/coins/ric/crispus/trier RIC_VII_138.jpg



RIC 139, ex *Leu Numismatik web auction 10 lot 1700*, coll. de l'auteur

L'exemplaire inédit ci-dessous présente le droit de l'émission PRINCIPI IVVENTVTIS de 317 (RIC 139) et le revers de l'émission CLARITAS REIPUBLICAE de 316 (RIC 124) :



RIC -, hybride ?

<https://www.nummus-bible-database.com/monnaie-20512.htm>

- A Nicomédie, le RIC 25 propose la titulature FL VN CRISPVS NO CAS. Cette abréviation VN nous semble suspecte, car on devrait écrire VA. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette référence dans les images d'archives internet. En revanche, un nummus présentant la légende plus logique FL VA CRISPVS NO CAS est apparu en vente publique. Le H et le N peuvent aisément être confondus sur un exemplaire de médiocre état de conservation : il nous semble donc qu'il conviendrait de corriger le RIC sur ce point.



RIC 25corr, vente *Savoca MLA n°5*, lot 1095

<https://www.acsearch.info/search.html?id=6843421>

Les quatre monnaies présentées dans cet article sont les seuls exemplaires de leur type que nous ayons pu identifier en archives web, ce qui montre leur degré de rareté. Il est probable que leurs coins de droit furent uniques.

Olivier GUYONNET

* Hans A. Pohlsander, *De Imperatoribus Romanis*, Ed. Taylor & Francis Inc., 2004. Voir aussi Otto Seeck, article « Crispus » dans la *Paulys Realencyclopädia der classischen Altertumwissenschaft* (RE IV.2, 1901), ainsi que Jones, Martindale, Morris, *The Prosopography of the Later Roman Empire, volume I* (Cambridge, 1971).

** Contribution dans wildwinds.com de « Carolus Rex » du forum [muntenbodenvondsten.nl](https://www.muntenbodenvondsten.nl)

MAGNENCE À TRÈVES !



Si Magnence a été élevé à la pourpre à Autun le 18 janvier 350 (KT, p. 305), son atelier principal au début de son règne se situe plus à Trèves qu'à Lyon au regard de l'importante première émission de *solidi*, accompagnée de très rares multiples d'or, frappés dans un laps de temps très court, correspondant à la première phase du monnayage mise en lumière par Pierre Bastien (18 janvier – 27 février 350). Constans s'enfuit, mais est rattrapé à Helena (Elne, Pyrénées Orientales, 66) où il est assassiné. Très rapidement, Magnence s'empare de l'Italie et de l'Afrique. Mais un coup d'arrêt lui est porté par la prise de pourpre de Vétranion le 1^{er} mars à Mursa et de Népotien à Rome, le 3 juin 350. Cependant, Constance II est occupé sur le limes oriental, par le siège de Nisibe. Le contexte de ce début de l'année 350 est complexe et mouvementé

MAGNENCE (18 JANVIER 350 – 10 AOÛT 353) FLAVIUS MAGNUS MAGNENTIUS

Magnence est proclamé le 18 janvier 350 grâce à sa rapidité et à une activité diplomatique importante qui lui permettent de s'emparer de la Bretagne, de la Gaule, de l'Italie et d'une partie des Balkans. Cependant, il ne parvient pas à se faire reconnaître de Constance II. Magnence essuie une sévère défaite à Mursa en septembre 351. Contraint de battre en retraite, il perd l'Italie l'année suivante avant de voir la Gaule envahie par les généraux de Constance. Battu au Mont Séleucus près de Gap, il se suicide à Lyon le 10 août 353.

Solidus, Trèves, 18 janvier – 27 février 350, 1^{re} émission, 1^{re} phase

(Or, 4,52 g, 22 mm, 6 h) Taille 1/72 L., 4 scrupules, poids théorique : 4,51 g, 98 % or, 24 argentei



A/ IM CAE MAGN-ENTIVS AVG

« *Imperator Caesar Magnentius Augustus* », (L'empereur César Magnence auguste).

Buste tête nue, drapé et cuirassé de Magnence à droite, vu de trois quarts en avant (A°).

R/ VICTORIA' AVGV LIB' ROMANOR -|// TR

« *Victoria Augusti Libertas Romanorum* », (La Victoire de l'auguste liberté des Romains).

Deux Victoires debout face à face tenant à deux un trophée avec hampe.

C VIII/ 46 (35F. or) - RIC VIII/ 247 var. - Bastien Magnence 7 var., pl. I (5 ex.) - Depeyrot Moneta 5/ 8.1 – RCV 5/ 18736 (4000\$)

P. Bastien, *Monnaie et Donativa au Bas-Empire*, NR XVII, Wetteren, 1988, p. 87

Monnaie centrée des deux côtés. Très beau buste. Monnaie quasi SUP mais plusieurs marques de coups sur la tranche et sur la monnaie. Toutefois, celle-ci reste très jolie et agréable en main. Patine de collection.

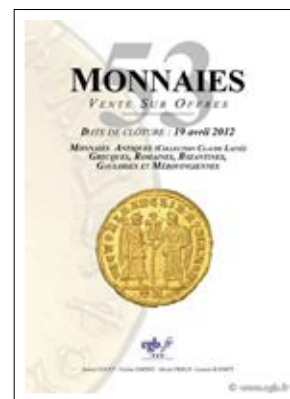
Très rare. TTB+

2 000€/ 4 000€

Légende partiellement ponctuée au revers. Variante du Bastien 7, mais sans séparation après AVG. Semble inédit et non recensé avec cette variante de légende.

Émission de Donativum. Les ptéryges sont cloutées sous le paludamentum avec une fibule d'attache sur l'épaule. Légende de droit inhabituelle caractéristique des deux premières phases (350). Semble de la plus grande rareté. Nous avons quatre variantes de légendes de revers en fonction de la ponctuation. Pour la première phase, nous avons au total 22 solidi dont 7 de notre type avec de petits losanges séparatifs, mais notre arrangement n'était pas connu de Pierre Bastien et n'avait pas été relevé dans MONNAIES 53. Le portrait est très particulier, presque juvénile. Il est très proche de l'exemplaire du Cabinet des médailles de la BnF (n° 1827), B. 5, pl. I.

Cette émission doit correspondre au donativum qui accompagne l'élévation de Magnence à partir du 18 janvier 350. Outre le solidus, elle comprend aussi des multiples de 1,5 (Bastien 1983, n° 1, pl. I) et 1,25 solidi (Bastien 1983, n° 2, pl. I), qui correspondent à des « festaurei » pesant respectivement 6,61 g pour le premier et 5,68 g pour le second. Pour les solidi, nous avons une unique légende de revers avec deux marques TRP (B. 3) et TR (B. 4 à 7). Seule la ponctuation ou l'absence de ponctuation permet de différencier les variantes. Le portrait de Magnence n'est pas encore ressemblant. Il est mince, l'effigie est différente. Dès la deuxième phase, le portrait est beaucoup plus proche des autres types connus (B. 12 à 17). D'après G. Depeyrot, cette première émission de donativum semble avoir été beaucoup plus importante qu'indiquée par P. Bastien (176 ex., cf. Moneta 40, p. 16-17). Mais ce dernier ne distingue pas les différents types de ponctuation.



Cet exemplaire provient de MONNAIES 53, 2012, n° 571 (photo de couverture, revers) (adjugé 2 800€ + frais).

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SOLIDI DE CONSTANS ET DE CONSTANCE II DE L'ATELIER DE TRÈVES ET LE TRÉSOR DU PORTUGAL



Dans la Live Auction du 22 septembre 2026, deux *solidi* de deux des fils de Constantin I^{er}, Constans le plus jeune et Constance II son frère, le deuxième de la fratrie, issus du mariage avec Fausta, ont retenu notre attention. Ces deux *solidi* sont tous les deux pour l'atelier de Trèves. Liés à des *donativa* (anniversaires de règne), frappés dans la même fourchette chronologique bien que commémorant des événements différents, ils présentent des similitudes indéniables.

De très nombreux exemplaires de ces types proviennent du trésor du Portugal qui aurait pu contenir plus de 1.350 *solidi* dont le *terminus post quem* (TPQ) est compris dans la période 337-350. Récemment le lieu de trouvaille « Portugal » a été remis en cause par J.-C. Richard qui pense plutôt à une découverte dans le département de Pyrénées-Orientales (cf. Jean-Claude Richard, *Le trésor dit « du Portugal » (349-350 après J.-C.) : Portugal ou France, département des Pyrénées-Orientales ?*, BSFN 2003, p. 57-69). Le trésor aurait été enfoui vers 349-350, peut-être suite à un événement lié à la fuite de Constans depuis Autun qui fut finalement assassiné au pied des Pyrénées à Helena par Gaiso. Le trésor aurait été découvert au début des années 1960 et aurait fait l'objet d'une recension dès 1961 par le Dr. Bastien. D'après J. P. C. Kent (RIC), le trésor aurait été composé de 1 360 *solidi* dont 1 250 pour la période comprise entre 340 et 350. Le même ouvrage (RIC) fournit l'inventaire précis de 889 *solidi*. D'après cet inventaire, le trésor aurait contenu 161 *solidi* de l'atelier de Siscia, le troisième en nombre après ceux de Trèves (433 pièces) et Aquilée (166 pièces), avant ceux de Thessalonique (126 pièces) et d'Héraclée (3 pièces), Constantinople et Antioche. D'après les recherches de J.-C. Richard et une liste de P. Strauss, le trésor pourrait avoir été plus important et n'a pas encore livré tous ses secrets près de soixante-dix ans après sa découverte.

CONSTANS (25 DÉCEMBRE 333 – 18 JANVIER 350)
FLAVIUS JULIUS CONSTANS
AUGUSTE (9 SEPTEMBRE 337 – 18 JANVIER 350)

Constans naît en 320 et reçoit le titre de César le 25 décembre 333. Fait Auguste après le 9 septembre 337 avec ses deux autres frères, Constantin II et Constance II, il ne

tarde pas à se fâcher avec son frère aîné, qui périt en avril 340. Après la mort de son frère, Constans récupère l'héritage de Constantin II et en obtient la charge de l'Occident. La *maiorina* frappée à l'occasion du 1100^e anniversaire de Rome en 348, rappelle par sa légende de revers « le Retour des Temps Heureux ». Constans est assassiné au début de l'année 350.

Solidus, Trèves, 342/343, *decennalia* (dixième anniversaire de règne, *vota soluta* le 25 décembre 342)
(Or, 4,60 g, 22 mm, 6 h) taille 1/72 L., 4 scrupules, poids théorique : 4,51 g, 98% d'or, 24 argentei



A/ CONSTANS – AVGVS TVS

« *Constans Augustus* », (Constans Auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Constance II à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VICTORIAE DD NN AVGG/ VOT/ X/ MVLTVS XX// TR

« *Victoria Dominorum Nostrorum Augustorum// Votis decennialibus Multis vicennialibus* », (La Victoire de nos seigneurs Augustes/ Vœux pour le dixième anniversaire de règne et plus pour le vingtième à venir).

Deux victoires debout face à face, tenant ensemble un bouclier sur lequel est inscrite une légende en quatre lignes.

C VII/ 171 (40F. or) - RIC VIII/ 135 – Depeyrot Moneta 5/ 6.3 – RCV VI/ 18424 (1400\$)

P. Bastien, *Monnaie et Donativa au Bas-Empire*, NR XVII, Wetteren, 1988, p. 85 a et note 3

Magnifique monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste de toute beauté ainsi qu'un revers finement détaillé. Patine de collection

Très rare. SPL

1 500€/ 2 800€

Rubans bifide de type 3 aux extrémités bouletées. Fibule ronde gemmée. Épaulette ornée de clous avec des ptéryges fines. Dans le trésor du Portugal, il y avait 292 solidi de Constans avec ce type de revers.

SOLIDI DE CONSTANS ET DE CONSTANCE II DE L'ATELIER DE TRÈVES ET LE TRÉSOR DU PORTUGAL

CONSTANCE II

(8 NOVEMBRE 324 – 3 NOVEMBRE 361)

FLAVIUS JULIUS VALERIUS CONSTANTIUS

AUGUSTE (9 SEPTEMBRE 337 – 3 NOVEMBRE 361)

Constance II naît le 7 août 318 à Sirmium. Il est élevé au Césarisme le 8 novembre 324 à l'âge de six ans. Il régnera 37 ans, l'un des plus longs règnes du IV^e siècle. Après avoir écrasé la révolte de Magnence, il est seul auguste avec un César, Constance Galle, qu'il fait exécuter en 354. Le 6 novembre 355, il élève son cousin Julien au titre de César. Il se rend à Rome en 357, puis à Sirmium, dont il fait sa capitale. Face au danger sassanide, il quitte cette région en 359 et s'installe à Antioche. Julien est proclamé auguste en février 360. Constance meurt le 3 novembre 361, laissant Julien à la tête de l'Empire.

Solidus, Trèves, 343/344, vicennalia (vingtième anniversaire de règne, vota soluta le 8 novembre 343)

(Or, 4,40 g, 21,50 mm, 6 h) Taille 1/72 L., 4 scrupules, poids théorique 4,51 g, 98 % or, 24 argentei



A/ CONSTANTI-VS AVGVSTVS

« *Constantius Augustus* », (Constance Auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Constance II auguste à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VICTORIAE DD NN AVGG/ VOTI XX/ MVLTI XXXI/ TR

« *Victoriae Dominorum Nostrorum Augustorum// Votis vicennialibus* », (À la Victoire de nos seigneurs augustes/ Vœux pour le vingtième anniversaire de règne et plus pour le trentième à venir).

Deux victoires debout face à face, tenant ensemble un bouclier sur le quel est inscrite une légende en quatre lignes.

C VII/ 280 (25F. or) - RIC VIII/ 132 (R2) – Depeyrot Moneta 5/ 6.1 (59 ex.) – RCV 5/ 17803 (1100\$)

P. Bastien, *Monnaie et Donativa au Bas-Empire*, NR XVII, Wetteren, 1988, p. 85 a et note 3

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Magnifique buste, finement détaillé. Très joli revers avec un léger tréflage. Patine de collection.

Très rare. SPL

1 500€/ 3 000€

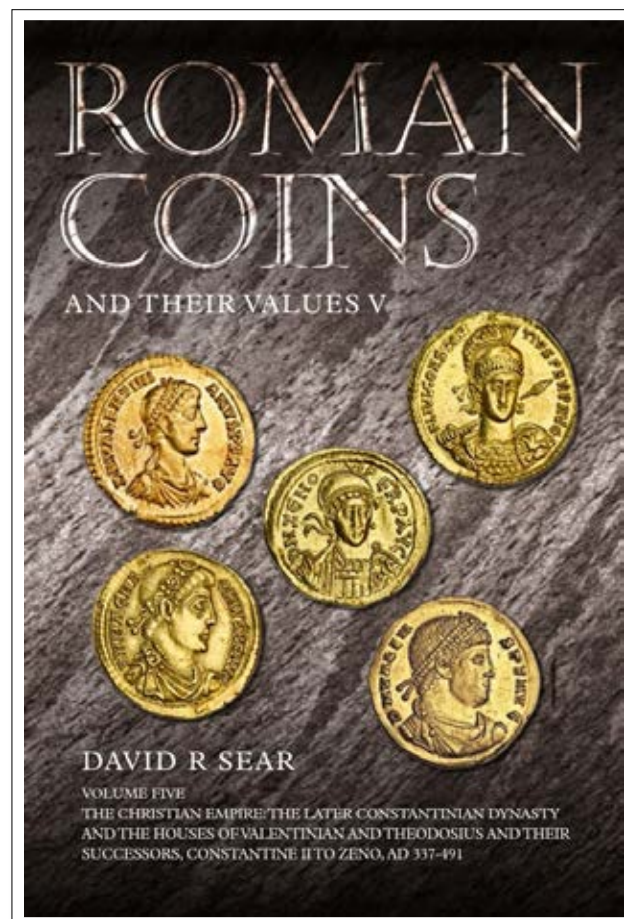
Exemplaire sans cabochon sur le front. Rubans bifide de type 3 aux extrémités bouletées. Les Ptéryges ne sont pas identifiables sur cet exemplaire. Épaulière ornée de clous. Dans le trésor du Portugal, il y avait 59 solidi de Constance II avec ce type de revers.

Pour ces deux solidi, le contexte historique est important et permet de mieux dater ces pièces. G. Depeyrot, Moneta 5, p. 108 en place la fabrication en 345. Ces deux solidi semblent bien appartenir à la même émission et se retrouvent en grand nombre dans le trésor du Portugal, plus de 21 % du total pour Constans et près de 4,5 % pour Constance II. Les éléments importants à noter sont que Constans a revêtu son deuxième consulat en janvier 342 et le partage avec Constance II qui prend son troisième consulat. Constans est devenu César le 25 décembre 333, il fête donc ses decennialia vota soluta à compter du 25 décembre 342 et les vota suscipita (accomplis) le 25 décembre de l'année suivante. Quant à Constance II, devenu César le 8 novembre 324, après la défaite de Licinius I^{er}, il fête ses vicennialia le 8 novembre 343 et ses vota soluta le 8 novembre 344.

L'émission de ces solidi ne peut donc intervenir qu'entre la fin de l'année 343 et l'année 344 comme le faisait remarquer le Dr. Bastien dans Monnaie et Donativa au Bas-Empire (p. 108 et note 3).

Vous avez ainsi, cher lecteur, l'occasion d'acquérir en une seule fois, deux *solidi* de la dynastie Constantinienne, frappés au même moment dans le même atelier !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Réf. b80- 65€



Ce type de revers fait jour à la fin de la République avec Octave, avant la bataille d'Actium (RCV I/ 1547), puis sous les Flaviens avec Titus (RCV I/ 2489) et sa fille, Julia Titi (RCV I/ 2611), sans oublier Domitia, l'épouse de Domitien sur les cistophores d'Éphèse (RCV I/ 2903). Avec Julia Domna, ce type fait sa réapparition. Mais si au départ, Vénus tenait un casque et une javeline, progressivement, le casque est remplacé par la pomme et la lance par la palme. Bien que ce type ne soit pas référencé par Hill, *The Monument of Ancient Rome as Coin Types*, Seaby, London, 1989, ce dernier l'interdit pas d'imaginer que ce type était au départ une statue qui aurait pu prendre place dans l'un des nombreux temples consacrés à la déesse de l'Amour (cf. p. 15). Pompée lui avait consacré un temple sur le Champ de Mars dès 55 avant J.-C. De la même manière, Jules César se prétendait le descendant de la déesse par sa filiation avec Énée, fils de la déesse et de son père, le mortel Anchise. Après la bataille de Pharsale en 48 avant J.-C., où il a vaincu son compétiteur malheureux, Pompée, Jules César dédicace en 46 avant J.-C. un temple à la Vénus « *Genetrix* ». Le fait, que sur l'*aureus* de Julia Domna, la déesse soit représentée, tenant une pomme et une palme rappelle le mythe qui est à l'origine de la guerre de Troie. En effet les trois principales déesses, Héra (Junon), Athéna et Aphrodite (Vénus) étaient en compétition dans l'Olympe afin de savoir qui était la plus belle. Il fut décidé que c'est Paris, le fils de Priam, le frère d'Hector et d'Énée qui devrait les départager. Paris, porta son choix sur Aphrodite (Vénus) qui lui promit en retour l'amour d'Hélène. Le prix de cette victoire était une pomme d'or. Le revers prend ainsi toute sa signification. Outre l'identification de l'Augusta avec Vénus, celle-ci rappelle son lien avec son époux Septime Sévère. En effet après son veuvage de sa première épouse, l'empereur qui était superstitieux, se remariera avec la princesse syrienne car on lui avait prédit un destin exceptionnel si il épousait Julia Domna. Ce revers fait son apparition au moment où Julia Domna reçoit le titre d'Augusta, plutôt qu'au début du règne en 193 (juin, KT, p. 152). Le fait que la légende au revers soit au datif (dédié à la Vénus Victorieuse) n'est pas anodin. C'est peut-être aussi un

clin d'œil aux premières victoires de son époux sur Pescennius Niger qu'il affronte alors en Asie Mineure.

JULIA DOMNA (+ 217)
FEMME DE SEPTIME SÉVÈRE, MÈRE DE CARACALLA
ET DE GÉTA, SŒUR DE JULIA MAËSA, TANTE DE JULIA
SOÉMIA ET DE JULIA MAMÉE, GRANDE-TANTE
D'ÉLAGABAL ET DE SÉVÈRE ALEXANDRE
JULIA DOMNA
AUGUSTA (194-217)

Julia Domna est originaire d'Émèse en Syrie et fille du grand prêtre du Baal d'Émèse. Septime Sévère l'épouse vers 180. Elle lui donne deux fils, Caracalla, né à Lyon en 188, et Géta, né en 189. Elle est proclamée Augusta en 194, accompagne l'Empereur dans ses déplacements et reçoit donc le titre de « Mère des camps ». Pendant l'expédition de Bretagne, elle est régente à Rome. Après la mort de Septime Sévère, elle reçoit de nouveaux honneurs, Mère du Sénat et Mère de la Patrie, ainsi que les titres de Pia Felix (pieuse et heureuse). En 212, Géta est assassiné par son frère dans les bras de Domna. Pendant les expéditions germaniques et parthiques de Caracalla, Domna reste à Rome. Après la mort de son fils, elle est exilée par Macrin et meurt peu après.

Aureus, Rome, 194, 4^e émission
 (Or, 7,35 g, 20,50 mm, 12 h) taille 1/45 L., 6,5 scrupules,
 poids théorique : 7,22 g, 98 % d'or, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ IVLIA DOMNA AVG

« *Julia Domna Augusta* », (Julia Domna Augusta).

Buste drapé de Julia Domna à droite, la chevelure en tresses ramenées derrière la tête (L).

R/ VENER-I V-ICTR

« *Veneri Victrici* », (À Vénus Victorieuse).

Vénus debout à droite, vue de trois quarts en arrière, nue jusqu'à la taille, une partie de son vêtement posée sur une colonne placée derrière elle sur laquelle elle prend appui, tenant une pomme de la main droite tendue et une palme de la main gauche.

C IV/ 193 (200F. or) - RIC IV. 1/ 536 - BMC/ RE IV/ 47 - H2/ 100 - RCV 2/ 6567 (5500\$)- Calico 2641

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Magnifique buste de Julia Domna, bien venu à la frappe. Joli revers de style fin. De légères marques sur la tranche. Patine de collection.

Très rare. SPL/ SUP

6 000€/ 10 000€

Lors de la quatrième émission, les premières monnaies au nom de Julia Domna sont émises, peu après sa nomination au titre d'Augusta. Désormais, Julia Domna, l'épouse de Septime Sévère, va prendre une place prépondérante dans le monnayage de Septime Sévère. La nomination de Julia Domna au titre d'Augusta est une première étape vers la création de la dynastie sévérienne.

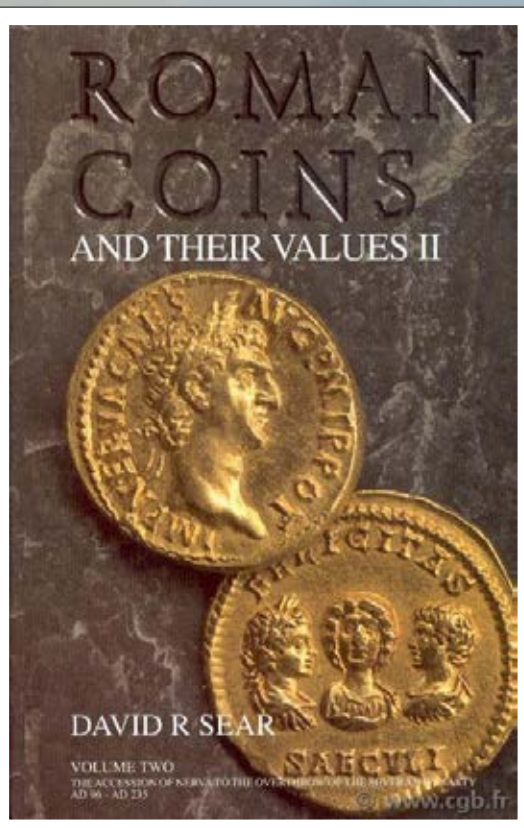
Julia Domna était une femme très brillante. On peut tout à fait dire que c'est elle la fondatrice de la dynastie sévérienne. Elle prit les décisions les plus importantes sous le règne de son mari comme sous celui de ses fils. Elle assura souvent l'interim en particulier

sous Caracalla, quand ce dernier était loin de Rome. Elle fut la première femme à pouvoir rentrer dans la Curie du Sénat. Peu après la mort de Caracalla, elle mourut elle-aussi. Pourtant la dynastie sévérienne va perdurer après le bref règne de Macrin : sa soeur Julia Maesa va placer au pouvoir son petit-fils Élagabal, puis Alexandre Sévère. Sous ces deux derniers princes sévériens, ce sont là encore leur mère ou Maesa elle-même qui vont diriger l'Empire. Le véritable lien entre tous les princes de la dynastie sévérienne est Julia Domna, la fille de Julius Bassanius, le grand prêtre du Baal d'Émèse.

Les qualificatifs que porte Vénus sont très variés : la déesse de l'amour est tantôt Genetrix (qui donne naissance), tantôt Victrix (qui donne la victoire), et tantôt Felix (heureuse). Ce revers est utilisé tout au long du règne de son mari, puis de son fils, Caracalla.

C'est la première fois que nous proposons ce type à la vente. Il est toujours rare pour le monnayage d'or alors qu'il est courant aussi bien pour le monnayage d'argent (*denarius*) que le monnayage de bronze (*sestertius* et *divisionnaires*) tout au long du règne de Septime Sévère (193-211), puis de son fils, Caracalla (211-217) sans oublier la présence de la déesse sur la nouvelle dénomination, l'*antoninianus*, à partir de 215. Ne manquez donc pas d'examiner cet *aureus* et de l'acquérir.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



**ROMAN COINS
AND THEIR VALUES,
THE MILLENIUM EDITION,
VOLUME II**

ADOPTIVE EMPERORS TO SEVERANS
(96 - 235 AD) SEAR DAVID R.

LR46

98€

LIBIUS SÉVÉRUS CHEZ LES WISIGOTHS



Notre *solidus*, ayant appartenu à un numismate célèbre, Adrien Blanchet, revêt d'autant plus d'importance que ce dernier a sélectionné un exemplaire avec une certaine usure, mais qui montre la dégénérescence du prototype et sa stylisation tant sur le plan iconographique qu'épigraphique. Le choix des lettres RA pour RV (Ravenne) ou AR (Arles) est un moyen de brouiller les cartes pour un royaume qui essaie de s'émanciper de la tutelle impériale romaine après la mort du souverain wisigoth, Théodoric I^{er}, le 20 juin 451 à la bataille des Champs Catalauniques, en combattant les Huns d'Attila auprès du patrice Aetius. Ce type de *solidus* pourrait avoir été frappé sous Théodoric II (453-466) ou son successeur immédiat Euric (466-484), avant-dernier roi wisigoth de Toulouse avec Alaric II (484-507) tué à la bataille de Vouillé par les Francs de Clovis. Pendant longtemps, ce type de pièce fut attribué à l'atelier de Narbonne. Aujourd'hui, celui de Toulouse a la préférence des ouvrages de référence. Ces « *solidi Gallici* », outre Libius Sévérus, se rencontrent pour Valentinien III et Majorien, ses prédécesseurs immédiats.

LIBIUS SEVERUS (19 NOVEMBRE 461 – 25 SEPTEMBRE 465) LIBIUS SEVERUS

Libius Sévérus succède à Majorien et est proclamé empereur à l'instigation de Ricimer le 19 novembre 461. La réalité du pouvoir est en fait entre les mains de Ricimer. Libius Sévérus disparaît de la scène politique quatre ans après, peut-être liquidé par son patron. L'Occident va rester près de deux ans sans empereur titulaire.

Solidus, Wisigoth au nom de Libius Sévérus, Toulouse, 461-465 ou après 470

(Or, 4,17 g, 20,50 mm, 6 h) Taille, 1/72 L., 4 scrupules, poids théorique : 4,51 g, 7.200 nummi



AI D N LIBIVS SIVE-RVS P F AVC

« *Dominus Noster Libius Severus Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Libius Severus pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Libius Sévérus à droite, vu de trois quarts en avant (A^c) ; diadème perlé et gemmé.

R/ VICTORIA AVGGG/ R/A/ COMOB

« *Victoria Augustorum* », (La Victoire des augustes).

Libius Sévérus diadémé, vêtu militairement debout de face, tenant une longue croix de la main droite et une globe nicéphore de la main gauche ; le pied droit posé sur un captif de forme serpentine dont seule la tête est visible.

C VIII/ 8 (30F. or) - RIC XI/ 3752 (ce type), pl. 78 (R4) - Lacam, pl. VII, A - Depeyrot *Moneta* 5/ p. 140, n° 4, pl. 7 - MEC I/ 176 (ce type) - RCV 5/ - MRK 195/3 (8 000€)

Ce solidus est frappé sur un flan large présentant une irrégularité à 12 heures. Petit écrasement sur le R placé à gauche de Libius Sévérus, au droit.

Très rare. TTB

1 800€/ 3 500€

Poids léger. Légendes et iconographie sont « barbarisées », en particulier la légende de droit présente une variante SIVERVS au lieu de SEVIRVS ou SEVERVS. Elles sont néanmoins proches des type RIC XI p. 459, n° 3752 et 3755, pl. 78. Le diadème présente une ornementation particulière, perlé enfermé dans un cerclage.

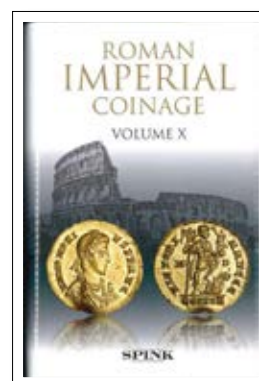
Ce type avec l'empereur debout de face écrasant un serpent à tête humaine fut frappé pendant toute la durée du règne de Valentinien III (425-455) et ses successeurs immédiats en Gaule en particulier Libius Sévérus (461-465). L'atelier de Ravenne avec celui d'Arles furent les plus importants d'Occident. Le *solidus* est fortement stylisé et l'épigraphie approximative. Au revers, le globe nicéphore est déstructuré. L'empereur est déséquilibré et le vêtement est traité de manière géométrique.

Ce *solidus* est directement copié sur le monnayage officiel de Libius Sévérus frappé à Ravenne, mais dont la marque d'atelier a été transformée RA dans le champ au lieu de RV. Pour J. P. C. Kent, l'émission serait posthume et serait frappée entre 470 et 475. Ces *solidi* auraient été frappés à l'instigation des Wisigoths qui occupaient le sud de la France, en Aquitaine. G. Depeyrot a répertorié soixante-seize exemplaires pour les *solidi* de cet empereur. Ce type de *solidi* pourrait avoir été frappé entre 465 et 475.

Monnaie provenant de la collection d'Adrien Blanchet (1866-1957).

Vous aurez compris l'importance de ce *solidus* et pourquoi il avait été sélectionné par son auguste propriétaire. Il attend maintenant le moment où il rejoindra un nouveau propriétaire, débutant l'histoire d'une nouvelle collection.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr 88 : 235€

ENCORE UN « PÉDIGRÉE » POUR FAUSTINE JEUNE



C III/ 141, n° 61 - RIC III/93, 503a - BMC/ RE IV/ 165, n° 1089 - Calico 2045a - RCV 2/ - Martin Beckmann, *Faustina the Younger. Coinage, Portraits, and Public Image*, ANS, NS. 43, New York, 2021, p. 135, CB2/fd3 - b (cet ex.), (A/ fd3, p. 176 - R/ CB2, p. 183)

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau buste de Faustine Jeune, bien venu à la frappe. Revers de style fin. Magnifique monnaie, de très beau style ! Patine de collection.

Très rare. SUP

3 500€/ 6 000€

Mêmes coins que l'exemplaire de la vente Triton IV, 2000, n° 583 = NAC 24, 5th December 2002, n° 110 = Calico 2045a

Buste élégant avec une coiffure élaborée, un petit chignon ramené derrière la tête judicieusement ordonné et retenu par un filet de perles.

Faustine jeune (128 ou 132 - 175) reçut le titre d'Augusta après la naissance de son premier enfant, une fille, en 146. L'année suivante, elle donna naissance à un garçon, Titus Ælius Antoninus qui mourut dans l'année. Entre 146 et 152, elle eut cinq enfants. La colombe représente la pureté. C'est l'animal de Vénus, déesse de l'amour et de la Fécondité. Au droit, le buste semble encore juvénile, la coiffure est ornementée et le visage semble plus mature. Les cheveux sont légèrement tirés et crantés en arrière et terminés par un petit chignon enroulé, retenu par des perles. Le buste drapé est ample et les plis nombreux. Nous avons principalement une légende associée à ce revers avec des bustes à droite ou à gauche, plus ou moins ornementé (Calico n° 2044 et 2045).

Pour ce type (Concordia), M. Beckmann a recensé au total 112 aurei avec 42 combinaisons avec 21 coins de droit et 19 coins de revers soit un excellent indice caractérisant de 5,33 pour les coins de droit et encore meilleur pour les revers de 5,89. Pour le coin de droit fd 3, nous avons seulement deux exemplaires dont le nôtre. Le coin de revers est recensé pour un total de quatorze exemplaires, associé outre notre coin de droit fd 3, aux coins fd 1 (7 ex.) et fd 6 (4 ex.) et fd 22 (1 ex.).

Cet exemplaire provient de la vente Bourgey des 21 et 22 janvier 1992, n° 145 = Martin Beckmann, CB2/fd3-b (cet ex.).

Grâce à des ouvrages publiés récemment, nous arrivons pour les monnaies romaines, en particulier pour le monnayage d'or, dont le volume de production est quand même plus réduit que celui des monnaies d'argent ou de bronze, à avoir un niveau comparable de ce que nous possédons pour le monnayage grec. Ne boudez pas votre plaisir de vous offrir cet aureus de Faustine Jeune, un hymne à l'amour !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

Encore une fois, grâce à l'ouvrage de Martin Beckmann, nous avons réussi à retrouver un « pédigrée » qui n'était pas connu de son propriétaire. Cet ouvrage publié récemment en 2021 est une véritable « bible » pour la fille d'Antonin le Pieux et l'épouse de Marc Aurèle. Son très riche monnayage se répartit d'ailleurs entre les monnaies frappées sous le principat de son père, entre le moment de la naissance de son premier enfant où elle reçoit le titre d'Augusta et celles émises sous le règne de son mari, à partir de 161 et jusqu'à sa mort en 175 avant de se voir pourvue d'un monnayage de *Consecratio* (consécration).

FAUSTINE JEUNE (+ 175)

FEMME DE MARC AURÈLE, FILLE D'ANTONIN LE PIEUX
DE FAUSTINE L'ANCIENNE,
MÈRE DE LUCILLE ET DE COMMODE
ANNIA GALERIA FAUSTINA
AUGUSTA (146-175)

Faustine jeune, la fille d'Antonin et de Faustine Mère, est née entre 128 et 132. Elle épouse Marc Aurèle en 145 et reçoit le titre d'Augusta en 146. Elle a treize enfants, dont sept dépassent l'enfance. Un monnayage très important est frappé jusqu'à sa mort en 175 à Halala au pied du mont Taurus en Cappadoce.

Aureus, Rome, 148-150

(Or, 7,23 g, 19 mm, 6 h) Taille 1/45 L., 6,5 scrupules, poids théorique : 4,51 g. 98 % or, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ FAVSTINAE AVG - PII AVG FIL

« *Faustina Augusta Pii Augusti Filia* », (Faustina Augusta fille du Pieux [Antonin] Auguste).

Buste drapé de Faustine Jeune à droite avec un petit chignon ramené derrière la tête (L).

R/ CONCORDIA

« *Concordia* », (la Concorde).

Colombe passant à droite.

LES AMIS DES ROMAINES (ADR) : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Le programme 2025-2026 des Amis des Romaines (ADR) vient à peine de se refermer que nous vous proposons le nouveau celui de l'année à venir qui débutera début septembre par l'Assemblée Générale le 7 septembre et les réunions reprendront en distanciel dès le lundi 14 septembre et en présentiel, le 24 octobre 2026. Au total, nous aurons onze réunions en distanciel et neuf en présentiel. Examinez ce programme et venez nous rejoindre en adhérant aux ADR. Nous vous souhaitons un bel été.



LES AMIS DES ROMAINES (ADR) - SÉMINAIRE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES ROMAINES (SENR)

Le Séminaire du lundi soir permettra de découvrir la numismatique antique (grecque, romaine, provinciale, celtique, byzantine, « barbare » et mérovingienne). Si la monnaie restera notre principal centre d'intérêt, elle ne sera bien sûr pas la seule, l'Histoire et l'Archéologie seront aussi nos compagnons dans notre quête.

Pour notre vingtième-et-unième année d'existence et notre huitième année d'exercice, notre nombre a dépassé les 50 membres pour la première fois depuis notre fondation. Les options prises l'année dernière ont porté leurs fruits et profité à tous et nous maintiendrons la formule en 2026/2027 avec des petits aménagements d'horaires pour la réunion du samedi matin. Le nombre des séances du samedi sera porté à neuf dans l'année avec à chaque fois un thème précis.

Le premier volet se tiendra en *distanciel (via ZOOM) le lundi soir entre septembre et début juillet (11 séances) de 20 h 30 à 22 h 00* et sera l'occasion de découvrir après les actualités et les nouveautés des publications, au cours d'exposés les conférences qui ont été retenues. La salle d'attente sera ouverte le lundi soir à partir de 20 h 15 avec un début de séance à 20 h 30 précises !

LA NUMISMATIQUE DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE AU HAUT MOYEN ÂGE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2026/2027, LES DATES RETENUES SONT :

- 14/09 « Les principaux étalons monétaires grecs » (Laurent Schmitt)
- 12/10 « Les représentations de l'Égypte au revers des monnaies provinciales et impériales » (Jean Rougemont)
- 16/11 « Qu'importe que la Victoire soit usurpée ou actée, pourvu qu'elle serve la gloire de Rome ! » (Étienne Manneveau)
- 14/12 « La première union monétaire de l'Histoire : *Magna Græcia* au VI^e siècle avant J.-C. » (Laurent Schmitt)
- 18/01 « Le monnayage d'Athènes des *Wappenmünzen* à la conquête romaine » (Laurent Schmitt)
- 22/02 « La représentation des Trophées sur les monnaies romaines » (Marie-Laure Le Brazidec)
- 15/03 « Alexandrie, rebelle ou occupée : les attestations numismatiques » (Jean Rougemont)
- 19/04 « Les multiples visages du monnayage d'Alexandre le Grand » (Laurent Schmitt)
- 10/05 « Les fleuves et leurs représentations sur les monnaies impériales et provinciales : au fil de l'eau » (Jean Rougemont)
- 14/06 « L'art de l'image miniature : dialogues entre gemmes et monnaies à l'époque romaine » (Jérôme Soubriez)
- 05/07 « Les représentations des strigiformes sur les monnaies romaines » (Georges Cabaret)

Le second volet se tiendra uniquement *en présentiel le samedi matin de 10 h 00 à 12 h 00 au restaurant le Bouillon, angles de la rue Vivienne et de la rue Saint Marc 75002 Paris*. La séance débutera par le partage d'une boisson avant d'attaquer les choses sérieuses et se terminera, pour ceux qui le désireront, par la prise en commun d'un déjeuner qui permettra de prolonger nos discussions. Les séances suivies d'un astérisque pourront être suivies par la séance de la SFN qui débute à 14 heures.

Les séances se dérouleront de la manière suivante : la première partie (10 h 00 - 11 h 00) sera réservée à l'actualité du monde antique : livres, articles, expositions, réunions, visites, voyages etc. La seconde partie de la séance (11 h 00 - 12 h 00) sera consacrée aux travaux pratiques avec les identifications et permettra le partage des connaissances, mais aussi l'échange d'idées et de monnaies avec cette année, le choix d'un thème pour chaque séance. Pour l'année **2026/2027**, les dates retenues sont :

TRAVAUX PRATIQUES THÉMATIQUES (TRAVAIL EN COMMUN) (DATES PROVISOIRES)

- 24/10 « Les trésors monétaires grecs de l'IGCH au *Coins Hoards* » (Laurent Schmitt)
- 21/11 « Les trouvailles isolées de monnaies romaines en or » (Laurent Schmitt)
- 19/12 « L'Édit du Maximum, un bréviaire des prix pour l'Antiquité Tardive » (Laurent Schmitt)
- 16/01 « Le HGCS : un nouvel outil pour collectionner les monnaies grecques » (Laurent Schmitt)
- 06/02* « Un trésor exceptionnel d'*aurei* du III^e siècle trouvé à Fontaine-la-Gaillarde et le TM 31 » (Dominique Hollard)
- 06/03* « Frappez au coin du bon sens dans notre officine » (Philippe Schiesser)
- 03/04* « Les faux amis en numismatique romaine » (Pierre Petitjeannin)
- 22/05 « Le *Seleucid Coins* : un ouvrage de référence afin de découvrir les monnaies séleucides » (Laurent Schmitt)
- 19/06 « Le nouveau RIC IV. 3 et le monnayage entre Gordien III et Émilien (238-244) » (Laurent Schmitt)

LES AMIS DES ROMAINES (ADR) : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

D'autre part, notre **Assemblée Générale aura lieu le samedi 7 septembre 2026 (de 20 h 30 à 21 h 30)** en distanciel par ZOOM et sera suivie d'une mini-conférence surprise.

Les Amis des Romaines (ADR), c'est aussi une page Facebook : <https://www.facebook.com/amisdesromaines.adr.9> qui est alimentée et entretenue par Philippe Schiesser. Ce site est devenu une référence pour l'Antiquité et la Numismatique. N'hésitez pas à le découvrir et à le faire connaître ! Vous pouvez consulter également un fil de discussion sur « Messenger » : <https://www.facebook.com/messages/e2ee/t/26084793141107769>.

Visites & Voyage : comme les années précédentes, nous organiserons des visites ciblées dans les musées numismatiques, sans occulter le cas échéant des expositions temporaires. Un voyage à l'étranger à Trèves, ou à Aix-la-Chapelle, remis, est toujours d'actualité : il sera organisé au printemps ou à l'automne 2027 et permettra de découvrir, au choix les richesses de ces cités.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

FRAIS D'INSCRIPTION 2026/2027 (septembre-juillet) 30 € (dont adhésion ADR 10 €)

- Étudiants (-28 ans) et sans emploi 10 € - Soutien : 20 € - Couple 40 € - Famille 50 € - Association : 100 € -
Membre à vie : 150 € pour l'adhésion ADR (règlement par chèque à l'ordre des ADR ou virement)

Nom : Prénom : Tél :

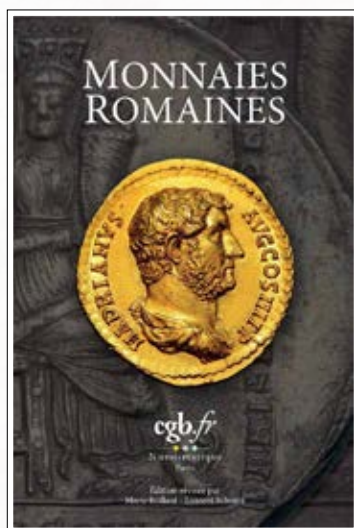
Adresse :

CP : Ville :

Courriel : Profession : Âge :

[Les Amis des Romaines \(ADR\) 36 rue Vivienne 75002 PARIS \(laurent.schmitt1957@gmail.com – 06 29 11 57 89\)](mailto:laurent.schmitt1957@gmail.com)

EN VENTE SUR NOTRE SITE
LES MONNAIES ROMAINES



LM370- 49€

OCTODRACHME DE MACÉDOINE : C'EST DU LOURD !



Dans l'imaginaire numismatique, les grandes pièces, attirent toujours l'attention. Nous avons tous en mémoire l'Eucratidion d'Eucratide I^{er} de Bactriane, la pièce d'or antique la plus lourde avec une masse de 168 g d'or, acheté par Napoléon III 30.000 Francs or et offert au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale sous le nez du British Museum qui pensait qu'il pouvait être faux. Les décadrachmes de Kimon ou d'Évainète ou le Demareteion pour Syracuse ornent souvent nos livres d'histoire et sont une invitation au voyage. Tandis que le décadrachme d'Athènes censé avoir été frappé pour commémorer la victoire de Salamine sur les Perses en 480 avant J.-C., est, en réalité frappé plus tardivement, reste cependant un modèle pour tout numismate et un « graal » pratiquement hors de portée de la majorité des collectionneurs de monnaies grecques.

Il existe plusieurs autres cas et nous voudrions attirer votre attention sur l'un d'entre eux, en l'occurrence, le monnayage des premiers rois macédoniens avec un octodrachme d'Alexandre I^{er}, contemporain des guerres médiques

MACÉDOINE - ROYAUME DE MACÉDOINE - ALEXANDRE I^{ER} (495-454 AVANT J.-C.)

Alexandre I^{er} faisait remonter sa filiation à Caranos, l'un des Héraclides. C'est ce roi mythique qui aurait fondé Aigia (Ægæ). Alexandre est le fils d'Amyntas I^{er} qui régnait à la fin du VI^e siècle avant notre ère. Alexandre I^{er}, considéré comme philhellène, fut un allié et tributaire des Perses. Après la défaite de Salamine, Mardonius, satrape de Xerxès, le chargea de négocier la paix avec les Grecs. Sa médiation à Athènes échoua. Favorable aux Grecs, Alexandre les avisa des projets de Mardonius à la veille de la bataille de Platées (479 avant J.-C.). Il est le premier roi macédonien qui plaça son nom sur les monnaies après cette bataille et profita de la confusion née de la défaite perse pour étendre son royaume. Il déplaça la capitale à Pydna. Son fils, Perdikkas II (454-413 AC.) lui succéda.

Octodrachme, Macédoine, Aigai, c. 492-480/479 avant J.-C.
(Ar, 28,86 g, 29,50 mm, 12) étalon thraco-macédonien, poids théorique : 29,50 g, 8 drachmes



A/ Anépigraphé

Cavalier macédonien à pied accompagnant son cheval à droite, coiffé de la kausia et de la chlamyde, tenant de la main droite deux javelines transversales.

R/ Anépigraphé

Carré creux quadripartite.

Kent-Hirmer 385 - Kraay, ACGC pl. 27, 493 (Bisaltæ) - coll. Lockett 1266 - Boston MFA 617 - coll. Rosen 117 - ANS 8.2/ 1 - HGCS 3. 1/ 753

J. N. Vlasto, *L'Hellénisme primitif de la Macédoine, prouvé par la numismatique et l'or du Pangée*, JIAn, vol XIX, (1918-1919), Paris-Athènes, 1919, XV + 265 p., 1 tableau métrologique, 1 carte, XIX pl., p. 108, n° 16 (6 ex.) pl. XII/ 2-3

Doris Raymond, *Macedonian Regal Coinage to 413 BC*, ANS, NNM 126, New Yourk 1953, XI + 170 p., XV pl., p. 56 (6 ex.), pl. XII. 2

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très belle représentation du droit, bien venue à la frappe. Patine grise.

Très rare. SUP

20 000€/ 30 000€

C'est la première fois que nous présentons ce type à la vente !

Semble de même coin de droit que celui du British Museum (Svoronos, HMN, p. 108, pl XII, 2). Mêmes coins que l'exemplaire NAC 133, 2022, n° 36 = Tkalec 9 May 2011, n° 17.

Ce type est de la plus grande rareté. Doris Raymond NNM 126) en recense sept exemplaires en suivant Svoronos (HMN) :

1) Berlin AMNG III² II, p. 164, 1, pl. VI, 37 (27,10 g), NNM 126, p. 56 = HMN, p 108 pl. XII, 1

OCTODRACHME DE MACÉDOINE : C'EST DU LOURD !

2) ANS, n° 1 (27,92 g), New York provient de la collection d'E. T. Newell (1886-1941) et d'une vente Florange-Ciani du 16 octobre 1928, n° 2 et de la vente Hirsch XIII, n° 1015, pl. XIV = NNM 126, pl. II, 4 = HMN, p. 108b, pl XII, 3

3) Collection Jameson, Rollin et Feuarent, 1913, n° 938 (27,80 g) et provient successivement des collections Walcher de Moltheim, n° 1017 et Theodor Prowe, n° 545, NNM 126, pl. XII, 4 = HMN p. 108c, pl. XII, 4

4) Londres, BMC, NNM 126, = HMN, p. 108a, pl XII, 2

5) Collection Weber, n° 1847 (28,58 g), NNM 126, pl. II 5 = HMN ?

6) Babelon *Traité I*, 2, 1496, pl XLVII, 1, collection de Luynes (28,07 g), NNM 126 = HMN, p. 108d, pl. XII, 6

7) Collection Greenwell, NC 1897, p. 277, pl. XIII = *Regling Sammlung Warren*, pl. XIII, 554 = Boston, collection Warren = Boston MF 617 (28,47 g), NNM 126, pl. II, 6 = HMN, p. 108g

J. Svoronos donne un autre exemplaire d'après le *Traité de E. Babelon* avec un poids de 29,30 g (non vu) = HMN, p.

108 e. L'exemplaire photographié dans le HGCS 3. 1/ 753 semble nouveau.

Depuis plusieurs exemplaires ont été proposés à la vente.

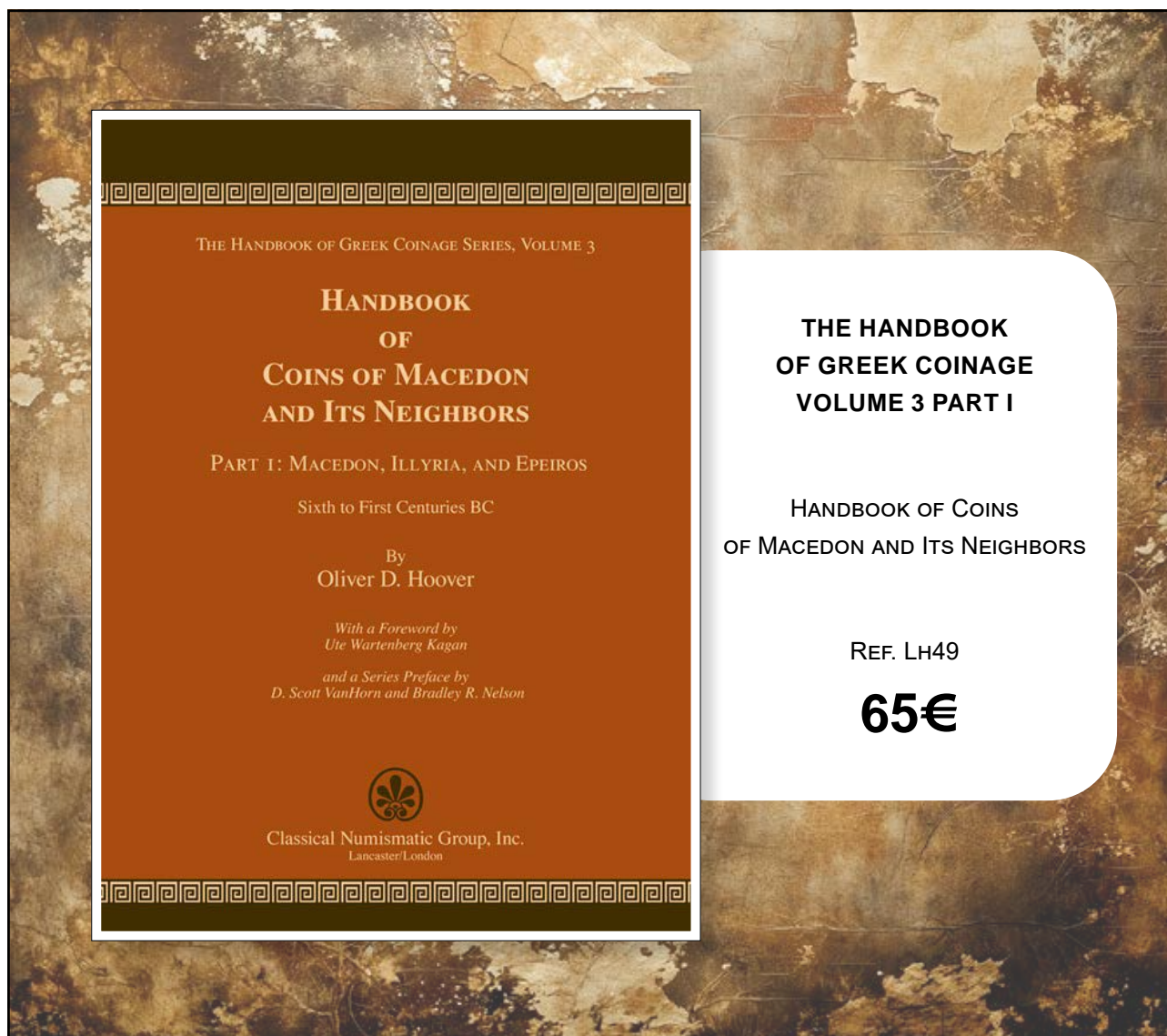
Les poids de ces 8 monnaies varient de 27,10 g à 28,58 g si on ne tient pas compte du dernier exemplaire non photographié. Notre exemplaire semble être le plus en dehors de celui évoqué précédemment.

C'est grâce aux mines d'argent du lac Prasias, près du mont Dyrosun et de ses ressources métallifères, mentionnées par Hérodote (7-115) que les Bisaltes, peuple montagnard, installés autour d'Amphipolis purent frapper ces pièces très lourdes, origine de la richesse de la région jusqu'à Alexandre III le Grand (336-323 avant J.-C.)

Exemplaire sous coque NGC XF (Strike 5/5, Surface 4/5)

Avec cet octodrachme macédonien, nous découvrons un pan de la numismatique souvent délaissé, aux marges du monde grec, à demi barbare, même si le surnom d'Alexandre I^{er} était le « Philhellène » (l'ami des Grecs ou celui qui aime la Grèce) !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES

VENTE AUX ENCHÈRES PLATINUM SESSION® & SIGNATURE®

ANA - Dallas | Septembre 4 -5

Partenaire de vente aux enchères d'un événement de l'American Numismatic Association (ANA)

Sélection de la collection Grundy

Consultez tous les lots et enchérissez sur [HA.com/3135](https://www.ha.com/3135)



Brésil: Pedro II, 960 Reis 1833-R
AU58 NGC



Brésil: République, 2000 Reis 1891
MS63 NGC



Chili: Charles III, 8 Reales 1778 So-DA
AU55 NGC



Chili: République, Peso « Volcano »
1823 SANTIAGO-FI
MS63+ NGC



Guatemala: République d'Amérique centrale
8 Reales 1847/6 NG-A
MS65+ NGC



Mexique: Philippe V
« Milled » 8 Reales 1732 Mo-F
MS61 NGC



Mexico: Durango
Peso révolutionnaire « Muera Huerta » 1914
AU58 NGC



Pérou: République
8 Reales 1839 AREQ-MV
AU53 NGC



Espagne: Philippe V
8 Reales 1731 S-PA
MS65 NGC

Renseignements: **Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.**
0032/(0)22040140 Brussels@HA.com | [HA.com/Belgium](https://www.ha.com/Belgium)

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDON | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUSSELS | GENEVA

Always Accepting Quality Consignments in 50+ Categories
Immediate Cash Advances Available
2 Million+ Online Bidder-Members

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

L'ÉCU D'OR, À LA CROIX ANILLÉE FLEURDELISÉE DE LOUIS XIII, FRAPPÉ EN 1642 À BAYONNE (L)

Monsieur J. nous a gentiment expédié la photographie d'un écu d'or, à la croix anillée fleurdelisée de Louis XIII, frappé en 1642 à Bayonne (L) (3,24 g, 25 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 32 000, p. 40, mais n'était pas retrouvée. Les archives mentionnaient des écus d'or « marquez du différent d'une ovale dans la légende, du costé de la croix après le mot imperat » (AN, Z1b 409). Cet écu présente bien une ove après IMPERAT. D'après nos recherches en archives, 498 écus ont été mis en circulation suite à trois délivrances du 18 mai au 18 août 1642 pour un poids de 6 marcs 126/145. Pour cette production, trois écus ont été mis en boîte (sources : AN, Z1b 303, Z1b 304, Z1b 311 et Z1b 409).



LE QUART D'ÉCU AUX HUIT L, 1^{er} TYPE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1692 À LIMOGES (I)

Claude Frugier et Jacques Vigouroux nous ont gentiment fait connaître un quart d'écu aux huit L, 1^{er} type de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1692 à Limoges (I) qui est proposé sur le site Ma Shops par Sebastian Sänn (Allemagne). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 157, p. 523, mais n'était pas retrouvée et manquait au site de la Société Numismatique du Limousin. D'après nos recherches en archives, 58 577 quarts d'écu réformés ont été mis en circulation suite à 17 délivrances entre le 26 janvier et le 31 décembre 1692.



LE VINGTIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1731 À RENNES (9)

Dans la boutique internet était proposé sous le numéro [bry_1140729](#) (1,29 g, 17,5 mm, 6 h.) un vingtième d'écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé en 1731 à Rennes (9). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 34 130. Avec une masse d'argent monnayée de 49 230 marcs 3 onces 9 deniers – comprenant toutes les espèces d'argent – et 5 vingtièmes d'écu, la production est estimée à 11 751 vingtièmes d'écu.



LA PIÈCE DE CINQ SOLS AUX INSIGNES DE LOUIS XIV, FRAPPÉE EN 1702 À LA ROCHELLE (H)

Monsieur Ugo Leca nous a aimablement signalé une pièce de cinq sols aux insignes frappée en 1702 à La Rochelle (1,38 g). Cette monnaie était signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 180, p. 591, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 1 353 714 pièces de cinq sols ont été délivrées en 1702 à La Rochelle pour une valeur de 336 999 livres 8 sols.





Dans la Live Auction du 22 septembre 2026, nous avons ce *triens* (*tremissis*) ou tiers de sou d'or qui provient de la collection d'Adrien Blanchet (1866-1957). Il présente la double caractéristique d'avoir été frappé au nom de l'empereur byzantin, Justin I^{er} (518-527) et d'avoir au revers, un monogramme qui le fait attribuer aux Burgondes, peuple germanique qui s'est installé autour du lac Léman (Saubaudie) à partir de 437, date de fondation du deuxième royaume Burgonde. Les Burgondes avaient franchi le Rhin en 406 et fondé un royaume autour de Worms (411-437). Fédérés, ils aident les Romains (Aétius) contre leurs ennemis, en particulier les Huns d'Attila. D'abord fixé autour de Genève, le royaume prend de l'importance après la déposition de Romulus Augustule en septembre 476. Après l'assassinat d'Aétius, ils rompent le traité et à partir de 457, s'emparent de vastes territoires le long des vallées de la Saône et du Rhône. Ils s'emparent de Lyon vers 461 et en font la capitale de leur Royaume. La fin du V^e siècle marque l'apogée territoriale de leur expansion jusqu'à la mer Méditerranée entre le Massif Central et les Alpes. Romanisés, les Burgondes, de confession arienne luttent en particulier contre les Wisigoths, alliés aux Francs. Si l'apogée du royaume se situe sous Gondobaud (473-516) et son successeur Sigismond (516-524), le royaume connaît une guerre civile qui provoque sa désintégration et son absorption par les Francs en 534, mais donne naissance à la région, devenue depuis la Bourgogne.

BURGONDES – ROYAUME BURGONDE – GONDEMAR II ou III (524-532)

Gondemar (*Gondemarius*) est le fils cadet de Gondobaud, il est le dernier roi des Burgondes. Successeur de son frère Sigismond, il vainc les fils de Clovis à Vézeronce (524) et peut sauvegarder un temps son royaume avec l'appui de Théodoric puis d'Amalasonte, rois des Wisigoths, mais il ne peut résister à une seconde offensive : il est vaincu et tué à Autun (534) par Childebert I^{er} et Clotaire I^{er}.

Triens, au nom de Justin I^{er} (518-527) et au monogramme de Gondemar II, Lyon, c. 524-527, 2e officine (Or, 1,44 g 13,50 mm, 6 h) taille 1/216 L., poids théorique : 1,51 g, 1,34 scrupules, 92 % d'or (MEC 341)



A/ DN IVSTINVS P P AVG

« *Dominus Noster Iustinus Pius Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Justin pieux perpétuel auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite.

R/ VICTORI-A A-VCCC/ *(MAR)// [C]ONOB

« *Victoria Augustorum* », (la Victoire des augustes).

Victoire debout à droite, tenant une couronne de sa main droite ; à gauche une étoile, à droite le monogramme MAR.

Prou – Belfort IV/ cf. 5215 - MEC II/ cf. 341

Jean Lafaurie, Monnaies mérovingiennes du musée des Beaux-Arts de Lyon, *Bulletin des musées et monuments lyonnais, supplément 1-2*, Lyon, 1996, p. 12, n° 31, pl. I

Ce triens est frappé sur un flan assez large et irrégulier. De petites rayures à 12 heures au revers.

Très rare. TTB/ TB+

1 500€/ 3 000€

Monnaie attribuée à Gondemar II en raison du monogramme MAR placé à droite de la victoire du revers.

Pour le règne de Gondemar II (524-534), nous avons deux périodes bien différentes pour son monnayage, marqué par le changement du basileos byzantin. À Justin I^{er} (518-527) succède le très long règne de Justinien I^{er} (527-565). Ce changement se traduit par une césure autour de 527 avec le changement de la titulature impériale au droit, tandis qu'aucun changement n'est perceptible au revers. Notre triens, est frappé au début du règne de Gondemar II entre 524 et 527 avec la titulature de Justin I^{er} et pas de Justin II comme indiqué dans les ouvrages anciens. Ce type au nom de Justin I^{er} semble plus rare que ceux aux noms de Justinien I^{er}. J. Lafaurie dans son ouvrage consacré aux monnaies mérovingiennes du musée des Beaux-Arts de Lyon distingue deux officines : *prima* et *secunda* qui se différencient par une lettre (G), placée derrière le buste pour la première officine et le monogramme (MAR) placé au revers dans le champ à droite, comme sur notre exemplaire.

Philip Grierson et Mark Blackburn signalent dans le *Medieval European Coinage*, (MEC I) : *The Early Middle Ages (5th – 10th Centuries)*, Cambridge, 1986, p. 460, n° 341, pl. 17, que l'exemplaire du Fitzwilliam Museum provient de la vente Spink du 19 mars 1945, provenant de la collection de Lord Grantley, n° 2793 et précédemment du marchand parisien, Rollin.

Monnaie provenant de la collection d'Adrien Blanchet (1866-1957).

Avec cet exemplaire au « pédigrée » remarquable vous avez l'occasion rare d'acquérir une pièce d'exception de par son origine et son cheminement jusqu'à nous !

Ophélie LE DEZ, Arnaud CLAIRAND
& Laurent SCHMITT

TRIENS MÉROVINGIEN

ET INÉDIT !

A/ CELLA VICO

« *Cella vico* » (Celle, vicus).

Buste diadémé et drapé à droite.

R/ AEGVLFO MO

« *Aegulfo Monetarius* » (Aegulfus monétaire)

Croix posée sur un globe, accostée dans les bras inférieurs d'une croisette.

Prou 2312 pl. XXXXII, 13 var. (tête de face), mais même revers – Belfort I, p. 421 lieu signalé par A. de Barthémy = Belfort 4242 (Tellavi)

Blanchet, *Nouveau manuel de numismatique*, t. 1, p. 60, l. 1
Engel & Serrure, *Traité des monnaies du Moyen Âge*, tome. 1, p. 127

A. de Barthélémy, *Instructions*, p. 36, l. 32

Cf. coll. D'Amécourt n° 807 (inventaire)

Geroges Depeyrot, *Le numéraire mérovingien, le monnayage d'or, tome III, Les ateliers centraux*, Moneta 13, Wetteren 1998, p. 123, Type 7-6A (tête de face)

Ce triens est frappé sur un flan un peu court et légèrement irrégulier. Monnaie présentant de hauts reliefs.

Inédit. SUP

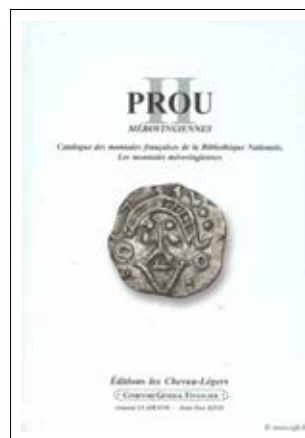
1 800€/ 3 500€

Triens semblant inédit avec le buste à droite, les autres exemplaires connus ayant un buste de face (Belfort n° 242, 4690 et 6121). D'après le dessin du Belfort n° 4342 et du Prou 2312, notre exemplaire ne semble pas être de même coin de revers.

Le nom du monétaire avec AEGVLFO MO se retrouve associé à Thiré en Vendée, commune de Puymaufrais (85) (cf. Belfort III, 4283-4286, attribué précédemment à Trizay-sur-Lelay (Vendée (85), arrondissement de Fontenay-le-Comte d'après Prou (n° 2368, TIDIRICIACO), voir aujourd'hui, Gildas Salain, Monnaies mérovingiennes, collection du musée Dobrée, Nantes, 2019, n° 53 et 54, mais complètement différents au niveau de légende de droit).

Ce triens, bien identifié, malgré un type de buste inédit, peut être rendu à un atelier identifié. Quant au monétaire du revers, si son nom est bien attesté, le revers tel que décrit en fait un hapax numismatique ce qui en rehausse la valeur et l'intérêt.

Ophélie LE DEZ, Arnaud CLAIRAND
& Laurent SCHMITT



Lp 02 : 59€



C'est le cas pour les monnaies mérovingiennes quand elles sont lisibles et identifiables. Car elles restent le plus souvent dans les « anonymes » ou « indéterminées » ou bien encore « non attribuées » ou « non référencées ». Ici, nous avons la chance d'avoir pu la lire et la décrire tant au droit qu'au revers. Le lieu d'émission « Cella », aujourd'hui Celle Lévéscault dans le sud du département de la Vienne (86) a pu être reconnu. Quant au nom du monétaire qui figure au revers Aegulfus ou Aigulfus est lui aussi recensé, mais pas seulement pour cette commune. Un homonyme ou le même a pu être rattaché au monnayage de Thiré en Vendée (85) par exemple.

Dans la table alphabétique du cinquième volume de Belfort, nous avons plusieurs mentions d'un monétaire avec ce nom : Belfort 4242 (Tellenacus/ Aigulfus) avec les mêmes caractéristiques pour le revers associant deux petites croisettes sous la croix ; Belfort 4283-4286 (Tidiriciacum/ Aegulfus), mais ne présentant pas le même type de revers ; Belfort 4893 (Virci-loteds/ Aegulfus) différent au niveau du revers ; Belfort 790 (Baracillum/ Aegulfus) identifié comme Brilliau-Fa en Haute-Vienne (87) et Belfort 934-936 (Briennio/ Aigulfus), tous différents pour l'iconographie du revers.

Il ressort de cette analyse que le Belfort 4242 lu comme TEL-LAVI pourrait être interprété en CELLA VI et le revers AIGVLFO MO, lu comme AEGVLFO MO et les deux lieux de Cella et de Tellavi comme un seul et même lieu car ils portent le même numéro d'identification de l'inventaire de Prou (807) repris dans chacun des deux ouvrages.

En revanche, avec notre type de buste à droite, notre exemplaire reste complètement inédit et non répertorié et manque à tous les ouvrages consultés. Mais ce nouvel exemplaire semble bien confirmer la lecture de Cella Vico et son attribution à Celle Lévéscault dans l'actuel département de la Vienne.

CELLA – CELLE LÉVESCAULT – VIENNE (86)

Connue sous les Gallo-romains sous le vocable « *Sellense Castrum* », le lieu, bâti sur un sanctuaire celtique aurait eu un temple dédié à Vénus. Cette petite commune de la Vienne, au sud de Poitiers se trouve située entre Lusignan et Vivonne.

Triens, Vienne, Celle Lévéscault, c. 585-620

(Or, 1,40 g, 11,50 mm, 5h), taille 1/216 L., poids théorique 1,50 g, 1,33 scrupules



(8 MARS 1866 - 27 DÉCEMBRE 1957)



Grâce à l'entremise de Pierre-Baptiste Schmitt Cadet, l'équipe de la CGB est particulièrement fière de présenter à la vente 67 monnaies de la collection Adrien Blanchet. La partie live auction clôturera le 22 septembre 2026 à Paris au 36 rue Vivienne, soit 160 ans après sa naissance et à 600 mètres de la maison natale d'Adrien Blanchet, mais aussi dans la rue bordant la Bibliothèque nationale où il exerça en tant que sous-bibliothécaire !

Ce grand numismate, a marqué de nombreuses générations par ses travaux et publications faisant toujours référence¹. De nombreuses indications sur sa vie sont accessibles sur la base Léonore mise en ligne par le site des Archives nationales : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr>

Nous y trouvons notamment une copie de son acte de naissance dressé à Paris dans le 9^e arrondissement :

« L'an mil huit cent soixante-six, le huit mars à seize heures est né chez ses père et mère, 68 rue Taitbout, Adrien, du sexe masculin, de Adrien Blanchet, cocher, et de Céline Erminie Helaine Garnier, femme de Chambre. »

À 10 ans, lors d'une promenade à Hyères, il découvrit une pièce de six deniers de Louis XIV. À 16 ans, il aida l'archiviste de Pau à classer ses monnaies avant d'être présenté au numismate Anatole de Barthélemy².

Ancien élève de l'École des Hautes Études et élève diplômé de l'École du Louvre, il a été membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis le 7 février 1919. Son dossier constitué le 20 mars 1925 afin d'être décoré de la Légion d'honneur nous livre de nombreuses indications sur sa carrière. Nous en donnons un extrait ci-dessous :

« **Services militaires accomplis avant la guerre :**

- Ancien engagé conditionnel (1886).
- Officier d'administration du service de santé militaire (réserve) (1897).
- Démissionnaire après temps normal du service militaire.

¹ Pour en savoir plus, voir l'article de Marie-Laure Le Brazidec publié dans le bulletin de la SFN, 79 02, février 2024, p. 52-62.

² Renou (Louis), RN 1958, p. 7.

Services militaires accomplis pendant la guerre :

- Réintégré dans son grade d'officier d'administration (grade de lieutenant) sur sa demande le 4 septembre 1914.
- A servi dans divers hôpitaux militaires jusqu'en décembre 1918.
- Mis en congé pour raison de santé à cette date.
- Proposé au titre militaire au grade de chevalier de la Légion d'honneur (1917).
- Proposition brûlée (?) lors de l'incendie (avion ennemi) des bureaux de la direction de la Santé au ministère de la Guerre.

Services civils :

- Attaché, puis sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, de 1888 à 1893. Démissionnaire, nommé bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.
- Secrétaire général du Congrès international de Numismatique, 1900 (exposition universelle ; a dirigé et publié le volume des comptes rendus et mémoires).
- Membre du Comité des travaux historiques et scientifiques au ministère [de l']Instruction publique (mars 1903).
- Trois fois délégué par M. le ministre de l'Instruction publique aux Congrès de la Société française d'archéologie (en 1919 à Paris ; en 1920 à Metz et Strasbourg ; en 1921 à Limoges).
- Secrétaire général, vice-président et président (deux fois) de la Société française de Numismatique.
- Vice-président puis président de la Société nationale des Antiquaires de France (1913), après en avoir été trésorier pendant sept ans.
- Vice-président et président de la Société de l'Histoire de Paris de l'Île-de-France (1912).



ADRIEN BLANCHET

(8 MARS 1866 - 27 DÉCEMBRE 1957)



- Actuellement président de la Société française de bibliographie.

- Président honoraire et membre honoraire de 21 sociétés scientifiques, françaises et étrangères.

Missions à l'étranger, dans les colonies :

- Chargé de mission en Allemagne et en Autriche par M. le ministre de l'Instruction publique (1892, compte rendu publié, archives des missions scientifiques et littéraires, t. II, p. 1892).

Services rendus dans les établissements de bienfaisance, les commissions :

A travaillé aux *Nouvelles du soldat*, en 1918, alors qu'il était en congé pour raisons de santé.

Publications, titres littéraires, scientifiques, artistiques...

Plus de trente volumes, dont quatre en collaboration (histoire, archéologie, numismatique, glyptique³). Voici quelques titres :

- *Les enceintes romaines de la Gaule - Étude sur l'origine d'un grand nombre de villes françaises* (1907) ;

- *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine* (1908) ;

- *Inventaire des mosaïques de la Gaule* (1909) ;

- *Étude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine* (1913) ;

- *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale* (avec Ernest Babelon, 1895) ;

- *Guide pratique de l'antiquaire* (1899 et 1917) ;

- *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule* (1900) ;

- *Les monnaies grecques* (1894) et *romaines* (1896) ;

- *Traité des monnaies gauloises* (1905) ;

- *Études et mémoires de numismatique* (1892, 1901, 1909, 1919) ;

- *Manuel de numismatique française* (t. I^{er} 1912) ;

- *Les souterrains-refuges de la France* (1923), etc.

Nombreux mémoires publiés dans une trentaine de revues :

³ Son corpus gallo-romain a été récemment remis en lumière dans un article de Marianne Altit-Morvillez et Marie-Laure Le Brazidec, *Émile Espérandieu (1857-1939) et Adrien Blanchet (1866-1957) : l'expérimentation des corpus sur la Gaule romaine*, in DHA, Supplément 29, 2024, p. 1 à 31.



(8 MARS 1866 - 27 DÉCEMBRE 1957)

A collaboré à des revues anglaises, belges, suisses, roumaines, italiennes et à divers congrès étrangers et français.

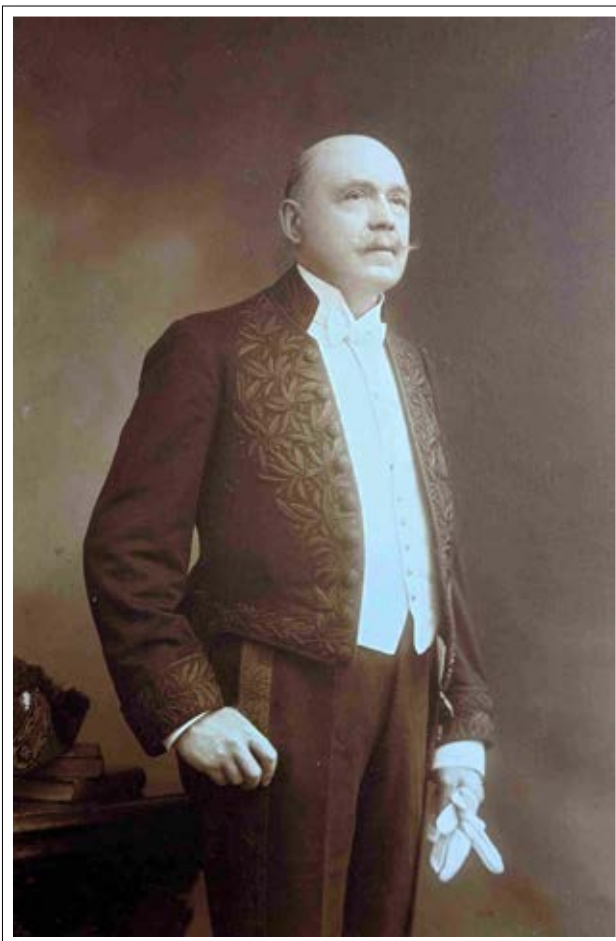
A été secrétaire de la *Revue numismatique* pendant huit ans, puis co-directeur de cette revue depuis 1905.

Distinctions honorifiques :

- Officier de l'Instruction publique (avril 1898).

- Cinq fois lauréat de l'Institut de France, deux fois lauréat de l'Académie de Bordeaux.

Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 29 mars 1925, sur rapport du ministre de l'Instruction publique en qualité de membre de l'Institut de France, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque nationale. Son brevet lui a été remis le 7 avril 1925 et sa décoration le lendemain. Il fut reçu le 10 avril 1925 par Gustave Schlumberger, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur avec qui il avait co-publié un ouvrage sur la numismatique de Béarn. Adrien Blanchet fut promu officier de la Légion d'honneur par décret du 9 août 1947 sur un rapport du ministre de l'Éducation nationale en qualité de membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Cette promotion a été demandée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et est justifiée par « 60 ans d'éminents services rendus à la science française par ses publications, par son action sur les sociétés savantes de Paris et de Province. » Il reçut sa décoration d'officier le 7 octobre 1947 et son brevet le 22 mai 1948. Il fut introduit le 17 octobre 1947 par Edmond Farral, membre de l'Institut de France, administrateur du Collège de France, commandeur de la Légion d'honneur qui lui donna l'accolade. Adrien Blanchet résidait alors 10 boulevard Émile Augier, Paris, 16^e. Il était aussi président de la section au Comité des travaux historiques du ministère de l'Éducation nationale, vice-président du Conseil de l'École nationale des chartes.



Il décède le 27 décembre 1957 des suites d'un accident. Il reçut des hommages unanimes rappelant ses grandes érudition et gentillesse. Ainsi dans l'éloge publié dans la *Revue Numismatique* de 1958, p. 7-9, Louis Renou indiquait à son sujet « nul de ceux qui l'ont connu n'oubliera son amabilité, la courtoisie de ses manières, la finesse de son esprit. [...] Il était d'un type d'érudite comme le genre tend à en disparaître. [...] Ayant eu le privilège d'une certaine indépendance de fortune, alors qu'il aurait pu faire carrière d'amateur distingué, il s'est voué aux recherches les plus érudites, sans jamais sacrifier à la mode ; il n'y a trace dans son œuvre d'aucun texte inspiré par le souci de vulgariser ».

Arnaud CLAIRAND



MA COLLECTION DE MONNAIES DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

En 2023, le *BN* a publié un de mes articles qui avait comme sujet les pièces de 10 centimes de Napoléon III à la tête laurée. Je n'avais aucune intention de collectionner ce domaine, mais voilà, avec le temps, la passion évolue et l'intérêt est porté sur une autre série. Mon domaine de collection principal est centré sur les monnaies de 5 et 2 francs de Napoléon I^{er} ; uniquement des pièces de qualité et au minimum MS62. Actuellement je ne pense pas que j'arrive à 30 pièces et majoritairement de l'atelier de Paris. Bien évidemment je continue la recherche des quelques exemplaires qui me font défaut, mais qui, je le reconnais, ne sont pas faciles à trouver car très rares !

J'ai toujours trouvé que les monnaies frappées sous Napoléon III et en particulier celles à la tête laurée étaient vraiment magnifiques. En vue des prix atteints par les pièces de 5 francs et 2 francs, je n'avais pas le budget nécessaire pour m'intéresser à ces valeurs faciales. J'avais éventuellement la possibilité de collectionner les pièces de un franc, 50 ou 20 centimes en argent ou les pièces en bronze de 10 centimes qui, d'une part, offrent l'avantage d'être de plus grande taille et, d'autre part, d'avoir un motif au revers bien plus esthétique. Il y a cependant toujours un élément déclencheur et lors d'un passage chez CGB en 2023, je suis tombé sur une 5 centimes 1862 MS65 en RB avec une patine de toute beauté ; je n'ai pas pu résister !



Par la suite, j'ai plus ou moins mis de côté cette série, tout en continuant à rechercher ce que je pouvais trouver dans la qualité que je convoitais.

Maintenant, pourquoi avoir choisi le type à la tête laurée et pas celui à la tête nue ; la réponse est pécuniaire. Dans la première série à la tête nue, il y a 46 valeurs différentes en tenant compte de l'année, de l'atelier, ainsi que des variétés, alors que dans la seconde il y en a 14. Il sera par conséquent bien plus simple d'arriver à compléter entièrement ou partiellement un domaine avec 14 monnaies différentes qu'avec 46 et cela coûtera nettement moins.

Lors de la vente Live de CGB de décembre 2025, il y avait un essai de 1861 de l'atelier de Paris, cet essai correspondait dans le Mazarin à la référence MAZ-1701. Cette monnaie était gradée SP64RB (rouge-brun) par PCGS et si l'on consulte les archives de PCGS, la société a gradé en tout pour cette référence un exemplaire en MS64RB et un en MS65RB. N'ayant reçu aucune offre, j'ai acquis cette monnaie pour 2 600€, ce qui ne m'a pas semblé excessivement cher pour un essai aussi rare, dans une très belle qualité, et je dois rajouter que cette pièce est en réalité encore plus belle que sur les photos.



RÉFLEXIONS SUR LES FRAPPES DE 10 CENTIMES DE 1852 À 1939.

Au préalable, il est intéressant de regarder un minimum le contexte économique de l'époque.

Le salaire horaire agricole vers 1860 était de 0,17 franc et pour un artisan, celui-ci montait aux alentours de 0,25 franc. Un demi-kilo de pain coûtait 0,17 franc, quant à un poulet, le prix était de 0,85 franc.

Vers 1914, le salaire est approximativement multiplié par 3, un ouvrier gagne 0,50 franc de l'heure.

En 1930, le salaire d'un ouvrier est de l'ordre de 3 francs de l'heure.

Les pièces de un et deux centimes avaient jusqu'en 1914 toutes leur raison d'être et bien plus tard l'utilité des pièces de 5 et 10 centimes était évidente.

La population française vers 1860 dépassait de peu les 37 millions d'habitants et en 1914 elle était de l'ordre de 39 millions.

Il est intéressant de signaler que la frappe de 10 centimes reprend sous Napoléon III en 1853, bien longtemps après celle de 1815.

Je présente ci-dessous les différentes frappes des monnaies de 10 centimes entre 1852 et 1938 :

Année de frappe	Type	Quantité frappée	Matériel
1852-1857 (6)	Napoleon III tête nue	259 millions	Bronze
1861 -1865 (5)	Napoleon III tête laurée	52 millions	Bronze
1870-1898 (29)	Cérès	50 millions	Bronze
1898 – 1921 (24)	Daniel-Dupuis	122 millions	Bronze
1914-1938 (25)	Lindauer grand module	701 millions	Nickel

Note : le chiffre entre parenthèses après l'année correspond au nombre d'années pendant lesquelles le type a été frappé.

On observe immédiatement que les frappes les plus faibles correspondent à celles de Napoléon III à la tête laurée et à celle de Cérès ; cependant, alors que pour le type Napoléon III à la tête laurée les pièces ont été frappées pendant 5 ans, pour le type Cérès la frappe s'est effectuée sur 29 ans.

MA COLLECTION DE MONNAIES DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

La première frappe de Napoléon III étant très élevée, on trouve actuellement de nombreuses pièces de cette série dans des lots et on a probablement tendance à confondre les pièces des deux séries qui sont presque identiques à première vue.

Les pièces de 10 centimes en bronze de toutes les séries ont été retirées de la circulation en 1934. Ces monnaies ont donc pu circuler pendant de nombreuses années, mais à partir de 1914 commence l'énorme frappe de la série Lindauer. Est-ce que les pièces en bronze ont continué à circuler en parallèle ou le gouvernement les a-t-il retirées de la circulation au fur et à mesure ?

C'est une évidence que ces pièces n'ont pas été thésaurisées à cause de leur faible valeur faciale. La réalité est que de nos jours les pièces de Napoléon III ainsi que celles au type Cérés, de très belle qualité, sont rares ou très rares en Rouge-Brun (RB) et particulièrement en Rouge (RD). Il se peut que les monnaies de cette série ne soient pas rares en SUP, d'où leurs cotations, mais en fait, je ne dispose d'aucune information qui puisse vérifier cela.

Il faut néanmoins savoir qu'une monnaie rare n'est pas toujours chère, seules interviennent l'offre et la demande !

DE LA RARETÉ DES PIÈCES EN ROUGE (RD), RÉALITÉ OU FICTION ?

À la mi-mai 2026, MDC à Monaco a organisé une vente où il y avait de très belles pièces de nombreux pays et j'ai eu la chance de pouvoir acquérir lors de la dispersion d'une collection spécialisée de bronzes français de hauts grades, 4 monnaies de la 10 centimes de Napoléon III à la tête laurée, toutes en RD (RED). J'avais préalablement regardé le nombre de pièces gradées par PCGS et NGC pour ces mêmes pièces en RD. Je vous présente dans le tableau suivant tous les exemplaires gradés en RD (indépendamment du grade obtenu) pour les années proposées lors de cette vente :

Année	PCGS	NGC	Quantité frappée
1863A	MS65 (1)	aucune	4.196.184
1864A	MS65(1)	aucune	1.556.490
1864K	MS64(1)-MS66(1)	aucune	3.075.038
1865A	MS65(1)	aucune	1.436.255

Notes : Les quantités frappées correspondent au catalogue *Le Franc*.

Le chiffre entre parenthèses après le grade correspond à la quantité d'exemplaires gradés en RD.

Les grades en rouge sont les pièces achetées.

Les exemplaires de 1863A et 1865A ont été respectivement vendus par CGB en 2020 à 522€ et 650€.

Pour être précis par rapport au tableau antérieur, par exemple pour l'année 1863 de Paris, il y a un seul exemplaire en RD et celui-ci a été gradé par PCGS MS65 ; il n'y a aucun autre exemplaire chez NGC et cela indépendamment du grade !



Voici la monnaie correspondant à l'année 1864 de l'atelier de Paris, qui est après celle de 1863K, la plus rare de toute la série. En tenant compte des exemplaires gradés à partir de MS62 par PCGS et NGC, il y a en tout 7 exemplaires de couleur BN, 2 en RB (MS62 et MS63) et un seul en RD (MS65) pour une frappe totale de plus de 1,5 million de pièces.

On constate immédiatement la rareté extrême de ces pièces en rouge pour pratiquement toutes les années et tous les ateliers, avec des frappes qui dépassent largement le million d'exemplaires et souvent bien plus. Il est quand même intéressant de signaler que 2 des 4 pièces achetées sont passées entre les mains de CGB !

La frappe totale de cette série a été de plus de 52 millions de pièces et il y a actuellement 36 monnaies gradées en RD, dont 22 pour la 1862A (découverte récente). Cela signifie qu'il y a en réalité 14 pièces en RD pour les 13 autres ateliers et années, mais en regardant de plus près, il y a 5 valeurs pour lesquelles il n'existe aucune pièce en RD ! À ce jour, il existe moins d'un exemplaire en RD pour plus d'un million de pièces frappées, ce qui démontre sans l'ombre d'un doute l'extrême rareté de ces pièces dans leur couleur d'origine.

Plus on remonte dans le temps et, plus les monnaies en cuivre avec le rouge d'origine sont rares, la preuve est que pour la toute première 5 centimes de Dupré de l'AN4 avec une frappe de plus de 13 millions, il existe un seul exemplaire en RD !

Dans le tableau ci-dessous, je vous présente les cotes en FDC de la dernière version du Gadoury qui vient de sortir fin 2025, ainsi que les prix atteints par ces pièces lors de la vente.

Année	Cotation	Prix réalisé
1863A	600	630
1864A	1000	690
1864K	650	310
1865A	750	690

Les prix réalisés sont inférieurs aux cotations pour 3 pièces sur 4. Quant à l'année 1864 pour l'atelier de Paris et Bordeaux, les prix sont vraiment bien plus bas. Je n'arrive pas à expliquer, ni à comprendre comment des exemplaires uniques en RD sont si bon marché !

MA COLLECTION DE MONNAIES DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

En 2020 la pièce de 1863A a été payée 522€ et elle a atteint 630€ lors de l'enchère, quant à celle de 1865A achetée 650€, elle est partie à 690€. Je pense que le vendeur de cette collection spécialisée de bronzes français, doit lui aussi se poser des questions par rapport aux prix réalisés. Après avoir passé fort probablement des années à rechercher ces pièces rarissimes dans ces états et dans cette couleur, l'amateur a dû être très déçu des résultats.

Il est toujours intéressant de suivre l'évolution des cotes, bien qu'il faille considérer les cotes comme des estimations (ce n'est pas une critique, c'est uniquement un constat). Dans le tableau suivant, je présente le nombre d'exemplaires de qualité SPL et FDC en rouge (RD) et à défaut en rouge-brun (RB). Pour cela, j'ai pris en compte le Gadoury des années 2017, 2019, 2021, 2025 et uniquement pour l'état FDC et voici le résultat :

Année	2017	2019	2021	2025	% croissance	Le Franc
1861A (4)	450	450	500	600	33	500
1861BB (1)	450	450	500	600	33	500
1861K (1)	500	500	650	750	50	-
1862A (24)	450	450	500	600	33	500
1862BB (2)	600	600	-	-		-
1862K (1)	450	450	500	600	33	500
1863A (1)	450	450	500	600	33	500
1863BB (2)	700	700	750	900	28	600
1863K	500	500	550	650	30	550
1864A (1)	900	1000	1000	1000	9	-
1864BB (6)	500	500	550	650	30	-
1864K (2)	500	500	550	650	30	-
1865A (1)	600	600	650	750	25	650
1865BB (4)	500	500	550	650	30	500

Notes :

L'inflation a été de 20,8% entre janvier 2017 et janvier 2026. Les cotations du Franc proviennent du site www.lefranc.net. Le % de croissance est calculé entre 2017 et fin 2025.

Le chiffre entre parenthèses après l'année correspond à la quantité d'exemplaires gradés FDC dans la couleur indiquée. Une année de couleur rouge signifie qu'il existe au moins un exemplaire en RD.

Une année de couleur bleue signifie qu'il n'existe pas d'exemplaire RD et qu'il existe au moins un exemplaire en RB.

Le nombre d'exemplaires RD de 1862 pour Paris est élevé car un nombre important de pièces neuves ont été trouvées récemment, ce qui constitue une découverte très rare !

À partir des informations issues du tableau, on remarque que :

- Le % de croissance des cotes a été de l'ordre de 30% sur cette période et je suppose que les prix de vente ont augmen-

té, mais il faudrait effectuer plus de recherches pour valider cela.

- Sur les 14 valeurs, en tenant compte des années et des ateliers, neuf existent en RD et quatre en RB. Quant à la 1863K, il n'existe aucune monnaie gradée RD, RB ou BN.

- Parmi les 9 valeurs en RD, 6 sont représentées par un seul exemplaire.

- Les exemplaires de 1863 de Bordeaux sont rarissimes.

- Réaliser cette série avec une majorité d'exemplaires RD est un vrai défi car il ne peut exister qu'une seule collection complète possible.

Voici le même tableau pour les exemplaires de qualité SUP à partir des cotes du Gadoury

Année	2017	2019	2021	2025	% croissance	Le Franc
1861A	150	150	150	150	0	180
1861BB	150	150	150	150	0	180
1861K	180	180	250	250	39	250
1862A	150	150	150	150	0	150
1862BB	220	220	300	300	36	150
1862K	150	150	150	150	0	180
1863A	150	150	150	150	0	150
1863BB	300	300	300	300	0	220
1863K	180	180	180	180	0	180
1864A	400	400	400	400	0	220
1864BB	180	180	180	180	0	180
1864K	180	180	180	180	0	180
1865A	220	220	220	220	0	220
1865BB	180	180	180	180	0	150

NOTE : Il faut savoir que lorsqu'une monnaie ancienne est gradée FDC, il n'y a qu'un seul état possible dans la grande majorité des cas, état qui correspond à MS65 (rarement MS66 ou supérieur). Dans le cas de la qualité SUP, le grade peut aller de AU55 à MS62 ; la qualité est bien différente entre ces grades et il y a bien plus de pièces. Les cotes indiquées dans le catalogue *Le Franc* correspondent à l'état AU58.

À part la 1861K et la 1862BB, toutes les autres années ont vu leur cote stagner de 2017 à 2025, alors que pendant ce temps l'inflation a été de l'ordre de 21%. Cela signifie que les cotes n'ont pas suivi l'inflation et les pièces ont vu leur valeur réelle baisser.

Pour l'état FDC, il se peut que chez Gadoury ils aient considéré que les monnaies dans ces états sont tellement rares que la hausse était justifiée.

Dans tous les cas de figure, avec une hausse modérée ou en absence de hausse, ce qui est le cas pour cette série ; ma conclusion est qu'il n'y a pas beaucoup d'amateurs intéressés par cette série.

On observe que dans *le Franc*, les cotes de toutes les années et ateliers sont pratiquement identiques, alors que le Gadoury signale des différences importantes dans quelques cas.

MA COLLECTION DE MONNAIES DE 10 CENTIMES DE NAPOLÉON III À LA TÊTE LAURÉE

Il y a cependant une différence majeure avec les cotations des pièces en bronze en France par rapport à d'autres pays. Alors qu'en France il y a une seule cotation indépendamment de la couleur, par exemple dans le cas des pièces américaines, il y a une différence importante de cotes entre les pièces en BN (Brun), RB (Rouge Brun) et RD (Rouge). Un facteur multiplicateur compris entre 3 et 6 existe entre une pièce en BN et la même en RD. De mon point de vue, cela est tout à fait logique dans la mesure où la rareté n'est pas la même et surtout le visuel change énormément. De même, deux monnaies de même type, année, atelier et qualité en argent avec des patines différentes atteindront des prix de vente différents. L'idée n'est pas de rajouter des lignes de cotations selon la couleur, une note spécifiant un pourcentage de hausse selon la couleur serait suffisante.

Lorsque j'ai rédigé mon premier article, je pensais que cette série avait du potentiel dans un temps relativement court. Je présentais à l'époque les raisons, mais avec le temps et en vue des résultats lors des dernières enchères, force est de constater que ce n'est pas encore le cas.

C'est vrai qu'il y a une différence visuelle importante entre une monnaie dont le rouge s'est complètement estompé, laissant place à une patine marron sombre, par rapport à la même pièce avec une grande partie de sa couleur rouge d'origine. Malheureusement ces pièces sont majoritairement marron et je suppose de ce fait peu attirantes. Néanmoins je continue à croire que cette série est et reste un domaine intéressant, à cause de la beauté de la série, de la rareté des monnaies dans des états de conservation élevés et finalement des prix qui sont relativement bas pour les très belles pièces et les très rares essais, en particulier en désignation RD ou RB !

Comme je l'ai signalé auparavant, je collectionne les 10 centimes de Napoléon III à la tête laurée et je sais que cette série

n'est pas un investissement en tant que tel car d'après mes recherches, les cotes ont tendance à stagner ou à baisser. Je constate en regardant le stock en vente de cette série chez CGB que celui-ci ne diminue pratiquement pas depuis plusieurs années, alors qu'il y a de très belles monnaies, et la conclusion est tout simplement qu'il y a peu d'amateurs de cette série ou que les amateurs n'ont pas les moyens de se payer des monnaies de qualité. Mon idée n'est pas de faire de la plus-value sur cette série, mais c'est un choix assumé et réfléchi. Je vais essayer dans la mesure du possible de minimiser les pertes possibles en acquérant des exemplaires de tout premier ordre, ce qui est je pense la seule façon de valoriser cette série et de me faire plaisir.

La notoriété de Napoléon III n'a rien à voir avec celle de son oncle Napoléon I^{er}, cependant de nombreux progrès économiques, majoritairement méconnus, ont eu lieu sous l'Empire. Refonte du système bancaire, développement du réseau ferroviaire, réindustrialisation. La ville de Paris est métamorphosée avec les grands travaux haussmanniens et de nouveaux monuments publics et édifices voient le jour. Bien que le nom de Napoléon III soit tombé dans l'oubli, les Français peuvent contempler de nos jours son héritage !

La grandeur d'un homme d'État repose sur ce qu'il lègue aux générations futures !

Les frappes à l'effigie de Napoléon III sont les dernières qui marquent la fin de la «royauté» et de l'Empire français, faisant place aux frappes républicaines !

Je suis convaincu qu'il faut laisser du temps au temps et je continue donc patiemment à compléter cette série dans l'espoir d'assembler dans un avenir pas trop lointain la plus belle série en RD de la 10 centimes de Napoléon III à la tête laurée !

Yves BLOT

Portable Antiquities Scheme

The Portable Antiquities Scheme

Home | Contacts | Get involved | Conservation | **Database** | News & reports | Treasure | Research | Photos | Blogs | Events

Log in | Register

Home » Database

1,886,984 objects within 1,229,458 records

Search database

Reference works cited

Numismatics

Hoards

Controlled vocabulary

Rallies

Find number:

What:

When:

Where:

Search!

UNE VARIANTE INÉDITE EN 5 FRANCS OR NAPOLÉON III

Prochainement CGB proposera à la vente un exemplaire inédit de 5 Francs en or de Napoléon III pour le millésime 1860 et l'atelier de Paris. Cette pièce nous a été confiée par le collectionneur Fabrice Mailly. Afin de comprendre l'importance de cette pièce, Maureen Chlous a interrogé Philippe Théret, responsable « Archives » de l'association des ADF et l'un des auteurs du *Franc les Archives* (publié en 2019), et qui produit actuellement une série d'ouvrages consacrée au monnayage de Napoléon I^{er} à Napoléon III.



5 Francs or, tête nue, 1860 A, différent « Abeille » et surcharge du 6 sur 5
Photo prise avec le procédé ADF pour avoir la tranche en même temps

Maureen Chlous : Pour rappel quels sont les types de 5 Francs or frappés sous Napoléon III ?

Philippe Théret : Il y en a eu 4 qui se sont succédé :

- La 5F petit module, tête nue et en tranche lisse, frappée au millésime 1854 seulement à Paris.
- La 5F petit module, tête nue et tranche cannelée, frappée aux millésimes 1854 et 1855, seulement à Paris.
- La 5F grand module, tête nue et tranche cannelée, frappée aux millésimes de 1855 à 1860 à Paris, et de 1858 à 1860 à Strasbourg.
- La 5F grand module, tête laurée et tranche cannelée, frappée aux millésimes de 1862 à 1868, à la fois à Paris et Strasbourg.

Maureen Chlous : Si l'on se concentre plus particulièrement sur le millésime 1860 et l'atelier de Paris, quelles étaient jusqu'à lors les variantes connues ?

Philippe Théret : Trois variantes étaient recensées jusqu'à présent :

- avec le différent « Main indicatrice » et surcharge du 6 sur 5
- avec le différent « Main indicatrice » et 6 pur
- avec le différent « Abeille » et 6 pur

L'exemplaire que vous me présentez, avec le différent « Abeille » et la surcharge du 6 sur 5 est donc inédite !

Maureen Chlous : S'il y a deux variantes de différents, je suppose qu'il y a eu en 1860 un changement de directeur ?

Philippe Théret : Le différent « Main indicatrice » est celui de Charles Dierickx et le différent « Abeille » est celui d'Alfred Renouard de Bussière. Il y a bien eu un changement de directeur mais contrairement aux apparences il n'a pas eu lieu en 1860 !

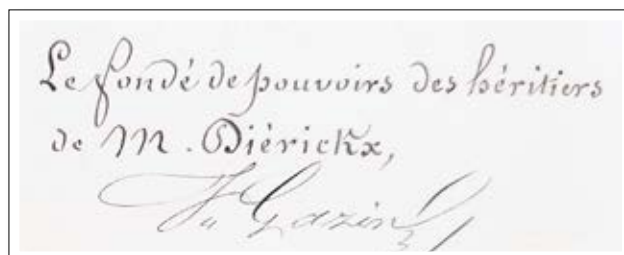
Maureen Chlous : Pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet et pour commencer quelles sont les raisons amenant au changement ?

Philippe Théret : Charles Dierickx, directeur de la fabrication à la Monnaie de Paris, décède le 8 juillet 1860 à 8h30 du matin.

Dès le lendemain, le président de la Commission des Monnaies écrit au fondé de pouvoir de Charles Dierickx, M. Gazin : « Monsieur, je vous invite à continuer le mandat que vous avait conféré M. Dierickx par acte notarié du 17 septembre 1847 et à vous livrer jusqu'à la nomination de son successeur, à toutes les opérations qu'il vous avait confiées.

Vous jugerez sans doute nécessaire de faire confirmer vos pouvoirs, dans le plus bref délai possible, par les héritiers de M. Dierickx » [MEF-MACP, SAEF/IAA].

Les héritiers confirment les pouvoirs donnés à M. Gazin, permettant au service de marcher sans interruption et avec la même régularité que par le passé.



Maureen Chlous : Quand est-ce que le nom du nouveau directeur est connu ?

Philippe Théret : Il faut attendre plusieurs mois après la mort de Dierickx, le 31/10/1860, pour connaître, par décret impérial, la nomination du directeur de la Monnaie de Strasbourg, Renouard de Bussière, comme nouveau directeur de la Monnaie de Paris. De Bussière étant l'actuel directeur de l'atelier de Strasbourg, il sera lui-même remplacé par Henri Delebecque.



Nomination de De Bussière en remplacement de Charles Dierickx

Maureen Chlous : C'est tardif, certes, mais il reste 2 mois pour pouvoir produire des 5 Francs en or avec le différent du nouveau directeur.

Philippe Théret : Ce ne fut pas le cas car il faut attendre encore plusieurs mois pour voir l'entrée en fonction effective du

EN 5 FRANCS OR NAPOLEÓN III

nouveau directeur. Dans une lettre du 30/01/1861 du président de la Commission des Monnaies adressée au Commissaire de la Monnaie de Paris, on peut lire : « Monsieur, je vous annonce que M. Renouard de Bussière, nommé Directeur de la fabrication à Paris par décret du 31 octobre dernier, a prêté serment entre mes mains le 29 de ce mois.

Je vous envoie, en même temps, l'ampliation d'un arrêté en date de ce jour, par lequel la Commission des Monnaies a procédé à la reconnaissance de la signature de ce Directeur et a décidé, sur sa demande, qu'il conserverait le différent qu'il avait à la Monnaie de Strasbourg, lequel différent était une abeille.

M. Renouard de Bussière se présentera devant vous pour que vous puissiez procéder le plus promptement possible à son installation » [MEF-MACP, SAEF/IAA].

L'installation du nouveau directeur n'a lieu que le 12/02/1861.



Maureen Chlous : Si le nouveau directeur de la fabrication de la Monnaie de Paris n'entre en fonction qu'en 1861, comment est-il possible que nous trouvions alors des exemplaires de 5 Francs or 1860 A avec le différent « Abeille » ? Pourquoi ne portent-ils pas le millésime 1861 ?

Philippe Théret : Ce qu'il faut savoir, c'est qu'un nouveau type pour l'ensemble des faciales est acté dès fin octobre 1860 : celui représentant Napoléon III avec la tête aurée. Mais dans la mise en œuvre, la priorité n'est clairement pas aux faciales de 5F et 10F en or. Pourtant la Banque de France a un besoin urgent de nouvelles frappes pour ces deux faciales.

Aussi, pris par le temps, « Sur la proposition de la Commission des Monnaies et Médailles, Son Excellence le ministre des Finances décide le 05 avril 1861, que le Directeur de la fabrication des Monnaies à Paris sera autorisé à se servir des coins au millésime de 1860 et au différent de la Monnaie de Paris, pour la fabrication des pièces de 10F et de 5F en or. Les demandes réitérées de la banque de France et le manque de coins au millésime de 1861 et à tête aurée ont motivé cette autorisation exceptionnelle » [MEF-MACP, SAEF/X.212].

Maureen Chlous : Si je résume, tous les exemplaires portant le millésime 1860 et le différent Abeille ont été produits en fait en 1861.

Philippe Théret : Oui, ils ont été produits entre le 13/04/1861 et le 28/05/1861 et ce en 69 délivrances pour un total de 1 157 974 exemplaires.

Maureen Chlous : Venons-en maintenant à la surcharge de la date. Est-ce que ce sont de vieux coins de 1850 qui ont été surchargés pour être utilisés au millésime 1860 ?



Zoom sur la monnaie montrant la surcharge du 6 sur le 5

Philippe Théret : Même si théoriquement c'est possible, ce n'est pas réellement ce qui s'est passé. Il faut avoir en tête la chaîne de production des coins qui est décrite en détails dans *Le Franc, les Archives* publié en 2019. L'atelier du graveur général produit à partir des matrices et poinçons originaux des outils intermédiaires que sont les matrices de reproduction et les poinçons de reproduction. Et ce sont ces derniers qui permettent en dernière étape de créer les coins. Les parties variables (chiffres finaux du millésime, différents et lettres d'atelier ne sont rajoutées, en général, qu'en fin de chaîne. Il s'est trouvé ici que les outils de reproduction portaient le troisième chiffre du millésime. Une matrice de reproduction conservée au musée de la Monnaie de Paris confirme cette assertion.



Matrice de reproduction du revers

© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photo ADF

UNE VARIANTE INÉDITE EN 5 FRANCS OR NAPOLÉON III

En 1860, au moment du changement de dizaine dans le millésime, sûrement pris par le temps, il a fallu corriger le 5 en 6 sur les outils de reproduction avant d'en produire de nouveaux avec un 6 pur ou plus probablement cette fois sans chiffre de dizaine.

Maureen Chlous : Je comprends très bien qu'au début de la production ces outils avec la surcharge ont été utilisés en attendant d'avoir des outils de reproduction sans cette surcharge. Mais y a-t-il un moyen d'en connaître les chiffres de fabrication ?

Philippe Théret : Malheureusement non, aucune mention sur ce sujet ne figure dans les registres de délivrances. On ne peut donc pas donner la répartition entre « surchargés » et « non surchargés » pour les exemplaires portant le millésime 1860 et le différent de Charles Diérickx et ce jusqu'au remplacement effectif du directeur...

Seuls les pointages permettent d'en apprécier le niveau de rareté. Ainsi on note dans les archives de vente CGB (accessibles sur le site) : 80 exemplaires de 5 Francs or 1860 A avec « Main indicatrice » (F.501/10) contre seulement 6 exemplaires de 5 Francs or 18(6/5)0 A avec « Main indicatrice ». La correction en chiffre 6 pur n'a manifestement pas trop tardé.

Maureen Chlous : Certes mais alors pourquoi cet exemplaire avec surcharge de date et différent « Abeille » alors qu'elle a été produite en 1861 et que les outils de reproduction sans surcharge de date étaient déjà opérationnels. Ce n'est pas logique !

Philippe Théret : En effet c'est illogique et rend d'autant plus fascinante cette nouvelle variante inédite !

Avant la prise de fonction du nouveau directeur, il y a eu un état des coins non utilisés restants à Paris. Dans cet état figurent pour la 5 Francs or : 1 tête neuve, 14 revers neufs et 1 revers usé à moitié. Au moment de la bascule du 6/5 en 6 pur, un des coins de revers avait peut-être été mis de côté et il s'est retrouvé employé plusieurs mois après. Mais une autre hypothèse est envisageable...

Maureen Chlous : Laquelle ?

Philippe Théret : Il ne faut pas oublier que De Bussière était en poste à Strasbourg avant de venir à Paris. L'avers de la 5 Francs avec le différent « Abeille » existait donc déjà début 1860 sauf qu'il était normalement associé avec des revers portant les lettres BB de Strasbourg. Nous connaissons d'ailleurs également pour Strasbourg les deux variantes de revers : avec 5 surchargé par un 6 ou 6 pur.

On peut envisager, car cela s'est déjà déroulé plusieurs fois dans le passé, qu'il y a eu une erreur de destination de coins entre Paris et Strasbourg. Cette erreur aurait pu permettre une association de deux coins non destinés à être ensemble : l'avers de 5 Francs pour Strasbourg et le revers de 5 Francs pour Paris. Il est à noter toutefois que dans le registre des déli-

bérations de la Commission des Monnaies aucune mention n'est faite d'une erreur d'emploi de coins. Si cette erreur a eu lieu, elle est restée indétectée.

Maureen Chlous : Merci pour tous ces éclairages apportés aussi bien par les archives « papier » que par les archives « métalliques ». Tout cela donne sens et renforce l'intérêt de cette nouvelle variante inédite. Cet exemplaire étant de surcroît dans un très bel état de conservation, nous allons le faire grader avant sa mise en vente. Nos amis lecteurs intéressés par l'acquisition de cet admirable exemplaire surveilleront assurément nos prochaines ventes !

Il me reste une dernière question. Où peut-on admirer les outils de production des monnaies que sont les poinçons, matrices et coins ?

Philippe Théret : Certains de ces outils sont exposés au musée Monétaire de la Monnaie de Paris mais la plupart sont conservés dans les réserves du musée dans la zone rouge de l'usine de Pessac. Les Amis du Franc ont eu la chance de pouvoir y accéder et de les prendre en photos.

Ces photos ont été intégralement publiées en ce qui concerne les périodes de Napoléon I^{er} jusqu'à Louis-Philippe dans les 4 ouvrages déjà publiés de la série *Le Franc, les Essais, les Archives*. Cela sera également le cas pour les 2 prochains tomes planifiés (2^e République à l'automne et Napoléon III en 2027). Ces outils sont pour la plupart des outils de production et concernent donc principalement les monnaies circulantes et pas uniquement les essais.

Pour les très nombreux outils de la 3^e à la 5^e République, rien n'est décidé. Un ouvrage type « galerie » est envisageable dans le futur à condition toutefois qu'un nombre suffisant de numismates en manifestent l'intérêt.

Maureen Chlous : Pardon une nouvelle question me vient à l'esprit avant de nous quitter. Ne pourrait-on avoir la même chose pour les 10 Francs or ?

Philippe Théret : En effet, c'est très possible ! Nous allons d'ailleurs ouvrir ce chantier aux ADFs qui bénéficiera en plus de l'apport de nouvelles exploitations d'archives dans le cadre de la préparation de l'ouvrage sur Napoléon III prévu pour 2027. Affaire à suivre et nous ne manquerons pas d'en informer les lecteurs du *BN* !

Maureen CHLOUS, Philippe THÉRET

Sources : archives de la monnaie de Paris, Centre des Archives Economiques et Financières, Savigny le Temple

[MEF-MACP, SAEF/IAA] Dossier sur les directeurs de fabrication des ateliers monétaires

[MEF-MACP, SAEF/X.Ms53] Registre des délivrances pour l'année 1861.

[MEF-MACP, SAEF/X.Ms212] Registre des délibérations de la Commission des Monnaies pour l'année 1861.

QUAND LES CHIFFRES PARLENT !

Les productions de la 20 Francs Or à Lille en 1831 et 1832 souffrent d'une incohérence entre les tirages renseignés dans les registres de fabrication et ce que l'on trouve effectivement aujourd'hui lorsque l'on fait un recensement des exemplaires passés en vente. Dans *le Franc, les monnaies, les archives* (Théret et al., 2019) il avait déjà été fait mention de cette « anomalie ». Dans le *Franc XI*, figurait une note de bas de page qui signalait sans l'expliquer, l'écart entre la production et la fréquence d'apparition de cette pièce au millésime de 1832, mentionnant que la production ne devait pas être plus importante qu'environ 10 000 exemplaires.



20 F 1831 W (@cgb.fr)

20 F 1832 W (@cgb.fr)

Sur la base « simple » des bilans de productions 1831/1832, on tire les chiffres de production respectivement de 106 582 ex. et 25 781 ex. qui sont sans rapports avec la faible fréquence d'apparition du millésime 1832. Ces données qui sont rapportées par Théret et al. (2019) ne bénéficiaient pas encore à cette date-là, des informations issues des registres de fabrication des coins (série Y, Ms95 et Ms96).

Le registre de fabrication de 1831 (série X, Ms24) mentionne la production (essais compris) de 106 816 pièces, avec des productions présentant deux à six délivrances par mois pour un total de 40 délivrances. L'une d'entre elles est notée comme refondu. Le total est alors bien de $106\ 582 + 234 = 106\ 816$ pièces. Les deux derniers coins livrés à l'administration en 1831 pour la frappe de la pièce de 20 Francs sont datés du 22 octobre (commande du 17/10/31 – Ms96). Les fournitures de coins se déroulent très régulièrement au cours de l'année 1831 entre le mois d'avril et le mois d'octobre (Tableau 1).

Tableau 1 : fourniture des coins de 20 Francs pour l'atelier de Lille

1831						
9 avril	3 mai	3 juin	14 juin	22 août	9 septembre	22 octobre
2 revers	2 revers	2 revers	3 revers	2 revers	4 revers	2 revers

Pour 1831 ce sont donc 17 coins de revers qui sont fournis. En 1832, les trois premiers coins de revers sont livrés à l'administration le 4 juillet, suivis le 1^{er} septembre de deux coins de revers de plus. Ce seront les derniers. Pour 1832 ce sont donc seulement 5 coins de revers qui ont été préparés.

La date de fourniture des premiers coins interpelle (4 juillet), puisque des délivrances sont enregistrées pour 1832, dès le 22 janvier !!! Il n'est manifestement pas possible que ces délivrances aient pu être faites avec des coins au bon millésime. Le trajet Paris/Lille suivant le moyen de transport prend 2 à 3 jours. Les coins ne sont pas disponibles à Lille avant le 6 juillet.

Date	Millésime	Coins	Tirage	Essais	
22 octobre 1831	1831	2 revers			
9 décembre 1831	1831		2736	6	
27 décembre 1831	1831		1240	6	
Total à fin 1831				234	106 582
23 janvier 1832	1831		1550	6	
Février 1832	1831		1731	6	
Mars 1832	1831		1491	6	
Avril 1832	1831		786	6	
Mai 1832	1831		1713	6	
19 juin 1832*	1831		3448	6	
Total 1831				270	117 301
4 juillet 1832	1832	3 revers			
9 juillet 1832	1832		1537	6	

20 FRANCS OR 1832 W : QUAND LES CHIFFRES PARLENT !

27 juillet 1832	1832		2448	6	
27 août 1832	1832		2094	6	
8 septembre 1832	1832		1809	6	
1er octobre 1832	1832		1561	6	
19 octobre 1832	1832		1805	6	
12 novembre 1832	1832		1325	6	
6 décembre 1832**	1832		2084	6	
4 janvier 1833***	1832		1757	6	
Total 1832				54	16 420

* À cette date le registre est interrompu en cours de page. Un changement de page est opéré comme pour illustrer un changement de production.

** La dernière délivrance de l'année datée du 27 décembre est notée comme refondue

*** La dernière délivrance figurant dans le registre 1832 et donc à compter pour ce millésime, est datée du 4 janvier 1833. La première production de 1833 est datée du 30 janvier pour des coins qui ont été livrés le 17 janvier (6 revers)

Le détail des productions mises en regard de la fourniture des outils donne ainsi pour 1832, 9 délivrances pour un tirage total de 16 420 pièces, auxquelles on pourra ajouter les 54 pièces prises pour essais mais qui n'ont jamais été mises en circulation (moyenne de 5 500 frappes par paire de coins).

Les 6 premières délivrances de l'année 1832, pour un total de 10 719 pièces (plus 36 pièces pour essai), sont à ajouter au total de 1831, portant le tirage à $106\,582 + 10\,719 = 117\,301$ pièces (moyenne de 6 900 frappes par paire de coins).

Par rapport à ce qui figure comme un simple total de production pour 1832 (27 229 ex., essais inclus), cette pièce est environ 1,6 fois plus rare que ce qui était admis jusqu'à présent.

Xavier BOURBON

BIBLIOGRAPHIE

- X.Ms24 : registre de fabrication or et argent. 1831. Archives de la monnaie de Paris, Centre des Archives Economiques et Financières, Savigny le Temple.
- X.Ms25 : registre de fabrication or et argent. 1832. Archives de la monnaie de Paris, Centre des Archives Economiques et Financières, Savigny le Temple.
- X.Ms26 : registre de fabrication or et argent. 1833. Archives de la monnaie de Paris, Centre des Archives Economiques et Financières, Savigny le Temple.
- Y.Ms.F°95 : Type Louis Philippe I^{er} roi des Français. Registre-tirages et livraison des coins et viroles. Archives de la monnaie de Paris, Centre des Archives Economiques et Financières, Savigny le Temple.
- Y.Ms.F°96 : Type Louis Philippe I^{er} roi des Français. Enregistrement des fournitures de coins et coussinets pour toutes les monnaies suivis des récépissés. 2 août 1850. Archives de la monnaie de Paris, Centre des Archives Economiques et Financières, Savigny le Temple.
- Théret Ph., Bourbon X., Charve Ch. & Perrin F. (2019) *Le Franc. Les monnaies les archives*. Ed. Les Cheval-légers, Paris.



QUAND LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE FRAPPE POUR LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE !



Dans la Live Auction du 22 septembre 2026, nous avons la chance pour la troisième fois de notre histoire en trois décennies de présenter un exemplaire rarissime du prototype de la pièce de 10 Franc Hercule de 1964 en argent sur une épreuve réalisée à partir d'une pièce de 5 francs à date incomplète, 187, en fait 187(3) dont le chiffre 3 a été partiellement arasé.

CINQUIÈME RÉPUBLIQUE (DEPUIS LE 8 JANVIER 1959)

Essai de frappe / prototype de la 10 francs Hercule de 1964 au type du 5 francs Hercule, tranche en relief, date incomplète, 187, Monnaie de Paris
(Ar, 25,15 g, 37 mm, 6 h) poids théorique : 25 g, 90 %



A/ (rameau) LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

Hercule barbu demi-nu, debout de face avec la léonté, sur son épaule gauche une patte du lion, sur son bras et autour de sa taille la peau du lion de Némée, derrière ses jambes queue et pattes du lion, unissant la Liberté debout à gauche tournée à droite tenant une pique surmontée d'une main de Justice, vêtue d'un peplos et l'Égalité debout à droite tournée à gauche, tenant le niveau, vêtue d'un chiton : à l'exergue, Dupré en cursif entre deux étoiles.

R/ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE*

5 / FRANCS, en deux lignes au-dessus de 187(3), le tout contenu dans une couronne composée à gauche d'une branche de laurier, à droite d'une branche de chêne, nouées à leur base par un ruban ; au-dessous du nœud la lettre d'atelier A encadrée des différents.

Tranche inscrite en relief : *****DIEU* PROTEGE* LA* FRANCE

d'après Augustin Dupré (1748-1833)

ancre = Albert Désiré Barre (1855-1878) graveur général
GEM 183/3

Petit défaut au-dessus du « E » de FRATERNITÉ, sinon exemplaire FDC

Très rare. SPL

4 000€/ 8 000€

Cet exemplaire se distingue d'une frappe normale par l'absence de lettre d'atelier et de différent du directeur de l'atelier en 1873, Alfred Renouard de Bussière, directeur de l'atelier de Paris (1860-1879), et par la faiblesse du dernier chiffre du millésime.

Nous avons eu l'occasion par le passé de proposer deux fois cet hapax numismatique auparavant, la première fois dans la Collection Pierre, *MONNAIES 30*, 19 avril 2007, n° 1006 ou il avait été adjugé 3 376€ avec trois offres et dans *MONNAIES 37*, 22 janvier 2009, n° 1525 où il fut vendu 3 857€ avec sept offres. M. Taillard et M. Arnaud n'en connaissaient que trois exemplaires en 2014 dont les deux précités dans l'ouvrage consacré aux *Essais monétaires & piéforts français, 1870-2001*. L'exemplaire de MDC Monaco, 17, 1^{er} et 2 octobre 2025, n° 1376 a été vendu 12 000 € (+ les frais).

Après de nombreuses discussions avec les spécialistes de la période, nous nous rallions à l'hypothèse selon laquelle cet essai de frappe avec la tranche inscrite est une pré-série de la 10 francs Hercule 1964. Parmi les arguments en sa faveur, on peut citer la pré-série « officielle » de celle-ci, bien connue et publiée. Nous avons d'ailleurs remarqué et mis en note dans le FRANC que cette pré-série était au type Dupré modifié IIe et IIIe Républiques, donc avec la main de Justice en haut de la pique et non pas le bonnet phrygien du type Dupré original des Union et Force. Le texte de Loi qui crée le type 10 francs de 1964 fait expressément référence au modèle Dupré 1795 mais la pré-série utilise des coins du type modifié. À noter que le décret qui précise que le type Dupré à utiliser est l'original date du 9 janvier 1965, donc après la frappe des pré-séries et même de l'essai. L'information sur le type à utiliser n'avait certainement pas encore été transmise lors de la fabrication des pré-séries.

Pour expliquer la tranche en DIEU PROTEGE LA FRANCE, on peut penser que la Monnaie conservait, non pas toutes les viroles, mais au moins une virole par diamètre et donc une virole de 37 mm. Celle-ci ne pouvait être qu'en DIEU PROTEGE LA FRANCE, puisqu'il n'y a pas eu lieu depuis 1898 d'en fabriquer une pour un diamètre de 37 mm. Raymond Joly, ignorant encore en 1964 si la pièce de 37 mm dont on lui demandait la mise au point aurait une tranche striée ou une tranche inscrite, fait les essais des deux et prend donc la seule virole de 37 mm disponible, celle déjà utilisée en 1898 pour la 5 francs Semeuse de Roty.

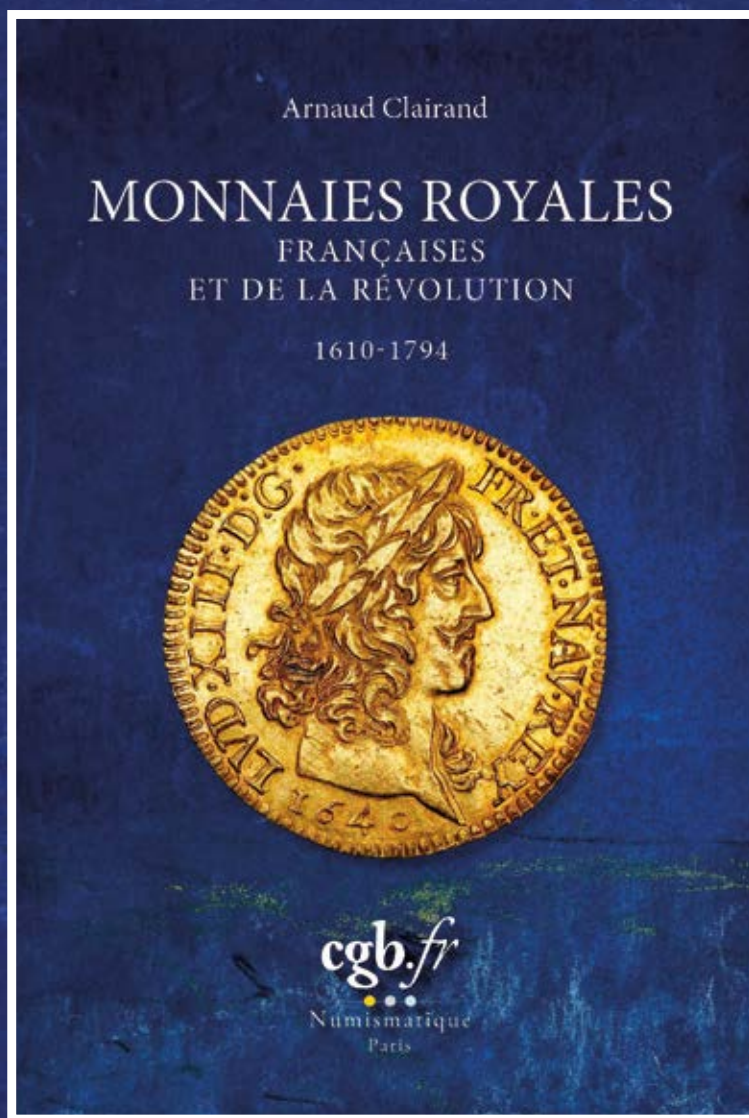
C'est le premier exemplaire de ce type que nous proposons à la vente depuis plus de dix-sept ans. Nous sommes curieux de savoir à quel prix sera vendu notre exemplaire et avec combien d'offres, réponse le 22 septembre 2026 !

Maureen CHLOUS & Laurent SCHMITT

MONNAIES ROYALES

FRANÇAISES ET DE LA RÉVOLUTION

LM340 95€



A commander sur cgb.fr ou sur papier libre (+9€ de forfait livraison)
contact@cgb.fr - 36 rue Vivienne 75002 Paris - tél : 01 40 26 42 97



La question ne se pose plus pour les Dupond(t) de Tintin. Malgré leurs apparences physiques similaires, ce ne sont pas des jumeaux mais des sosies qui portent des noms différents : l'un est avec un « d » final et l'autre avec un « t » final. À l'instar des numismates qui différencient les variantes sur des détails, les tintinophiles les distinguent par la forme de la moustache : moustache droite, pour Dupond et moustache légèrement recourbée vers l'extérieur pour Dupont.

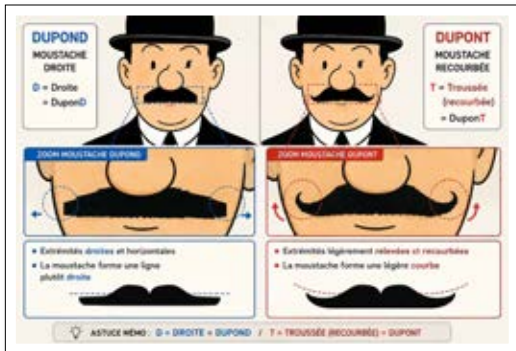


Illustration générée par IA (ChatGPT/OpenAI),
d'après les personnages créés par Hergé

Mais revenons à la numismatique et au graveur Pillard(t) qui a participé au concours de 1848 pour un projet de 10 Centimes.



© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

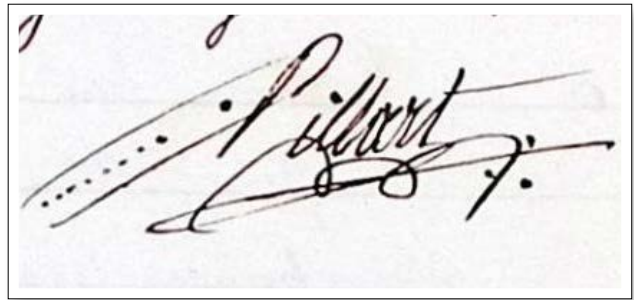
Il est important de souligner que sa signature ne fait pas partie de la gravure.

Dans les ouvrages de référence tels que Dewamin, Guilloteau, Mazard et Gadoury 1989, le nom de ce graveur se rencontre avec un « d » final. Aussi dans tous les catalogues de vente, nous le trouvons ainsi orthographié.

Dans le cadre de nos recherches en archives pour la réalisation du futur tome dédié à la II^e République, nous avons numérisé le registre d'inscription des graveurs et le registre de remise des outils pour les frappes du concours où figurent non seulement le nom de ce graveur mais également sa signature !



Registre des inscriptions des candidats au concours de 1848



Signature dans le registre de remise des outils pour le concours

Il ne fait aucun doute qu'il y a bien un « t » et non un « d » à la fin de son nom !!

Même s'il s'agit d'un graveur de second plan, peu connu, il ne pouvait pas n'avoir produit que cette gravure dans sa carrière. Dans le fonds du musée Carnavalet-Histoire de Paris, très riche en médailles de 1848, nous en avons trouvé deux où figure le nom de Pillard gravé et bien avec un « t » final !



© musée Carnavalet-Histoire de Paris

Il convient donc désormais de rendre le « t » à Pillart et d'arrêter de propager cette erreur : Gadoury 1989 l'a reprise de Mazard qui l'a reprise de Guilloteau qui l'a reprise de Dewamin... Quant à Dewamin, il l'a sûrement reprise de l'ouvrage de Saulcy « *Souvenirs numismatiques de la Révolution de 1848* » où figure déjà cette erreur dans le descriptif des planches dédiées au concours. Erreur qu'il ne commet pas en revanche pour la première médaille que nous illustrons ci-dessus...

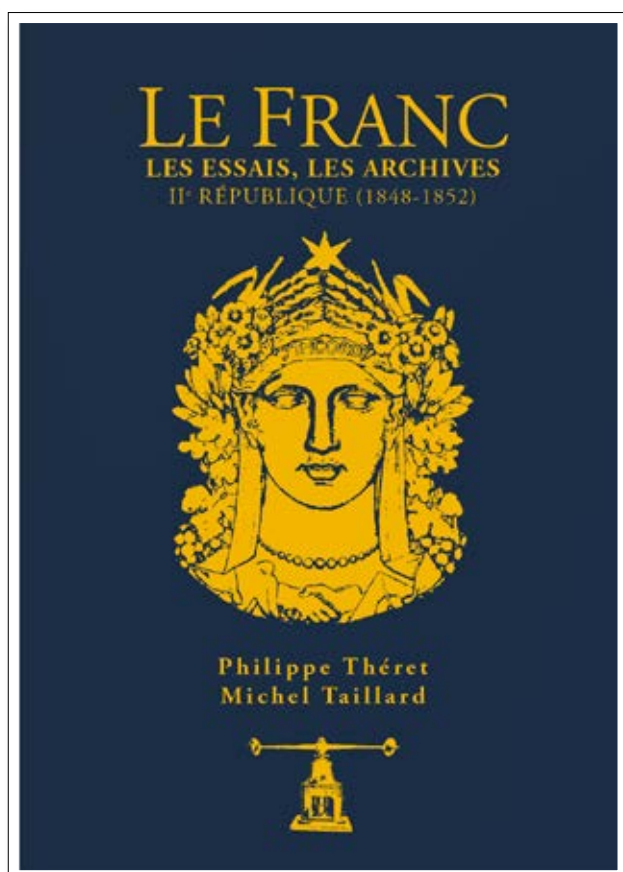
La morale de cette histoire est qu'il convient de vérifier les informations et ne pas se contenter de les reprendre quand bien même l'auteur semble sérieux. Ici l'erreur est minime et sans conséquence mais par le même comportement des erreurs plus gênantes se sont retrouvées propagées.

C'est la raison pour laquelle la partie « Archives » de nos ouvrages se compose principalement de retranscriptions de textes d'archives explicitement sourcés. Et c'est également la raison pour laquelle, pour les variantes présentes dans les anciens ouvrages de référence non illustrées et dont on n'a pas eu de confirmation probante depuis, nous ne les introduisons dans notre catalogue qu'avec une référence se terminant par X

et par un code couleur particulier (orange) pour exprimer le doute.

Enfin et pour rappel, vous avez jusqu'au 11 septembre 2026 pour soutenir l'ouvrage en préparation sur les essais de la II^e République en souscrivant à sa version prestige au prix de 100 euros.

Les ouvrages « Prestige » sont en nombre limité (160 exemplaires). Hors souscription et sous réserve qu'il en reste, ils seront, post-impression, au prix de 150 €. La version « Prestige » possède une couverture différenciée de la version standard, elle est en simili-tissu avec marquage à chaud doré et possédera une tranche dorée. Chaque souscripteur a également l'avantage d'avoir la possibilité de voir son nom inscrit dans une page de remerciement. Pour les modalités de souscription, vous pouvez nous contacter à l'adresse mail tresorier_adan@amisdufranc.org



Vous voulez développer la numismatique moderne française?
 Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?
 Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?
 Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?
 Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

APPEL À COMMUNICATION

LES DAMES DE FER, DES LUMIÈRES À LA GRANDE-GUERRE EN EUROPE (1715-1918)



Anonyme, Médaille pour la mort de Marie-Antoinette, 1793, cuivre, 33, 5 mm
www.cgb.fr / CGB Numismatique Paris

Date limite de l'appel : 15 septembre 2026.

Date de l'événement : 04 novembre 2026.

Lieu : Université Paris-Est Créteil (UPEC).

À l'heure où l'histoire des femmes renouvelle profondément les approches de l'histoire, de l'histoire de l'art, des collections et des pratiques savantes, cette journée d'étude souhaite interroger la place des femmes dans le monde de la médaille et de la numismatique en Europe, des Lumières à la Grande-Guerre. Longtemps envisagé comme un domaine essentiellement masculin¹ – celui des érudits, antiquaires, collectionneurs et conservateurs – l'univers médaillistique apparaît pourtant traversé par des présences féminines multiples qu'il convient aujourd'hui de mettre en lumière.

Collectionneuses de monnaies et de médailles telles que Catherine II de Russie (1729-1796) ou la duchesse de Berry (1798-1870), héritières et détentrices de cabinets numismatiques, épouses, correspondantes ou collaboratrices de collectionneurs et de savants à l'image de Marthe-Marguerite de Caylus (1671-1729) ou de Sophie de Condorcet (1764-1822), les femmes participent pleinement à la constitution, à la transmission et à la diffusion des savoirs numismatiques. Certaines jouent un rôle actif dans les réseaux de sociabilité érudite qui se développent aux XVIII^e et XIX^e siècles ;

¹ Thierry Sarmant, *La République des médailles. Numismates et collections numismatiques à Paris du Grand Siècle au siècle des Lumières*, Paris, Champion, 2003.

d'autres, comme Elvira Eliza Clain-Stefanelli (1914-2001), prennent la tête d'institutions patrimoniales, de bibliothèques ou de cabinets de médailles, contribuant à la conservation et à la valorisation de ces collections. À travers leurs pratiques, leurs écrits, leurs correspondances ou leurs engagements institutionnels, elles participent à une histoire culturelle encore largement à étudier.

Certaines participent directement à la création de monnaies et de médailles comme graveuses, sculptrices ou médaillieuses. Malgré les obstacles institutionnels et académiques qui limitaient leur accès aux arts du métal et de la gravure, plusieurs artistes femmes parvinrent à s'imposer dans le champ médaillistique entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle, à l'image de Élisabeth Beetz-Charpentier (1859-1949) ou de Geneviève Granger (1877-1967). Portraits officiels, médailles commémoratives et récompenses institutionnelles témoignent ainsi de leur contribution à la culture visuelle et politique de leur temps, tout en invitant à repenser la place des femmes dans l'histoire de la médaille et des arts décoratifs.

La médaille constitue également un support privilégié de représentation du féminin. Figures allégoriques, souveraines, mécènes, héroïnes nationales, saintes, épouses ou mères exemplaires peuplent les productions médaillistiques des XVIII^e et XIX^e siècles. Marie, Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette, la reine Victoria ou encore Charlotte Corday incarnent ainsi des usages politiques, mémoriels et symboliques du féminin à travers l'objet médaille. À travers ces effigies se des-

APPEL À COMMUNICATION

LES DAMES DE FER, DES LUMIÈRES À LA GRANDE-GUERRE EN EUROPE (1715-1918)

sinent des modèles de vertu, des constructions politiques du pouvoir féminin, mais aussi des représentations genrées du corps et des rôles sociaux. À l'inverse, des productions métalliques satiriques voient le jour en 1848 lorsque quelques femmes prennent la parole pour demander le rétablissement du divorce et le droit de vote. De la médaille d'Ancien Régime en passant par les productions révolutionnaires et impériales, les images féminines offrent ainsi un observatoire privilégié des imaginaires sociaux et politiques.

Cette journée d'étude entend donc croiser histoire, histoire de l'art, histoire des institutions, histoire des collections, histoire du genre, ainsi que l'histoire des représentations et des sensibilités afin de mieux comprendre les multiples relations que les femmes entretiennent avec l'objet monétaire et médaillistique, entre le XVIII^e siècle et la Première Guerre mondiale. Plusieurs problématiques pourront ainsi être explorées : de quelles manières les femmes participent-elles à la production, à la circulation et à la légitimation des savoirs médaillistiques ? Dans quelle mesure les représentations féminines sur les monnaies et les médailles contribuent-elles à construire des modèles politiques, sociaux ou moraux du féminin ? Enfin, comment les pratiques artistiques des médailleuses et graveuses permettent-elles de repenser les hiérarchies de genre dans les arts décoratifs et les institutions savantes ? Dans quelle mesure les représentations féminines sur les monnaies et les médailles contribuent-elles à construire des modèles politiques, sociaux ou moraux du féminin ? Enfin, comment les pratiques artistiques des médailleuses et graveuses permettent-elles de repenser les hiérarchies de genre dans les arts décoratifs et les institutions savantes ?

Les propositions de communication pourront s'inscrire dans les axes suivants sans exhaustivité :

- Femmes collectionneuses de monnaies et de médailles,
- Épouses, héritières et collaboratrices de numismates et d'érudits,
- Sociabilités savantes et réseaux féminins autour de la numismatique,
- Femmes conservatrices, bibliothécaires et responsables d'institutions médaillistiques,
- Représentations des femmes dans les monnaies et les médailles,
- Iconographie, allégorie et construction des figures féminines,
- Femmes artistes, graveuses et médailleuses,
- Circulation, transmission et patrimonialisation des collections féminines,
- Genre, pouvoir et mémoire dans la médaille commémorative.

Les communications pourront relever de différentes disciplines : histoire, histoire de l'art, histoire des collections, numismatique, littérature, études de genre, anthropologie culturelle ou histoire des institutions patrimoniales.

Modalités de candidature : Les propositions de communication devront nous parvenir jusqu'au **15 septembre 2026** sous forme d'un abstract composé d'un titre, d'un résumé (400 mots max.) et d'une courte biographie aux adresses suivantes : m.a.quignodon@gmail.com et charlotte_rousset@hotmail.com.

Comité d'organisation :

Marc-Antoine Quignodon (UPEC) ;
Charlotte Rousset (Université de Lille).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- Agulhon Maurice, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 1979.
- Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques et Vigarello Georges (dir.), *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005-2006, 3 vol.
- Cosandey Fanny, *La Reine de France. Symbole et pouvoir, XV^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2000.
- Hunt Lynn, *Politics, Culture, and Class in the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1984.
- Landes Joan B., *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 1988.
- Perez Stanis, *Le Corps des femmes : mille ans de fantasmes et de violences, XI^e-XXI^e siècle*, Paris, Perrin, 2024.
- Riot-Sarcey Michèle, *La Démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir (1830-1848)*, Paris, Albin Michel, 1994.
- Rivière Anne et Le Normand-Romain Antoinette (dir.), *Femmes sculpteurs*, Paris, Somogy, 2011.
- Roche Daniel, *La Culture des apparences. Une histoire du vêtement (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 1989.
- Sarmant Thierry, *La République des médailles. Numismates et collections numismatiques à Paris du Grand Siècle au siècle des Lumières*, Paris, Champion, 2003.
- Schaal Katia, « Vain voyage à Volendam (1908). Geneviève Granger (1877-1967) », dans *Sculptures*, n° 10, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2023.
- Sheriff Mary D., *Moved by Love. Inspired Artists and Deviant Women in Eighteenth-Century France*, Chicago, University of Chicago Press, 2004.
- Sheriff Mary D., *The Exceptional Woman. Elisabeth Vigée-Lebrun and the Cultural Politics of Art*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
- Thomas Edith, *Les Femmes de 1848*, Paris, PUF, 1948.
- Viennot Éliane, *La France, les femmes et le pouvoir*, Paris, Perrin, 2006-2008, 2 vol.
- Vigarello Georges, *Le Sentiment de soi. Histoire de la perception du corps (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, 2004.

QUAND L'ARGENT DEVIENT DE L'OR POUR LA FRISE OCCIDENTALE

La province de Frise Occidentale, appelée aussi Hollande Septentrionale a d'abord fait partie de la province de Hollande et n'a rien à voir avec celle de Frise. Horn en est l'atelier provincial. Mais en réalité, ce type monétaire a plutôt été frappé à Dordrecht, atelier pour la Hollande. Le système monétaire des Pays-Bas avant la proclamation de la République Batave (1795-1806) est complexe. 8 Duits de cuivre = 1 Stuiver d'argent pesant 0,81 g à 583 ‰ d'argent ; 6 Stuivers = 1 Schelling (poids théorique : 4,95 g, 583 ‰) ; 20 Stuivers = 1 Gulden ou Florin (poids théorique : 10,61g, 920 ‰ d'argent) ; 50 Stuivers = 1 Rijksdaaler ou ducat d'argent (poids théorique 28,25 g, 873 ‰) ; 60 Stuivers = 1 Ducaton ou Cavalier d'argent (poids théorique 32,78 g, 941 ‰) ; 14 Gulden = 1 chevalier d'or (poids théorique : 9,93 g, 917 ‰).

La pièce de 6 Stuivers ou « *Scheepjesschelling* » (Schelling au bateau) est donc normalement une pièce d'argent à faible titre (583 ‰) qui vaut 48 duit de cuivre et représente 1/10e de Ducaton. Cependant en Frise Occidentale, comme dans plusieurs autres provinces, des frappes en or ont été réalisées pour les coupures de 1 Stuiver (1,75 g), 2 Stuivers (3,45 g) et 6 Stuivers (6,90 g) sur la métrologie du Ducat d'or au chevalier avec un poids théorique de 3,50 g et un titre de 986 ‰ d'or. Notre pièce de 6 Stuivers en or correspond à un double Ducat d'or. Pour le XVIII^e siècle, ce type est frappé entre 1702 et 1793 avec des interruptions, mais il est frappé sans discontinuité entre 1736 et 1793. Pour les Stuivers, outre la pièce de 6 stuivers, nous avons aussi des Stuivers d'or pesant le quart du 6 Stuivers (1,75 g) et des pièces de 2 Stuivers en or (3,50 g). Ces pièces ne respectent pas les valeurs nominales, mais sont frappées en tant que ducats et demi-ducats. Bien que la province de Frise Occidentale soit indiquée en fin de légende de droit, c'est bien à Dordrecht que ces pièces ont été fabriquées plutôt qu'à Horn et portent l'écu héraldique aux armes de Hollande, « *d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur* », plutôt que celles de la Frise Occidentale.

PAYS-BAS - PROVINCES-UNIES
- FRISE OCCIDENTALE (1581-1795)



Le 23 janvier 1579, les cinq provinces de Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre et Frise, appelées Provinces-Unies, se constituèrent en un état fédératif lors de l'Union d'Utrecht. La province d'Overijssel rejoignit les cinq provinces la même année, celle de Groningue en 1594. En juillet 1581 les députés des provinces septentrionales déclarèrent Philippe II déchu. En 1795 les Français instituèrent la république batave qui remplaça les Provinces-Unies. L'atelier de Horn commença de fonctionner en 1586 pour la Frise Occidentale.

Épreuve de 6 Stuivers en or, 1789, Dordrecht, sans marque (Or, 6,90 g, 27 mm, 12 h) poids théorique, 7,00 g, 986 ‰ d'or



A/ MO: NO: ORD: HOLL: ET WEST FRI: 1789

« *Moneta Nova Ordinum Hollandiæ et West Frisiæ* », (nouvelle monnaie ordinaire de Hollande et de Frise Occidentale).

Armoiries couronnées accotées de 6 et S.

R/ VIGILATE DEO CONFIDENTES.

(Soyez vigilants vous qui avez confiance en Dieu)

Voilier trois-mâts (deux ponts) voguant à droite sur les flots.

Delmonte 816 - KM 18/ 45 et 102a - Friedberg -

Léger nettoyage. De beaux reliefs

Rare. SUP

2 700€ / 5 000€

Nous ne connaissons pas le chiffre de fabrication de cette année ni d'aucun des autres millésimes.

Ces pièces sont plutôt considérées comme des monnaies de « prestige » frappées sur le pied du ducat et de ses multiples afin de compléter le stock d'or nécessaire pour les échanges des Pays-Bas avec l'étranger et, en particulier ses colonies (VOC, Verenigde Oost-Indische = Compagnie Compagnie des Indes Orientales, créée en 1602 et dissoute en 1799). Leur succès est assuré grâce au bateau représenté au revers, un navire de ligne (3 mâts et deux ponts de canons) avec le drapeau et les fanions des Provinces-Unies qui fut l'une des principales puissances maritimes aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Ce type énigmatique au départ est en fait au XVIII^e siècle un petit lingot d'or qui vient compléter la frappe des ducats d'or. Mais ce type est infiniment plus rare, de par son iconographie et le nombre limité de ses frappes. Ne ratez pas l'occasion d'acquérir cet exemplaire.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT



Georges II succède à son père suite à la guerre austro-prussienne de 1866 qui culmine avec la défaite de Sadowa le 3 juillet 1866. La Saxe-Meiningen qui a soutenu l'Autriche comme les états catholiques se voit contrainte par Bismarck à changer de duc. Georges II reste dans l'expectative dans le conflit qui oppose la Prusse à la France en 1870. Il se rallie cependant au Reich allemand qui naît à Versailles le 28 janvier 1871 et au vu de son chancelier, Bismarck. Fidèle à l'empereur Guillaume I^{er} (1871-1888), puis à son fils Frédéric III dont la fille Charlotte de Prusse a épousé son fils, le futur Bernard III. Mais il a une très piètre opinion de son fils, le Kaiser Guillaume II (1888-1918). Son fils Bernard III lui succède le 26 juin 1914 jusqu'à la fin de l'Empire allemand le 10 novembre 1918.

Georges II est surtout connu comme « le Duc Théâtre ». À l'image d'un Louis II de Bavière avec Wagner (1813-1883), il rend célèbre dans l'Europe entière le théâtre de la cour de Saxe-Meiningen. En outre, Georges II a la passion des Arts, peinture et musique. Féru d'architecture, il restaure les nombreux châteaux de ses domaines, les transforme et les embellit comme Elisabethenburg, Altenstein ou bien encore Veste Heldburg.

ALLEMAGNE - DUCHÉ DE SAXE MEININGEN - GEORGES II (20/09/1866-25/06/1914)

Georges II (2/04/1826-25/06/1914) succéda à son père Bernard-Éric (1800-1882) en 1866. Il se maria trois fois : la première fois avec Charlotte de Prusse (1831-1855) en 1850, puis Féodora de Hohenlohe-Langenburg en 1858, enfin en 1873 un mariage morganatique avec Hélène Franz qui fut surnommée « la femme libre de Heldburg ».

20 Mark, 1914 D – Munich, 1 000 ex.
(Or, 7,97 g 23 mm, 12 mm, 900 ‰)



A/ GEORG II HERZOG VON SACHSEN-MEININGEN
(Georges II duc de Saxe-Meiningen).
Buste nu et âgé de Georges II à gauche.

R/ DEUTSCHES REICH 1914 // 20 MARK
(Empire allemand 1914/ 20 Mark).
Aigle héraldique impérial couronné.

Tranche inscrite en creux : GOTT MIT UNS (Dieu avec nous)

GEORGES II

DE SAXE MEININGEN : AU THÉÂTRE CE SOIR !

Jaeger 281 (15 000€) – AKS 281 – Yeoman 165 - KM 19/205 – Friedberg 3860 (17.500\$)

Très rare. TTB+

6 500€/12 000€

C'est la première fois que nous proposons ce type à la vente.

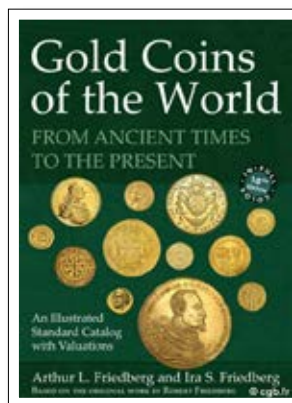
Les monnaies antérieures à la création du Mark en 1872 sont peu nombreuses et limitées. Pour les pièces de 20 Mark nouvelle dénomination, créée en partie grâce aux 5 milliards de francs or payés comme indemnité de la guerre de 70, accompagnant la perte de l'Alsac-Lorraine, nous avons cinq types différents entre 1872 et 1914. Le premier en 1872 (J. 275) frappé à 3 000 ex. complété par une seconde émission en 1882 (J. 276) avec le même chiffre de frappe. Un nouveau type fait son apparition en 1889 (J. 277) avec 4 000 ex., suivi en 1900 et 1905 d'un quatrième (J. 279) frappés chacun à 1 000 ex. et enfin le dernier (J. 280), frappé en 1910 et 1914 pour notre exemplaire, chacun à 1 000 ex. Toutes ces monnaies ont été frappées à Munich (lettre d'atelier D).

Nous avons aussi des pièces de 10 Mark associées au dernier type (J. 280) frappé en 1902, 1909 avec 2 000 exemplaires pour chaque millésime. Le dernier millésime pour la pièce de 10 Mark en 1914 est aussi frappé à 1 000 ex.

En 1914, dernière année de règne de Georges II, furent seulement frappées 1 000 pièces de 10 mark et autant de 20 mark, soit un total de 30 000 mark or ce qui est très faible et en fait l'une des pièces les plus rares pour la Saxe-Meiningen en particulier et des pièces de 20 mark en général !

Georges II de Saxe-Meiningen mourut le 25 juin 1914, trois jours avant l'assassinat de l'archiduc Ferdinand à Sarajevo le 28 juin ! Georges II était un modéré. Bien que rallié à la proclamation de l'Empire allemand le 28 janvier 1871 à Versailles dans la Galerie des Glaces, il n'a succédé à son père qu'après que Bismarck ait obligé ce dernier à abdiquer en 1866 au moment de la guerre austro-prussienne. Il reste un monarque éclairé, pétri par l'amour et la diffusion des Arts. Son monnayage reste très rare et prisé, pas seulement des collectionneurs germaniques, sa réputation dépassant largement son duché !

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lg 81 : 95€

UN ATELIER CACHÉ DERRIÈRE UN TRAITÉ !

Le Mexique connaît une histoire mouvementée au XIX^e siècle. Après la proclamation de l'Indépendance en 1810, il faut attendre néanmoins 1822 et la proclamation de l'éphémère Empire du Mexique avec Augusto Iturbide (1822-1823) pour que le pays s'émancipe de la tutelle espagnole de Ferdinand VII (1808-1822).

Pour la période qui nous intéresse ici, c'est la figure du Général Antonio Lopez de Santa Anna y Pérez de Lebrón (1794-1876) qui domine la politique mexicaine en étant plusieurs fois président de la République mexicaine entre 1833 et 1855. Le Mexique est marqué par la guerre qui l'oppose aux États-Unis, puis aux États-Unis entre 1836 et 1848. Santa Anna réduit le fort texan révolté d'Alamo défendu par Davy Crockett, James Bowie et William B. Travis à un contre 10 où les défenseurs sont éliminés par l'armée mexicaine. À l'issue du conflit avec les États-Unis (1846-1848), le 2 février 1848, par le Traité de Guadalupe y Hidalgo, non loin de Mexico, le Mexique cède tous les territoires au-delà du Rio Grande soit plus 1,36 million de km² pour quinze millions de dollars (comme la vente de la Louisiane en 1803 par Bonaparte).

Quel lien avec notre pièce de 8 escudos proposée dans la prochaine Live Auction du 22 septembre 2026. Elle est datée de 1848 et frappée dans l'atelier de Guadalupe y Calvo (Chihuahua). Il faut se méfier des faux amis. Cette cité où d'importantes mines furent découvertes ouvrit ses portes le 14 décembre 1842 et fonctionna entre le 1^{er} juin 1844 et le 22 mai 1852. Ce fut le premier atelier mexicain en 1847 à se voir doté d'un balancier à la vapeur. Entre 1844 et 1849, pour 2 311 104 d'Escudos or, furent fabriqués dans l'atelier constitué de monnaies : 1/2, 1, 2, 4 et 8 Escudos.

(source d'information : <https://eldatonumismatico.com/casa-de-moneda-de-guadalupe-y-calvo/>)

MEXIQUE – RÉPUBLIQUE DU MEXIQUE (1823-1863)

Le règne de Joseph Napoléon est l'occasion pour l'Amérique hispanique de secouer le joug espagnol et de se révolter. La révolution mexicaine commence en 1810 et dure en fait jusqu'à la proclamation de la République en 1823. Au traité de Guadalupe Hidalgo, le 2 février 1848, le Mexique cède le Texas et la Californie aux États-Unis, soit près de la moitié de son territoire.

8 Escudos, 1848 Guadalupe y Calvo, GC
(Or, 26,88 g, 37 mm, 6 h) poids théorique 27,07 g, 875 ‰



A/ REPUBLICA MEXICANA

(République du Mexique).

Aigle debout à gauche sur un cactus, terrassant un serpent au-dessous, une branche d'olivier et une branche de laurier.

R/ LA LIBERTAD EN LA LEY/ 8E. GC. 1848. MP. 21QS

(La Liberté dans la Loi).

Dextrochère, tenant une pique surmontée d'un bonnet phrygien devant le livre de la Loi.

Tranche : cordonnée

Directeur de l'atelier : MP = Manuel Onofre Parodi (1844-1852)

KM. 19/ 383.6 – Friedberg 71 (5000\$)

Léger nettoyage

Rare. TTB+

3 000€/ 5 000€

Cet atelier mexicain n'a frappé que pendant une durée très courte entre 1844 et 1852 avec un unique ensayador : Manuel Onofre Parodi (1844-1852). Le millésime 1848 avec 1849 est l'un des plus rares de la production de l'atelier avec seulement 185 222 Escudos sur un total de 2 123 104 Escudos entre 1844 et 1849.

Cette monnaie en or, frappée dans un atelier à l'existence réduite est un moyen de rappeler l'histoire du Mexique où la France de Napoléon III a tenu un rôle pendant le second Empire mexicain dont Maximilien I^{er} d'Autriche (1863-1867), le frère de François Joseph I^{er} (1848-1916), le beau-frère de Sissi, en a été l'éphémère souverain avant d'être fusillé le 19 juin 1867 à Queretaro sur l'ordre du président Benito Juárez (1858-1872). C'est aussi une manière de découvrir la vie d'un atelier dans un pays au destin contrarié, ouvert grâce à la découverte de mines, qui ne survit que moins de huit ans avant de refermer ses portes. Si nous n'avons pas le chiffre exact de monnaies de 8 Escudos, produites en 1848, il n'en reste pas moins que les productions de cet atelier restent limitées et recherchées. Pour exemple, un exemplaire de ce millésime a été vendu en 2023 au Mexique pour l'équivalent de 6 525 € !

Pauline BRILLANT
& Laurent SCHMITT





Le Duché de Saxe, situé dans le sud-est de l'Allemagne fut créé 850 et son monnayage débuta un siècle et demi plus tard. Divisé en deux branches distinctes en 1464, le statut électoral (membre de la diète et électeur de l'empereur du Saint-Empire romain germanique en 1547), c'est aussi un des principaux états allemands qui a adopté la Réforme dès 1530 avec la confession d'Augsbourg avec le principe : « le peuple est de la même confession que son monarque ».

En Saxe qui est donc devenue un duché électoral, Frédéric-Auguste III a la longévité de règne la plus longue de l'histoire de la Saxe, soit près de soixante quatre ans : quarante-trois ans en tant que duc et électeur et plus de vingt ans en tant que roi de Saxe, créée à l'issue de la dissolution du Saint-Empire romain germanique en 1806 par Napoléon I^{er}. Les armes héraldiques du Royaume furent créées à cette occasion, remplaçant celles de Frédéric-Auguste II depuis son accession au trône de Saxe en 1763, à savoir : le Blason de l'électorat de Saxe avec les épées croisées de l'archimarche du Saint-Empire romain germanique et le crancelin vert qui a été utilisé de 1356 à 1806. Il est remplacé par un écu à l'allemande, burelé d'or et de sable de dix pièces chargé d'un crancelin de sinople, surmonté de la couronne royale.



Avant 1837, la Saxe qui appartient au système monétaire de l'Allemagne du Nord dans lequel 1 pPfennig = 2 Heller ; 8 Pfennig = 1 Mariengroschen, 12 Pfennig = 1 Groschen ; 24 Groschen = 1 Thaler ; 2 Gulden = 11/3 Reichstaler. Mais en dehors des petites monnaies divisionnaires en Pfenning en cuivre ou en billon, la Saxe utilise les divisions du Thaler du 1/24 au 2/3, le Thaler en argent. Le poids théorique du Thaler est de 28,063 g et son titre de 833 ‰. Pour l'or, on trouve des pièces de 5 et de 10 Thalers (13,364 g, 902 ‰ et 6,682 g pour la pièce de 5). Parallèlement, pendant tout le règne de

Frédéric-Auguste III sont frappés des Ducats d'or au poids théorique de 3,50 g et au titre de 986 ‰. Cinq types différents de ducats sont frappés à partir de 1806. Notre exemplaire est le quatrième type et n'est frappé qu'en 1824. Les quantités frappées pour ces ducats sont peu importantes, le plus souvent inférieures à 3 000 exemplaires quand ce n'est pas moins d'une centaine. En 1824, seulement, 2 847 Ducats furent fabriqués.

ALLEMAGNE – ROYAUME DE SAXE – FRÉDÉRIC-AUGUSTE I^{er} ROI DE SAXE (11/12/1806-5/05/1827)

Frédéric-Auguste (23/12/1750-5/05/1827) est le fils de Frédéric-Christian (1722-1763), électeur éphémère de Saxe en 1763 et de Marie-Antoinette de Bavière, appartenant à la maison de Wettin, branche Albertine. Il succède à son père sous la régence de François-Xavier, son oncle (1763-1768). Il est le dernier duc-électeur de Saxe et le premier roi de Saxe (1763-1806-1827). Fidèle allié de Napoléon I^{er}, il reçoit le Grand Duché de Varsovie en 1807. Il est fait prisonnier à la bataille de Leipzig en 1813 et perd une partie de ses états au traité de Vienne en 1815. Mort sans enfant, c'est son frère Antoine qui lui succède.

1 Ducat, 1824, Dresde, 2 847 ex.
(Or, 3,15 g, 19 mm, 12 h) poids théorique : 3,50 g, 986 ‰



A/ FRIEDR AUG KOEN V SACHSEN

(Frédéric-Auguste roi de Saxe).

Buste habillé de Frédéric-Auguste à gauche.

R/ 18 - 24 / I.G.S.

Écu couronné aux armes de Saxe.

IGS = Johann Gotthelf Studer (1812-1832)

Tranche : lisse

Craig 194 - Friedberg 2891 (5000\$)

Monnaie ayant été nettoyée (cleaned) mais qui reste de toute beauté et présente de jolis reliefs.

Rare. SPL

1 500€/ 3 000€

Poids léger.

C'est la première fois que nous présentons à la vente ce type de Ducat.

Ce type unique frappé en 1824 est le second à représenter le roi dans un buste vieilli dans un uniforme militaire avec les décorations et le collier de la Toison d'or. Il est en revanche le premier à présenter au revers le seul écu du royaume à l'allemande.

Vous avez l'opportunité avec la Live Auction du 22 septembre 2026 d'acquérir un rare témoignage, frappé seulement à 2 847 exemplaires d'un ducat du Royaume de Saxe dans la dernière période du très long règne de Frédéric-Auguste.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

QUAND L'HISTOIRE RENCONTRE LA NUMISMATIQUE



Hercule I^{er} d'Este est le fils de Nicolas III. Il naît le 26 octobre 1431 à Ferrare où il meurt aussi le 25 janvier 1505. C'est un grand prince de la Renaissance et un condottiere accompli. Il est élevé à la cour de Naples qu'il quitte en 1460. Rentré à Ferrare en 1463, il est chargé par son demi-frère Borso de l'administration de Modène et de Réggio. Il entre au service de Venise et du pape contre Naples et la Florence des Médicis. Il succède à Borso le 20 août 1471 dans des conditions difficiles avec l'aide de Venise et devient duc de Ferrare et de Modène. Rusé et changeant souvent de camp au gré des alliances régionales, il se rapproche de Naples au détriment de Venise et épouse Éléonore de Naples, la fille de Ferdinand I^{er} qui lui apporte en dot 60 000 ducats. Ils auront au total sept enfants. En 1476, une conjuration menée par Nicolas, fils de Lionel et neveu de Borso est réprimée et les conjurés exécutés. Hercule, méfiant, cherche de nouvelles alliances et se rapproche de Milan. Dans une Italie où les guerres sont nombreuses et les alliances sont changeantes, l'équilibre reste précaire entre Ferrare, Florence, Milan et Venise, opposé au Pape et à Naples. La guerre de Ferrare éclate en 1482, Hercule doit signer la Paix de Bagnolo en 1484. Renonçant aux armes pour les remplacer par la diplomatie, il va louvoyer entre les différentes cours italiennes et l'alliance des rois de France, Charles VIII, puis Louis XII. À partir de 1490, mécène, il favorise les Arts et embellit Ferrare. Son train de vie, ses voyages et ses dépenses dispendieuses font que Ferrare se retrouve dans une situation financière et politique difficile. L'intervention française en Italie à partir de 1494, bien que francophile, va l'obliger à pratiquer une neutralité versatile. Ses alliances matrimoniales lui permettent de maintenir sa place et son rôle en Italie. Son fils aîné, Alphonse épouse Lucrèce Borgia, fille du pape Alexandre VI et sœur de César et obtient du pape le droit de succession pour tous ses descendants. À sa mort, son fils Alphonse lui succède.

Mais quel rapport existe-t-il entre Hercule et la Numismatique ? Il faut évoquer la collection dite « de Gonzague » en réalité d'Este. La collection débutée dans les années 1420 est augmentée par Hercule au cours de son règne et continuée par ses successeurs jusqu'à la fin du XVI^e siècle. C'est Alphonse II qui fait apposer une petite aiglette héraldique sans tête « aquillette », dans les années 1570 derrière la tête des por-

traits au droit, en or sur les monnaies d'argent et en argent sur les monnaies d'or et de bronze. En partie ruinée, une partie de la collection est rachetée par la famille de Gonzague d'où la confusion d'appellation. La collection forte de plusieurs centaines d'exemplaires est dispersée et se retrouve, parfois au gré des ventes, dans un catalogue.

La fille d'Hercule, Isabelle d'Este (1474-1539) fut une grande collectionneuse ainsi qu'une mécène pour les Arts. Elle épousa François de Gonzague (1466-1519), duc de Mantoue ce qui peut renforcer les liens entre les deux familles mais aussi favoriser la confusion numismatique.

ITALIE - DUCHÉ DE FERRARE - HERCULES I^{er} D'ESTE (1471-1505)

Grosso, sans date

(Ar, 3,68 g, 25 mm, 1 h), poids théorique 1 grosso = 2 grosso = 4,5 soldi ?



A/ + (HE)RCVLES . DVX . FERRARIE

(Hercule duc de Ferrare)

Buste d'Hercules I^{er} à gauche, tête nue et cuirassé, avec un petit col fraisé.

R/ + (molette) DEUS . FORTITUDO . (ME)A (molette)

Saint Georges nimbé et cuirassé, le manteau flottant, galopant sur un cheval caparaçonné, tenant une lance de la main droite, terrassant le dragon.

CNI X/ 438 – MIR 9/257

Rare. SUP

1 500€/ 2 800€

Grâce à cette pièce qui n'est pas un « testone » mais présente néanmoins un portrait, nous nous retrouvons en pleine Renaissance italienne qui vient rencontrer les ambitions des souverains français en vue de se tailler dans la mosaïque italienne des territoires dont ils se considèrent comme les propriétaires légitimes au titre des liens familiaux qui les lient aux « Anjou » pour Naples ou aux « Visconti » pour Milan. Par la grande Histoire, nous rejoignons celle des petits objets, notre sujet et qui fait que très certainement ces monnaies marquées d'une aiglette ont été touchées et ont appartenu à ces grands mécènes de la Renaissance. Ils constituent ainsi les plus anciens « pédigrées » vérifiables avant l'introduction de la photographie dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

ENCORE DE L'OR POUR CATHERINE II, TSARINE DE TOUTES LES RUSSIES !

Nous avons récemment publié dans le *Bulletin Numismatique* un article consacré aux pièces d'or de 10 Roubles de Catherine II quand nous avons découvert que dans la prochaine Live Auction du 22 septembre 2026, cette fois était proposée une pièce de 5 Roubles du quatrième type !

Rien ne prédisposait Catherine à devenir tsarine de toutes les Russies. Fille de Christian-Auguste, prince d'Anhalt-Zerbst (1690-1747) et de Jeanne-Élisabeth de Holstein-Gottorp (1712-1760), cette petite princesse allemande a épousé Pierre, fils, de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp (1700-1739) et de Anne Romanov (1700-1728) fille de Pierre le Grand (1672-1725) et de son épouse Catherine I^{re} (1684-1727) qui avait succédé à Pierre I^{er} en 1725. Pierre est donc le petit-fils de Pierre le Grand. Catherine a épousé Pierre en 1745. Ce n'est pas un ménage heureux. Avant 1762, c'est la fille cadette de Pierre le Grand et de Catherine I^{re}, Élisabeth (1709-1762) qui règne sur les destinées de la Russie. À la mort de sa tante, Pierre III monte sur le trône, renverse les alliances, grand admirateur de Frédéric II de Prusse (1712-1786). Pierre est rapidement éliminé, suicidé ou assassiné. Catherine II monte sur le trône de Russie. À sa mort en 1796, c'est son fils, Paul I^{er} (1754-1801) qui lui succède avant de périr assassiné, remplacé par son fils aîné, Alexandre I^{er} (1777-1825). Le règne de Catherine II fut l'un des plus brillants de l'histoire russe et marqua profondément la période.

RUSSIE – CATHERINE II (17/07/1762-17/11/1796)

Catherine (2/05/1729-17/11/1796) fut la plus grande tsarine après Pierre le Grand. Elle succéda à son mari, Pierre III, qui fut déposé en 1762 avant d'être assassiné par les frères Orloff. Son très long règne fit entrer la Russie dans le « Siècle des Lumières ». Amie des philosophes dont Diderot à qui elle acheta sa bibliothèque, libérale, elle renforça néanmoins le despotisme et l'étatisation de la Russie. Elle lutta contre les Turcs et se montra une adversaire de la Révolution Française.

5 Roubles, 1783, Saint-Petersbourg, 34 319 ex.
(Or, 6,54 g, 24 mm, 12 h) poids théorique 6,54 g, 917 :)



A/ Б·М·ЕКАТЕРИНА·II·ИМП·И·САМОД·ВСЕРО СС· / СПБ

(Par la grâce de Dieu, Catherine II impératrice et autocrate de toute la Russie).

Buste couronné Catherine II à droite ; au-dessous marque d'atelier.

R/ ИМПЕРСКАЯ РОССІЙС МОИ·ЦЕНА ПЯТЬ·РУБ

(Monnaie impériale russe, valeur 5 roubles).

Croix formée de cinq écus ; 1-7-8-3 dans les cantons.

Tranche : cordonnée

Severin KW/ WC 18/ 79a – SEM 4/ 19 - Bitkin 32– Friedberg 129a (12500\$)

Monnaie sur un flan large et régulier ayant été anciennement nettoyé.

Rare. TTB+

1 500€/ 2 500€

Pour Catherine II, nous avons quatre types différents pour la pièce de 5 Roubles en or comme pour la pièce de 10 Roubles, la plus lourde du système monétaire russe, en dehors de la rarissime pièce de 20 Roubles frappée uniquement en 1755. Un premier type n'a été frappé que pour les deux premières années de règne sur le modèle de son mari, Pierre III en 1762 et celui d'Élisabeth, sa tante par alliance. La frappe de la pièce de 5 Roubles a débuté en 1755 à Moscou et l'année suivante à Saint-Petersbourg. Pour Catherine II, le premier type a été frappé en 1762 et 1763 à Saint-Petersbourg et en 1763 à Moscou. Une grande réforme monétaire est intervenue en 1764. Le poids théorique de la pièce de 5 Roubles est passé de 8,27 g à 6,54 g, entre 1763 et 1764, conservant le même titre à 917 ‰ ou 23 carats. Le deuxième type dont la frappe débute en 1766 et prend fin en 1777. Le troisième type est frappé entre 1778 et 1782. Enfin le quatrième type est frappé à partir de 1783 (notre millésime) jusqu'à la fin du règne, excepté en 1787 et 1793.

Si les pièces de 10 Roubles sont plus chères et souvent plus recherchées, celles de 5 Roubles apparaissent moins souvent sur le marché et doivent retenir toute notre attention.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

QUELQUES ASPECTS MULTISÉCULAIRES DES RELATIONS FRANCO-ALGÉRIENNES ÉVOQUÉES PAR UNE EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE MÉDAILLES

Les participants aux réunions mensuelles de la SENA connaissent bien l'ingénieur Pierre-René Bauquis qui les a gratifiés à plusieurs reprises de remarquables conférences.



photo 1 - ©MDC



photo 2 - ©MDC

Cet excellent collectionneur vendait le 13 mai dernier à Monaco (vente aux enchères MDC n°18) sa magnifique collection de 80 médailles consacrée à l'Algérie et aux relations franco-algériennes de 1681 à 1962, c'est-à-dire pendant 280 ans.

Toutes ces médailles étaient intéressantes, à un titre ou à un autre. Plusieurs m'ont paru digne d'être spécialement signalées comme suit :

- 5 médailles frappées de 1681 à 1684 (nos 274-278) consacrées à la défaite des pirates de Tripoli (Libye) et bombardements d'Alger avec paix imposée par Louis XIV aux pirates algériens incluant la libération d'esclaves. Photo n°1.
- 2 médailles frappées en 1688-1689 (nos 279-280) à caractère satirique dirigées contre Louis XIV allié du dey d'Alger, des Turcs et des Barbaresques contre la Chrétienté. Photo n°2.
- Médaille de la conquête d'Alger sous Charles X le 5 juillet 1830 (n°286). Photo n°3
- Médaille de la reprise des combats contre l'émir Abd-el-Kader en 1845 (2 ans avant sa reddition) (nos 298-299). Photo n°4
- Médaille d'hommage au maréchal Bugeaud, duc d'Isly, à l'occasion de sa mort en 1849 (n°300). Photo n°5.

Ce personnage historique, pendant longtemps honoré, est aujourd'hui controversé en raison de sa rigueur dans l'accomplissement de la colonisation de l'Algérie.

- Médaille de la colonisation française en Algérie sous Napoléon III, 1853 (n°303). Photo n°6

Cette médaille est intéressante car elle met sur le même plan, dans une attitude fraternelle, une indigène et un colon. On sait que Napoléon III était partisan d'un royaume arabe algérien allié à la France. Cette solution, qu'il ne put mettre en œuvre, aurait évité des déboires ultérieurs interminables.



photo 3 - ©MDC

- Médaille-plaquette uniface de la prière des chameliers dans le désert, vers 1915 (n°342). Photo n°7.

- Médaille du centenaire de l'Algérie 1830-1930. Une femme indigène tend une grappe de raisin à une Européenne. Paysage du désert avec marabout entouré de palmiers (n°343). Photo n°8.

- Médaille de la création de l'OCRS (Organisation commune des régions sahariennes) en 1956. Cette création est consécutive à la découverte du pétrole au Sahara (Hassi-Massaoud, Edjeleh). Cette médaille, qui montre un Targui (au pluriel, Touareg), énumère la liste des principales ressources minières du Sahara (n°352). Photo n°9

- Médaille de l'Algérie de toujours, 1962, par Paul Belmondo. Photo n°10



photo 4 - ©MDC



photo 5 - ©MDC

Cette médaille, contemporaine de l'indépendance de l'Algérie en application des accords d'Evian, est énigmatique. Quelle signification le sculpteur a-t-il voulu lui donner ? Père du célèbre acteur récemment disparu, Jean-Paul Bel-

QUELQUES ASPECTS MULTISÉCULAIRES DES RELATIONS FRANCO-ALGÉRIENNES ÉVOQUÉES PAR UNE EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE MÉDAILLES

mondo, membre de l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts), il fut, de son vivant, un des plus grands sculpteurs français. Cette médaille associe l'Algérie, la République française et l'Afrique antique des Carthaginois (n°353) photo n°11.



photo 6 - ©MDC

- Médaille de la fin de l'OCRS en 1962. Son directeur, Olivier Guichard, futur ministre, deviendra en 1963 le premier patron de la DATAR, chargée de l'aménagement du territoire dans la France métropolitaine. La médaille met en valeur le palmier, le dromadaire et le puits de pétrole d'Hassi-Messaoud, les trois richesses du Sahara (n°354, dernière médaille). Photo n°12.



photo 7 - ©MDC



photo 8 - ©MDC

OBSERVATIONS

Cette magnifique collection, qui comprend de nombreuses médailles consacrées à la vie locale en Algérie entre 1870 et 1962 ignore certains événements essentiels qui, apparemment, n'ont pas fait l'objet de médailles : prise de la smala d'Abd-el-Kader par le duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe ; insurrection de la Kabylie en 1871, campagnes mili-

itaires des années 1890-1900 qui traduisent les difficultés et la longueur de la conquête de l'Algérie ; massacres de Sétif en 1945 ; participation des tirailleurs algériens aux deux guerres mondiales de 14-18 et 39-45, etc. C'est pourquoi les 80 médailles de cette collection, malgré leur grand intérêt, ne peuvent montrer qu'une vision partielle des relations franco-algériennes depuis le siècle de Louis XIV.



photo 9 - ©MDC



photo 10 - ©MDC



photo 11 - ©MDC



photo 12 - ©MDC

Christian CHARLET

N.B. Sur les 80 médailles, seules 5 n'ont pas trouvé preneur : 1 de Louis XIV, 3 de Louis-Philippe (défense de Mazagran) et centenaire de l'Algérie 1930.

DE SIDON INSPIRE CELUI DU LIBAN !

Le droit des monnaies antiques de Sidon (Saïda, aujourd'hui) a inspiré le revers de la pièce de 5 piastres que nous proposons dans la prochaine Live Auction du 22 septembre 2026. Fondée par un descendant de Noé, d'après la Bible dans la Génèse, Sidon est une des villes principales du Liban actuel, située à une quarantaine de kilomètres de Beyrouth. Riche d'un passé multi millénaire, la cité a traversé toutes les vicissitudes de l'histoire depuis le XV^e siècle avant notre ère. Construite sur un promontoire plongeant dans la mer, ce fut l'un des ports les plus importants de la Phénicie. Ravagée par les Assyriens, occupée par les Perses Achéménides, elle se rallia à Alexandre le Grand a contrario de Tyr qui fut détruite. Passant sous la domination Séleucide, puis Romaine et Byzantine, conquise par les Arabes, elle fut un port stratégique sous la domination Croisée avant de tomber sous celle des ottomans, et avant de passer sous mandat français, suite au traité de Sèvres (10 août 1920) consécutif du dépècement de l'Empire Ottoman.

En effet, ce sont les octodrachmes d'argent ou doubles shekels (c. 27,50 g) de Sidon, à partir de l'extrême fin du V^e siècle avant J.-C. qui ont inspiré la dénomination de 5 piastres. Ce type monétaire fut frappé par les rois de Sidon jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand en 333 avant J.-C.



PHÉNICIE - SIDON Tétrashékel ou Octodrachme

Au droit, pour les Libanais, le cèdre est un symbole d'espoir, de liberté et de mémoire. En 1920, un des textes de la proclamation du Grand Liban déclare : « Un cèdre toujours vert, c'est un peuple toujours jeune en dépit d'un passé cruel. Quoique opprimé, jamais conquis, le cèdre est son signe de ralliement ». Le cèdre (*Cedrus Libani*) appelé parfois cèdre du Mont Liban orne le centre du drapeau libanais sur fond blanc entre deux bandes horizontales rouge.

LIBAN – MANDAT DU GRAND LIBAN – TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1919-1940)

Pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918), le Liban va connaître la famine et plusieurs fléaux tuant ainsi près d'un quart de sa population, notamment dans les régions chrétiennes. Après la guerre, le Liban et la Syrie sont placés sous mandat français. En réponse aux aspirations du peuple libanais, surtout des Maronites, à la formation d'une nation libanaise, le général Gouraud rend au pays des territoires autrefois perdus. Ainsi, le 1^{er} septembre 1920, le grand Liban voit le jour dans ses frontières actuelles. Le pays est soumis à l'autorité d'un haut commissaire français et à une commis-



sion administrative. L'administration locale est également supervisée par des conseillers français.

Épreuve en aluminium de 5 Piastres État du Grand Liban, 1940, Paris
(Al, 1,54 g, 23 mm, 6 h)



A/ ETAT DU GRAND LIBAN (en français et en arabe)
Cèdre du Liban.

R/ 5 PIASTRES (en français et en arabe)

Navire de guerre (trirème) voguant à gauche au-dessus des flots symbolisés par une ligne en zigzag continu, avec un double gouvernail et de très nombreuses rames, un pilote et dix guerriers.

Tranche : striée

VG – Mazard Colonies - Lecompte -

Exemplaire sous coque PCGS SP66

Très rare. FDC/ SP 66

3 000€/ 5 000€

Épreuve sans le mot Essai, en aluminium. Monnaie non répertoriée. C'est le second exemplaire signalé.

Un autre exemplaire a été proposé dans la vente MDC 13, Monaco, des 12 et 13 octobre 2023, n° 2380 et a été vendu 4 600 € (+ frais).

Cet essai ou présérie a été fabriqué à un moment où les métaux stratégiques vont être remplacés par de l'aluminium. L'éloignement du territoire, bien que fidèle à Vichy n'a certainement pas pu mettre en place cette nouvelle fabrication. Les forces britanniques et de la France Libre du général de Gaulle entrent à Beyrouth le 15 juillet 1941. Le général Catroux (1877-1969) devient haut-commissaire de la France au Levant qui regroupe le Liban et la Syrie (1941-1943).

Vous avez l'opportunité avec cette pièce d'acquérir un pan méconnu de l'histoire monétaire du mandat du Grand Liban à un moment charnière de son histoire tout court qui n'est pas sans nous rappeler les événements actuels.

Laurent COMPAROT & Laurent SCHMITT



Professionnel, intègre et courtois : c'est en ces termes que je veux rendre hommage à Jean-Marc Dessal qui a accompagné ma vie de collectionneur depuis 38 ans !

Il a toujours été lucide et n'a jamais cédé à l'appel des sirènes, sa culture du billet s'est affinée au fil des années jusqu'à devenir un des professionnels les plus avisés.

C'est un homme curieux et cultivé qui a toujours pris du recul sur les événements afin de garantir son impartialité. Nous avons collaboré en parfaite entente et ses avis ont toujours été étayés de raisonnements clairs et précis.

La CGB va devoir continuer à se développer sans lui puisque l'heure de la retraite a sonné mais je reste persuadé qu'en bon réserviste il répondra toujours présent sur des événements importants !

Notre dernier catalogue vient de sortir, il signe ainsi notre dernière collaboration mais la vie est je l'espère encore longue et qui sait, l'avenir réservera sans doute de belles surprises.

Merci Jean-Marc pour toutes ces années, nos entretiens téléphoniques me manqueront mais soyez assuré de ma reconnaissance et de mon amitié.

Claude FAYETTE

L'OR EST GRAVE

En janvier de cette année, le cours de l'or était à 5 400\$ l'once, le 18 mai, il est de l'ordre de 4 550\$ et aujourd'hui 25 juin il est de 4 000\$, faut-il s'en inquiéter ? La baisse a été très importante, mais il faut comprendre que l'or est en tout premier lieu une garantie contre l'érosion de la monnaie (perte de la valeur monétaire) et que c'est un placement à long terme.

Ceci étant dit, si vous avez acheté au plus haut, c'est-à-dire à 5 400\$, surtout ne vendez pas car le cours remontera, n'ayez aucune crainte !

Comme je l'ai expliqué dans le passé, il y a deux façons différentes d'acheter de l'or, il y a l'or physique et l'or papier. Les changements brutaux du cours de l'or sont dus à une vente massive d'or papier et dans la majorité des cas la vente est due au fait que les traders vont placer l'argent dans des actifs plus rentables, comme lors de l'entrée en bourse de SpaceX qui nécessite des milliards d'investissement. En effet, lors du lancement de cette action la hausse a été de 30% en quelques heures et par conséquent il ne fallait pas rater cette occasion d'argent facile. Le jour où il y aura un début de décorrélation entre l'or papier et l'or physique, le cours ne sera plus du tout le même !

Maintenant, faut-il vendre pour autant ou délaissier le placement d'or physique ? En réalité, il faut tenir compte principalement de l'actualité économique en France, ainsi que du contexte politique et économique international.

Cependant, afin de ne pas s'attarder sur la réalité économique, posez-vous ces questions et vous saurez s'il faut conserver de l'or ou pas :

Est-ce que vous êtes rassuré du fait d'avoir uniquement des euros dans votre patrimoine ?

Est-ce que vous vendez une assurance qui va vous protéger contre les aléas ?

Etes-vous optimistes sur le futur de l'économie française ?

Et maintenant la question du jour : Est-ce que le cours de l'or va augmenter ?

Si les banques centrales de nombreux pays continuent à acheter de l'or, c'est tout simplement parce que l'or est un actif réel, qu'il n'est rattaché à aucune monnaie et par conséquent ne dépend d'aucun pays. On peut imprimer des dollars ou des euros en quantité industrielle, mais on ne peut pas imprimer de l'or !

Les planches à billets vont continuer à fonctionner, car il n'y a pas d'autres solutions !

A mon avis l'or dépassera les 5 000\$ en 2026, mais c'est mon avis !

Avec un cours à 4 000\$, c'est une très bonne opportunité !

Il faut cependant diversifier ; ne pas concentrer tout sur un seul actif et placer uniquement l'argent dont vous n'aurez pas besoin dans un avenir proche !

NOTE : Je ne vends pas d'or et je ne travaille avec aucun détaillant, ni grossiste. Ceci n'est pas un conseil d'investissement et je ne suis en rien responsable en cas de perte d'argent. Je ne fais que donner mon avis ; peut-être que j'ai raison ou peut-être que j'ai tort et cela n'est qu'un avis. Vous devez effectuer vos propres recherches et investir en conséquence dans le domaine qui vous conviendra le mieux !

Yves BLOT

ADIEU JEAN-CLAUDE -

IN MEMORIAM JEAN-CLAUDE DEROCHE (1955-2026)

C'est avec un peu de retard que nous avons le regret d'annoncer dans ces colonnes le décès de Jean-Claude Deroche. Notre confrère vient de s'éteindre à 70 ans le 1er avril dernier. Jean-Claude était une figure bien connue du milieu professionnel parisien. Jusqu'en 2016, il tenait la boutique Panorama Numismatique sise rue des Panoramas une courte rue parallèle à la rue Vivienne. D'un caractère plutôt trempé, Jean-Claude Deroche était un numismate « à l'ancienne » ce qui ne l'empêchait d'avoir été un des premiers à avoir eu un site internet. Fort d'une longue expérience, il avait fait de son magasin une sorte de petite caverne d'Ali

Baba. Ce lieu devait être une antichambre du paradis pour nombre de numismates habitués. Il était un numismate très pointu sur les monnaies françaises modernes et contemporaines ainsi que sur les monnaies en Euro. D'ailleurs, Michel Prieur toujours en quête de connaisseurs pour ses publications l'avait activement associé au *FRANC IV* et à *EURO 1*. Retiré des affaires en 2016, Jean-Claude Deroche restait un habitué du quartier des numismates où il n'était pas rare de le croiser. Nos pensées vont bien sûr à sa famille, ses amis mais aussi à tous ceux qui l'ont côtoyé durant de longues années.

Laurent COMPAROT

